

K

k : ancienne lettre de l'alphabet latin, correspondant au *k* grec, usitée à l'origine pour noter l'explosive gutturale sourde devant *a* (cf. *kaput*). A disparu rapidement de l'usage au profit de *c* et n'est plus conservée

que dans quelques mots où la tradition l'a maintenue : *Kaesō*, cognomen noté *K.* ; *kalendae*, noté *K.* ou *Kal.* et parfois *Karthāgō*.

kalendae : v. *calendae*.

**labarum* (-*rus* vulg.), -ī n. : bannière, étendard impérial. Attesté à partir de saint Ambroise ; passé en grec byzantin sous la forme *λάβρον*, *λάβρον*. Étymologie inconnue ; cf. Pisani, *Rc. Acc. Linc.*, s. VI, v. 3, p. 338.

labeōnia, -ae f. : nom d'une plante, identique au *marrubium*, gr. *πράσιον* (Diosc. 3, 109). Dérivé de *labium* ; cf. *labeō(n)*.

lābēs, -is f. : tache, sens physique et moral ; cf. P. E. 108, 17, *macula in uestimento dicitur, et deinde μεταφορικῶς transfertur in homines uituperatione dignos*. Dérivé : *lābēcūla* (Cic.). Identité complète de forme avec *lābēs* « chute » ; les dictionnaires étymologiques modernes, Bréal-Bailly, Walde, Muller, concluent, contre Curtius, à l'existence d'un seul mot qui aurait d'abord signifié « chute », puis « ce qui cause la chute » ou « ruine », puis, par affaiblissement et restriction de sens, « défaut » (sens, du reste, non attesté), et finalement « tache », au sens concret. « C'est une dégradation du sens, dit le dictionnaire de Bréal et Bailly, qui peut être rapprochée de ce qui a eu lieu en français pour le verbe *abîmer*. » Mais *lābēs* est employé simultanément par les mêmes auteurs dans le sens de « tache, souillure » et dans le sens de « ruine », sans qu'il y ait trace d'une évolution d'un sens vers l'autre. Dans l'esprit des Latins, il y avait là deux mots distincts et Cicéron avait conscience de ne pas employer le même terme quand il écrivait, dans le sens (physique et moral) de « chute, ruine » : ... *tantos terrae motus in Italia factos esse ut multis locis labe factae sint terraeque desederint*, *Diu.* 1, 35, 78 ; *innocentiae labe ac ruina*, *Flac.* 10, 24 ; [*Verres*] *labe atque perniciosae prouinciae Siciliae*, *Verr.* 1, 1, 2 ; *ad illam labem atque eluuiem ciuitatis peruenire*, *Dom.* 20, 53 ; et dans le sens de « souillure » (physique et morale) : *habeo quem opponam labi illi atque caeno*, *Sest.* 8, 20 (cf. 11, 26) ; *saeculi labe atque macula*, *Balb.* 6, 15 ; *animi labe nec diuturnitate euanescere nec annibus ullis elui potest*, *Leg.* 2, 10, 24. On ne pourrait admettre le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « souillure » qu'en supposant, sans témoignage, quelque situation spéciale — pour la langue religieuse ? — où il aurait été déterminé par une conception bien définie. — *Lābēs* « chute » est plus anciennement attesté (Enn., *Plt.*) que *lābēs* « tache » (Cic., époque impériale). Tous deux appartiennent à la langue écrite. Voir *lābor*. Les représentants romans sont rares et de sens éloigné. M. L. 4806.

labia, -ōrum (*labiae, labeae*) n. pl. : lèvres. La forme *labia* a été de bonne heure interprétée comme un féminin singulier ; d'où *labiae* et *labeae*, déjà dans Plaute (cf. *labrae* ; une influence de *genae, mālae* est possible) ; v. Nonius 210, 27 sqq. Le singulier est très rare (*labium* dans *Serenus ap. Non.*, I. I. ; *labia* avec sens technique

L

dans *Caton, Agr.* 20, 2). Même sens que *labrum*, quoique les grammairiens s'efforcent de l'en distinguer ; ainsi *Donat, ad Eun.* II 3, 45, *labra sunt superiora, labia inferiora* ; cf. *Charisius, GLK I 103, 4, labra et labia indistincte dicuntur, et diminutio labella, non labiae, ut quidam uolunt... Verrius autem Flaccus six distinxit : modica esse labra, labia immodica, et inde labiones (labeones) dici*. En réalité, *labeō* « lippu » est un surnom, comme *capitō* « qui a une grosse tête », *frontō, nāsō*, et c'est le suffixe qui lui donne son sens augmentatif ; cf. gr. *χελῶν*. Dérivés de *labeō* : *labeōsus* (Lucr.). Sur *labeō* comme nom de poisson (le « labre »), v. *Schuchardt, Zts. f. roman. Phil.* 34, 641.

Labia, labiae sont archaïques et postclassiques et appartiennent sans doute à la langue parlée, comme le prouve la création de *Labeō* (en face duquel *Labrō* n'existe pas) ; la langue classique emploie *labra*. M. L. 4805 et 4808.

V. *labra*.

**lāb- /lāb-* : 1^o *lābor, -eris, lapsus sum, lābī* : glisser (sens propre et figuré), chanceler, s'échapper (des mains, etc.) ; au sens moral « commettre une faute » (cf. *peccāre, cadere*). Souvent joint à *cadere* ; cf. *Cic., Phi.* 2, 21, 51, *labentem ac prope cadentem rem publicam fulcire* ; *Bru.* 49, 185, *in aliqua re labi et cadere*. Ancien, classique, usuel.

2^o *lābō, -ās, -āui -ātum, -āre* : glisser de manière à tomber, s'affaisser, s'écrouler (sens physique et moral). Ancien, classique et usuel. La différence entre les deux verbes consiste en ce que *lābī* peut se dire d'un glissement qui n'est pas suivi de chute : désigner, par exemple, le rampeement du serpent, la marche du navire, le vol d'un oiseau, la course d'un astre, la marche insensible des années, tous sens que n'a jamais *lābāre*. Pour la valeur du type en -ā-, cf., par exemple, *oc-cupāre, ē-ducāre*. L'alternance ā/ā est parallèle à ce qu'on rencontre dans *dūcere, dicere* et *ēdūcāre, dīcāre*. En dehors de ce cas, les emplois se recouvrent souvent. A côté de l'exemple des *Phi.* 2, 21, 51 cité plus haut, on trouve dans *Cic., Mi.* 25, 68, *omnis... rei publicae partis aegras et labantes, etc.* Du reste, il a dû se produire des confusions dans les manuscrits. Aucun des deux n'est représenté en roman.

Formes nominales et dérivés : *lābēs, -is* f. : chute ; mot formé comme *caedēs, etc.* ; conservé dans quelques dialectes italiens, B. W. *lave* ; M. L. 4806. Dérivé en -ēs d'un thème radical, comme *sēdēs*. *Lābina* « place glissante » (Ital. ; cf. *Isid., Or.* 16, 1, 4) ; cf. *labina, lapsus inferens, aquae per uiam alluuiōnes* (Aug., *Ps.-Hier., Gloss.*), et M. L. 4807 ; *lābōsus* (Lucil. 109, *uer labosum atque lutosum*, qui n'explique pas, malgré *Muller*, le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « tache »). *Lābō-*

sus est formé d'après fragōsus; lābīdus (Vitr.), d'après solidus; lābilis (Ter. Maur., Amm., Arn.); lābundus (Acc.); lābībundus (Tiberian.).

lapsus, -ūs m. : glissement, chute (sens physique et moral), M. L. 4906; *ezlapsus, 3019 a.

lapsūsus (Gloss.), cf. lābōsus; lapsiō : un exemple de Cic., Tu. 4, 12, 28, haec in bonis rebus facilitas nominetur, in malis proclivitas, ut significet lapsionem; lapsō, -ās, -āre (non attesté avant Vg., rare et surtout poétique) : glisser à plusieurs reprises, tomber sans cesse; lapsilis : γλισχρός (Gloss.); lāpsinōsus (Cassiod., d'après vorāginōsus); lāpsūra (Gloss.).

Composés : 1° ad-, col-, de-, di-, ē-, il-, inter-, per-, prae-, praeter-, prō-, rē-, sub-, super-, trans-lābor, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser la signification locale donnée au verbe ou l'aspect (comme dans collābor).

2° de lābō : lābāscō, -is (lābāscor; lābēscō, -cor, Gloss.) et collābāscō (d'aspect déterminé) : chanceler, s'écrouler. Surtout archaïque (Acc., Plt., Tēr., Lucr.); labe-faciō (ancien, classique) et son intensif : labefactō, -ās : faire tomber, abattre (mot favori de Cicéron), et collabefactō (rare et poétique). Passif : labefiō, collabefiō, mais labefactiō (époque impériale); illabēfactus (Ov. = ἀδόλωτος) : indestructible.

Aucun des rapprochements auxquels on a pensé ne satisfait : got. slepan « dormir » est exclu par le sens et par la voyelle ā; de même v. isl. slápr « homme ivre » et, par suite, v. h. a. slaf, all. mod. schlaff, comme v. sl. slabŭ « mou »; lit. slōbŭ « avoir une faiblesse » à un ō qui ne saurait être ancien. Pour rapprocher skr. lāmbate « il penche, il pend », il faut supposer un type populaire où -m- serait un procédé expressif. S'il y a entre ces mots des parentés réelles, ce ne peut être que s'il s'agit d'un groupe de mots expressifs à fortes variations de forme et de sens. C'est ce qui, à la rigueur, permettrait de rapprocher le substantif labor.

labor (labōs), -ōris m. : travail (en tant qu'effort fourni), labeur; souvent avec un sens accessoire d'effort fatigant, d'épreuve(s). Le genre animé (cf. sopor) indique qu'à l'origine le mot désignait une force agissante. On admet souvent que labor, -ōris s'apparente à lābō, -ās et lābor, -āris et que le sens en a d'abord été « charge » (sous laquelle on chancelle); sens qu'on peut retrouver dans des emplois comme : saxa si sint in locis tectis, sustinent laborem; sin autem in apertis, friantur et dissoluuntur, Vitr. 2, 7, ou dans des phrases où labor accompagne leuis, leuare ou grauare; cf. Plt., Cap. 196, decet id (= aerumnam) pati animo aequo : si id facietis, leuior labos erit; cf. aussi Vg., G. 2, 343, nec res hunc tenerae possent perferre laborem; Aen. 2, 707-708, ceruici imponere nostrae... nec me labor iste (la charge que tu es) grauabit; et labōrā a le sens de « plier sous la charge, ou sous le choc », par exemple dans Hor., Od. 1, 9, 1 sqq., uides ut alta stet niue candidum | Soracte, nec iam sustineant onus siluae laborantes; id., ibid., 2, 9, 6 sqq., aquilonibus | querquetā Gargani laborant; cf. aussi Cés., B. C. 2, 6, 2. De là on serait passé au sens de « peine, souffrance, fatigue » (supportée dans l'accomplissement de quelque tâche, cf. νόσος) : bellī, Lūcīnae labōrēs; sur la différence entre labor et dolor, v. Cic., Tusc. 2, 15, 35, interest aliquid inter laborem et dolorem... labor est func-

tio quaedam uel animi, uel corporis, grauioris operis et muneris; dolor autem motus asper in corpore alienus et sensibus; puis, par un nouvel affaiblissement, au sens de « travail, effort, labeur » (cf. aerumna). Mais le mot qui désigne le travail, c'est, dans la langue classique, opus (résultat), opera (activité). Labor s'emploie fréquemment dans la langue rustique, où les travaux sont particulièrement durs : boum labores, dit Vg., G. 1, 118 et 325; laborare frumenta ceterosque fructus, Tac., G. 45, et de là les sens techniques de « labour, labourer » conservés dans les langues romanes; cf. M. L. 4809, 4810 (panroman, sauf roumain). Celtique : irl. lawor, lubair britt. lafur.

Dérivés : labōrō, -ās : être à la peine ou à l'ouvrage, lutter péniblement, être en péril (en parlant de combattants, cf. νόεω); souffrir; se donner de la peine, s'inquiéter de (le plus souvent employé absolument, l'emploi transitif n'apparaît qu'à l'époque impériale, e. g. Tac., G. 45, cité plus haut; labōrāiō, -tor (tar-difs); allabōrō (= ἐπιπονέω) « se donner un surcroît de peine » (Horace); collabōrō (Tert.); illabōrō « travailler à » (Tac.); labōrātus « travaillé, laborieux »; illabōrātus = ἄπνοος « non travaillé, sans peine »; tous deux postclassiques; elabōrō : obtenir ou réaliser à force de peine ou de travail, consacrer tous ses efforts à; labōrātus : laborieux (sens actif et passif), formé sur factiōsus, religiōsus?; labōrifer (cf. καματηφόρος, Ov.). V. B. W. labourer.

labra, -ōrum n. pl. (singulier rare, e. g. Plt., Mer 310; Tēr., Ad. 559; précisé par une épithète, l. superbius, Cés., B. G. 5, 14) et, secondairement, labrae, -ārum (acc. pl. labras, tab. deutoniens; v. Ernout, Rec. textus arch., n° 410; cf. labiae) : lèvres(s) de l'homme ou de l'animal. D'où les sens techniques de « bords d'un vase, d'un fossé », etc. (cf. χεῖλος). Ancien, classique, usuel. M. L. 4813. Les formes romanes remontent pour la plupart à labra et à labia.

Dérivés : labella, -ōrum, diminutif de tendresse; labrōsus (Celse) « aux larges bords »; labrātum, φιλία βασιλικόν (Gloss.); labrātūra (Chiron). Laberius?

Le seul rapprochement est avec un groupe de mots expressifs du germanique : v. angl. lippa m., v. h. a. leif, v. fris. lepur, v. h. a. leffur. Terme populaire, comme le montrent la variété des formes, la consonne géminée de v. angl. lippa et le vocalisme de lat. labrum, labium, avec l'a « populaire », en face de l'e germanique. Il n'y a pas de nom indo-européen commun pour la « lèvre ». Le mot représenté par skr. śsthāh n'a le sens de « lèvre » qu'en indo-iranien (cf. lat. austum, ostium); en slave, ustina « lèvre » est un dérivé de usta « bouche »; gr. χεῖλος est isolé, de même que arm. sur'n.

labrum : v. lauō.

labrūsca, -ae (scil. uilis ou ūua; doublet lambrusca dans CGL III 542, 20; les formes romanes remontent à la- et à lambrūsca, M. L. 4814; cf. sabūcus et sambūcus, etc.) l. : lambruche, vigne sauvage (Vg., Plin.). Panroman. Labruscum, -i n. : fruit de la vigne sauvage.

Rappel le laburnum. Pour le suffixe, cf. asinusca (de asinus), ceruisca (de ceruus).

laburnum, -i n. : aubour, arbre (cytisis laburnum) (Plin.). M. L. 4815. La forme aubour repose sur alburnus par étymologie populaire. Cf. uiburnum. Sans doute le mot d'emprunt; la finale rappelle le type (étrusque?) laburnus.

lao (formes accessoires : lacte, archaïque, cf. Non. 483, 1 et 2; Plaute; lact, Varr., L. L. 5, 104; les manuscrits de Pline hésitent entre lact [M dans 11, 232, 236] et lacte 24, 400), lactis n. : lait (de femme ou de mammelle) et lait (suc) de plantes. A côté du neutre, la langue populaire connaît un masculin : acc. lactem, Pétr. 71, 1; nom. lactis dans Oribase latin; cf. aussi lactēs). La variation entre lac et lacte a dû dépendre à l'origine de l'initiale du mot suivant, comme dans ac et atque, nec et neque : lac devant consonne, lacte devant voyelle; lac semble être une construction de grammairien. A l'époque classique, la première forme paraît plus littéraire; c'est la seconde qui est représentée dans les langues romanes. Attesté de tout temps. Panroman; lacte, féminin dans quelques dialectes. M. L. 4817. Celtique : irl. lacht, britt. laeth.

Dérivés et composés : lacteus : de lait, laiteux, conservé dans certains dialectes romans, M. L. 4829; circulus lacteus = ὁ γαλακτικός κόκλος; lacteolus (poétique, Catulle); lactāns, sur lequel semble avoir été formé lactō, -ās, qui a fourni à son tour les composés tardifs ablatō (traduction de ἀπογαλακτικῶ), allactō, M. L. 351; elactō (Gloss.); lactiēns, doublet de lactāns, d'où lactō : être allaité et être en lait; lactēscō, -is : se changer en lait; lactārius, cf. P. F. 105, 13, lactaria columna in foro oliitorio dicta quod ibi infantes lacte alendos deferrebant; lactaria herba, euphorbe, M. L. 4827; lactāris (Marc.); lactiōsus (Gloss.) = γαλακτικός; lactiōsulōsus = λιπογάλακτος (Pétr., Sat. 57, Gloss.), cf. siūculōsus, Hor., etc., et *lactiūculum, M. L. 4830; lactineus : blanc comme le lait (tardif, d'après uirgineus); lactiūca (lattūca, tardif) f. (scil. herba) : laitue, féminin d'un adjectif *lactiūcus qui est à lactō comme cadūcus à cadō; lactuca lactens, dit Plin. 20, 67, M. L. 4833; et germanique : v. h. a. lattūh « Lattich »; celtique : irl. lachtoc; lactiūcārius, -cēsus; lactiūcinus, lacticinium. Cf. encore M. L. 4834 et 4831, *lactuscūla, lactinuscūla « euphorbe »; lacti-lāgō, lactāgō (Diosc. = χαμαιδάφνη) « lauréole » ou « sragon » (Pseud.-Ap. 27, 6), cf. tussilāgō; lactrīnus; lactiūlārius (Diosc.); Lacturnus « dieu qui veillait sur les bœufs en lait » (Aug., Ciu. d. 4, 8, 4) : étym. populaire? La finale semble étrusque, comme dans Sāturnus; Lacturia?; etc.

Composés : collecteus, -a, M. L. 2040; collectāneus, -a (d'après collectāneus) : frère ou sœur de lait (d'où le simple lactāneus, Inscr.; cf. coalitāneus). Composés en lact(-) sur le modèle des types grecs en γαλα- : lacti-color, -ger. Cf. aussi delicus.

Sur lactō et ses composés, v. Ernout, Philologica I, p. 59 sqq.

Un nom général du lait ne figure pas dans le vocabulaire de l'indo-européen. Il n'y a que des formes populaires du langage technique des femmes. Véd. dādhi, dādhih ne se retrouve pas plus loin que dans v. pruss. dadan, et skr. payāh, av. payō (à côté de paēma) pas plus loin que dans lit. pēnas. Les noms sont neutres et

les formes diffèrent entre elles. Ce qui rappelle lat. lac de plus près, c'est gr. γάλα, γαλακτος dont on a des formes aberrantes : hom. γάλατος (περγαλαγής), créét. κλέτος, γάλακον : γαλαθῆρον, Hes., etc. Les noms celtiques sont faits de la racine de lat. mulgēo (v. ce mot). Le germanique, le slave, l'arménien ont autant de mots distincts. Un nom radical, sans l'élargissement en -t, figure peut-être dans delicus.

Pour l'emploi d'un féminin lactēs « laitance de poisson », cf. r. molōki (même sens) en face de mōloko « lait »; sur un autre nom, v. l'article lactēs.

1. lacca, -ae f. : sorte de tumeur aux jambes des animaux (Chir., Vég.), M. L. 4818; laccōsa, même sens (Chir.).

2. lacca : plante identifiée dans les gloses à ancūsa (= εγγουσα, anchuse, plante à racine rouge) et calcatrippa. Sans doute emprunt au gr. λακχα : εγγουσα. (Ps.-Democr.). D'où (pellis) laccēna, Edict. Diocl. 8, 5.

laccānium, -i n. : plante du pied. Attesté dans l'Italia, Act. 3, 7 [cod. h.], où le mot correspond à gr. σφυρά, Vulg. plantae. Altération populaire de calcāneum sous l'influence de lacca ?

laccar, -aris n. : plante inconnue servant à la teinture (Plin., Valer. 2, 17, 7), peut-être identique à lacca 2. Cf. baccar et lappa pour la formation.

laccātum, -i n. : vin épice (?); CIL XV 4733. Peut-être dérivé du mot suivant.

laccus, -i m. : fosse, citerne (CIL III 6627). De gr. λάκκος.

Dérivé : laccārius (Cod. Iust.). Cf. lacus. M. L. 4820; m. h. a. lacche.

lacer (lacerus, Prisc., GLK II 534, 7; Ven. Fort.), -a, -um : déchiré, lacéré, et aussi « qui déchire » (Ov., M. 8, 880). Sens spécial donné par les gloses « curtatis auribus », cf. plus bas dans P. F., et Thes. Gloss., s. u. Ancien (lacerō est dans Ennius), ni dans Cicéron, ni dans César. Surtout poétique et de la prose impériale. Il est difficile de dire si lacerō est le dénominateur de lacer ou si, au contraire, lacer(us) en est le postverbal. Verbe : lacerō, -ās : déchirer, lacérer, mettre en pièces (sens physique et moral), lacerāre bona, cf. gr. hom. χρήρατα διαρῆκτεν. Ancien, usuel et classique (Cic.). Non roman. Dérivés et composés : laceratiō, -ābilis, -āmentum, -ātor = διασκεδαστής, -ātrix, -ātūra (tardif); dilacerō, collacerātus, illacerābilis (Sil. = ἀσπάρκοτος). Festus réunit dans une même famille lacer, lanius, lacinia, lacerna; cf. P. F. 405, 4, lacerare, diuidere, comminuerē est; ex quo dictus est lanius, qui disci(n)deno lacerat pectora; lacinia quod pars uestimenti est; lacerna, quod minus capiti est; lacer, quod auribus curtatis est, et lacerum, quodcumque est in corpore imminutum. Cf. lancia. — Lacerō peut être formé comme tolerō, lamberō; et lacer(us) être un postverbal de lacerō.

La coexistence de la forme à nasale infixée lanciaō et de lacer montre qu'il s'agit d'une vieille famille de mots (cf. sancio : sacer). Le grec a, en effet, λακ-, λακ- dans ἀπέλαρα : ἀπέρωρα Κύριτοι, Hes., et att. λακίς « déchirure, lambeau », d'où λακίζω « je déchire »; aussi λακήη : ῥάκη, Κρήτες, Hes. En albanais : lakur « nu », l'ekure « peau, écorce ». — En supposant le sl. z issu

d'une forme populaire à kh, on rapproche de plus pol. lah « haillon », russe lóxma « haillon ».

lacerna, -ae f. : manteau ample à capuchon, ouvert en avant et attaché par une boucle sous la gorge. Le mot, de caractère populaire, opposé par Cicéron à toga (Phil. 2, 30, 76), ne semble pas attesté avant la fin de la république.

Dérivés : lacernātus ; lacernula.

La plupart des mots en -erna sont populaires, souvent suspects d'être empruntés à l'étrusque. Le rattachement à lacer n'est qu'une étymologie populaire.

lacerta, -ae f. ; lacertus, -i m. (les deux formes sont également attestées, comme en gr. σαύρα et σαύρος) : 1° lézard ; 2° poisson indéterminé glossé τράχουρος, saurel? Attesté depuis Cicéron. M. L. 4821.

V. Lacertus. Pour le double sens, cf. Iocusta.

lacertus, -i m. (surtout usité au pl. lacerti ; n. collectif lacerta dans Acc., d'où lacertum, Gloss.) : muscles du bras supérieure, par opposition à brachium : subiecta lacertis brachia sunt, Ov., M. L. 14, 304 ; par extension « muscles de l'épaule » et « muscles » en général, « force musculaire » ; en poésie, « bras ». Semble le même mot que lacertus « lézard » ; cf. μῦς en grec et le rapport mūs : mīsculus. Ancien (Lucil.), classique. M. L. 4821 a et 4822. Irl. laghairt.

Dérivés : lacertulus (Apul.) ; lacertōsus (et lacertuōsus, d'après neruōsus).

Aucun rapprochement sûr.

laccessō : v. lax.

lachanizō, -ās : synonyme vulgaire de languēre (cf. Suét., Aug. 87), fait sur le gr. λάχανον « légume », d'après βείζω (v. ce mot).

lacinia, -ae f. : a désigné d'abord un flocon de laine qui n'est pas tortillé en forme de frange (fimbria), mais qui reste en touffe. Transporté ensuite à d'autres objets qui rappelaient la forme pointue ou globuleuse de l'objet, par exemple les deux excroissances que la chèvre a sous la mâchoire inférieure (Plin. 8, 76), et surtout la frange, le bord, le pan d'un vêtement, puis, par extension, une pièce de terre, une parcelle de cette forme. Attesté depuis Plaute. Conservé seulement en logoud. M. L. 4823.

Dérivés : laciniosus : découpé, dentelé, frangé, puis : compliqué, ennuyeux, etc. (époque impériale) ; laciniatum (Apul.).

On rapproche lacer.

laciō, laccessō : v. lax.

*lacrimūsa, -ae : lézard vert (Polem. Silv.). M. L. 4826. Mot étranger, d'origine inconnue, comme lacerta.

lacruma (lacrima), -ae f. (ancien dacrima au témoignage de P. F. 60, 5 : dacrimas (l. dacru-?) pro lacrimas Liuius saepe posuit, nimirum quod Graeci appellant δάκρυον ; usité surtout au pluriel lacrimae) : larme(s). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4824. — Une forme tardive lacrimus m. et lacrimum n. au sens de « larme, sève des plantes » et « blanc de l'oeuf » figure dans les traductions de Dioscoride et d'Oribase, d'après δάκρυον. La graphie tardive lachryma et même, avec influence du

grec, lachryma (CIL I² 1222) n'a pas plus de valeur que la graphie sepulchrum.

Dérivés et composés : lacrumō (lacri-), basse époque lacrimor (d'après lamentor, lacrimor) : pleurer, verser des larmes, M. L. 4825 (toutefois répandu que plōrāre, plus expressif, cf. Sén., Ep. 1, et comme tel adopté par la langue populaire) ; lacrimōsus : qui verse ou qui fait verser des larmes δάκρυόδης ; lacrimābilis (poétique et postclassique) : -bundus ; lacrimula ; lacrimatio, -tōrius ; collacrimo (Tér.) ; delacrimō (Col.) ; illacrimō (classique) ; sub-lacrimō ; illacrimābilis = ἀδάκρυτος (poétique) etc.

Il y a un thème en -u- dans gr. δάκρυ (le pluriel κρυα, fréquent, a entraîné la formation d'un singulier δάκρυον) et un thème à -o- dans got. tagr, iirl. deir (du dis que gall. deigr suppose un thème en -u-). Il y a une autre forme à *-dr- initial, dans v. h. a. trahan et sax. trahni (pluriel) « larmes » ; c'est à celle-là que répond le pluriel arm. artasuk', de *drak'u (avec un singulier artawrs, de *drak'ur' ; l'absence de r dans les premières formes peut résulter d'une dissimilation. Le groupe oriental de l'indo-européen a des formes semblables mais sans r ni dentale initiale : skr. dṛu et aprām, asru- et lit. āsara (le slave se sert d'un tout autre mot sliza) ; le tokharien A a de même ākar. Le d- de *dr- fait sans doute partie des « préfixes » dont le vocabulaire populaire indo-européen a d'autres exemples, v. ap. er.

En dehors de Festus, il n'y a pas d'exemple dans les textes de dacruma ou dacrima, et c'est peut-être une invention du grammairien ; mais les manuscrits de Plaute ont de nombreux exemples de lacruma avec r. Malgré les apparences, lacruma n'est pas le correspondant de δάκρυμα : on attendrait *lacrumen, avec r en face de -μα ; d'autre part, l'élargissement en -ma d'un thème en -u- en latin est sans exemple. Lacrima comme l'ont vu Bréal et Bailly, est un emprunt, d'abord par la langue poétique au gr. δάκρυμα, dérivé de δάκρυο ; l'ũ (devenu i comme dans optimum, optima) s'explique soit par l'accent sur l'initiale (cf. ancōra, ἀγκύρα), soit par l'existence d'un doublet δάκρυμα, gr. et grec, refait sur δάκρυ. Pour le passage de d initial à t, cf. lingua et lingua, lēuir, odor et oleō, solium et solium. Une influence de lacerāre (lac(e)rāre), cf. Isid., Differ. 227, est possible.

Lacrima, lacrimō ont éliminé peu à peu le groupe de fleō, flētus : v. ces mots.†

lactēs, -ium f. pl. (singulier seulement chez Priscien) : 1° intestin grêle (de l'homme et du mouton ; app. hillaē chez les autres êtres, cf. Plin. 11, 200) ; 2° lait lacte. Attesté depuis Plaute. M. L. 4828.

Dérivé : *lacticulum « ris de veau ». M. L. 4830.

Il est malaisé d'écarter la notice de Priscien, GLK 213, 2, a graeco γαλακτιδες dictae et seruauerunt apud nos quoque idem genus. Ce serait un calque du gr. Cf. all. Milch et Milchner.

lactō : v. lax.

lactoris f. : sorte de plante lacteuse ; euphorbe (Pline 24, 168). M. L. 4832. Formation étrange ;

france d'un grec -ōris, -idos? Le lacteris des Gl. semble une déformation de λαθός, autre plante.

*lacitrinus, -i m. : poisson inconnu. Mot tardif (Polem. Silu.), peut-être dérivé de lac. Cf. A. Thomas, Romania 35, 182.

lactica : v. lac.

lacina : v. lacus.

lacinar : v. lacus.

lacus, -ūs m. (dat. abl. pl. lacubus ; lacus, -i à basse époque, Vulg., Cassiod.) : lacus, lacuna magna ubi aqua contineri potest, Varr., L. L. 5, 26. Désigne toute espèce de réservoir d'eau, différent en cela de palus, stagnum ; lac (lacus Albānus), réservoir d'eau public à Rome (lacus Curtius, etc.). Il y a aussi un lac (lacus) par extension, tout objet en forme de réservoir : puis, par extension, huche, panneau de plafond (cf. lacūnar et augo, auget, huche, panneau de plafond) (cf. lacūnar et laculātus, dans -a uestis « quae lacus quadratos habet », Isid., Or. 19, 22, 11, etc.) ; cf. lacusculus « huche ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4836.

Dérivés et composés : laculus, CIL IV 2374 ; lacusculus (Col.) ; lacūna (lacūna avec assimilation de l'a à l'u suivant) : i. e. aquae collectio, a lacu deriuatur, quam alii lamam, alii lustrum dicunt, P. F. 104, 14 ; lacilla (lu-) : fossette (Varron). Lacūna est le féminin d'un adjectif *lacūnus qui est à lacus comme portūsus à portus, etc. ; lacūna, scil. aqua « eau de citerne », puis la « citerne » elle-même, « fosse, bassin » (surtout poétique dans ce sens) ; et dans la langue commune « cavité, creux », et par suite « vide, lacune ». M. L. 4835 ; v. h. a. lahha.

Sur ablacus « circa uitis codicem dolabra terram diligenter aperire et purgatis omnibus uelut lacus efficere », v. laqueus.

lacūnar (lacūnārium, Vitr.) : caisson ou panneau dans un plafond à compartiments, qui forme des creux semblables à un bassin ; non enim a laqueis dicitur, sed ab eo quod sunt lacus, Serv., Aen. 8, 25. Lacūnar est le neutre d'un adjectif *lacūnāris ; cf. exemplar et exemplāris. Le grec dit φάτνωμα. Cf. laquear. Autres dérivés : lacūnō, -ās : lambrisser ; lacūnōsus : qui présente des creux, des cavités ; lacūnārius, λακοκοπιός, Gloss. ; lacūneus (tardif). A lacus se rattache peut-être le nom de la ville des Éques, Sublaqueum (= Subiaco), cf. Front., Aqaed. 93.

Cf. de l'Italo-celtique jusqu'au slave : iirl. loch, v. isl. lög et v. angl. lagu, v. sl. loky, avec le sens de « pièce d'eau, lac, marais ». — Le grec λάκος « trou, fosse, réservoir » pourrait reposer sur *lacFo-.

*lada, -ae f. : sorte de casia (Plin. 12, 97). Mot étranger. De là ladanum : gomme du ciste. Est-ce le même mot que lada « cistus cyprius », avec son dérivé ledanum, qu'on lit aussi dans Plin. 12, 75 (transcription du gr. λήθος, λήθωνον (λά-) d'origine sémitique)?

*laceasin : sans doute transcription de λακάζειν « tellare », dans Pétrone 42, 2, employé comme terme injurieux ; cf. fr. foutre.

laedō, -is, -sī, -sum, laedere : frapper, blesser (sens physique et moral), faire injure ou dommage à, léser ; laesae crimina maiestatis (Ammien) ; laesus, M. L. 4844 ;

illaesus (époque impériale = ἀδλαθής). Ancien, classique.

Dérivés : laesio : attaque (terme de rhétorique ; Cic., De Or. 3, 53, 205) ; à basse époque « lésion, dommage, tort », M. L. 4843, et *laesiāre, 4842 ; laesūra (rare, tardif) ; laesibilis (bas latin). Les formes romanes sont rares.

Le sens de « heurter, choquer » qui est disparu du simple est maintenu dans les composés : allidō : heurter contre, briser ; collidō : entrecroquer ; collisio, collisus (rares) ; elidō : faire jaillir en pressant, écraser ; d'où elisio, employé au sens propre par Sén., Ep. 99, 18, elisio lacrimae, et qui, dans la langue de la grammaire, traduit le gr. ἐξθλιψις, ce qui montre bien l'identité fondamentale de sens entre laedō et θλιβω ; elisus « usé », conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 2846 ; illidō : heurter ou briser contre ; illisus « choc » ; oblidō : écraser en entourant, étendre (rare, mais classique). On peut se demander si laedō n'est pas dans le même rapport avec lassus que caedō avec cadō, cassus. Le vocalisme radical a est le même que celui des adjectifs indiquant des infirmités, comme aeger, blaesus, claudus, etc., et que celui de caedō, claudō, scandō, spargō. Pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne. La ressemblance avec le verbe isolé v. isl. lesta « maltraiter » semble fortuite.

laena, -ae f. : étoffe de laine à longs poils dont on se servait pour faire différents vêtements de dessous (surtout de caractère rituel), puis ces vêtements eux-mêmes : toga duplex (= χλαίνα διπλή, Od. 19, 226) ; duarum togarum instar, Varr., L. L. 5, 133, uestis regia, uel sagum italice dictum, CGL V 306, 56 ; toga duplex qua infibulati flamines sacrificant (cf. Cic., Brut. 14, 56). Mot rare et technique, que la langue poétique recherche. M. L. 841. Le rapprochement avec gr. χλαίνα, χλαίης est déjà dans Festus, P. F. 104, 18, quidam appellatam existimant Tusce, quidam Graece, quam χλαίνα dicunt. Mais il s'explique mal, de quelque manière qu'on essaie de l'interpréter. Il y a eu peut-être un intermédiaire étrusque. Le cognomen Laenās est étrusque.

laetus, -a, -um : adjectif de la langue rustique, « gras » ; cf. Vg., G. 1, 1, quid faciat laetas segetes ; 2, 520, glande sues laeti redeunt ; 3, 310, quam pressis exhausto spumauerit ubere mulctra ; laeta magis magis manabunt flumina mammis. S'emploie, comme on voit, des animaux, des terres (Caton oppose ager laetus à ager siccus, Agr. 61, 2), des moissons, du lait, etc. Dans la langue augurale, laetum augurium « augure qui promet l'abondance, la prospérité » ; dans celle de la rhétorique, nitidum quoddam genus est uerborum et laetum. En passant dans la langue commune, l'adjectif a pris de sens de « à l'aspect plaisant ou riant, joyeux » ; litterae tuae partim laeta, partim tristia continent, Plin. le J., Ep. 5, 9, 1. Ancien, classique, usuel. Le sens original et le sens dérivé se retrouvent dans les dérivés.

laetō, -ās : engraisser, fumer ; l. sterilia (Pallad. 1, 6, 13) ; et lactor, -aris : se réjouir ; laetandum magis quam dolendum casum tuum, Sall., Ju. 14, 22 ; laetāmen : engraissement, engrais, fumier ; laetitia : 1° fécondité, fertilité : l. loci (Colum.), l. pabuli « abondance de four-

rage » ; 2° joie, gâté : *dicitur exsultatio quaedam animi gaudii effluentior euentu rerum expetitarum*, Gell. 2, 27, 3, opposé à *maestitia, tristitia*.

Au sens de « joyeux » se rattachent les termes de la langue écrite : *laetificus* et ses dérivés ; *colleator*, qui, dans la langue de l'Église, traduit *συγαλῶς* ; *laetabilis* et *illaetabilis*, composé poétique traduisant *ἄχαρις* ; ainsi que l'inchoatif *laetisco* (Sisenna ap. Non. 133, 2), *laetitudo* (Acc.), *laetatio*, *laetiās* (tardif ; cf. *hilaritās*).

Dans les langues romanes, les dialectes italiens ont conservé *laetare*, *laetāmen* avec leur sens technique, M. L. 4846 et 4845 ; *laetus*, *laetiitia* sont représentés avec le sens de « joyeux », cf. fr. *lie dans chère lie, liesse*, B. W. s. u. ; M. L. 4847-4848 ; **exlaetiāre*, M. L. 3019.

Aucun rapprochement net pour ce mot populaire à vocalisme a.

**laetus* (*letus, litus*) : serf. Transcription tardive (Paug. 5 [8], 21, 1) d'un mot germanique ; *laeticus*, Cod. Theod. ; cf. *lethik*, v. fr. (*homme*) *lige*, etc. M. L. 4993 a.

laeuus (*laeuos*), -a, -um : *laeuia sinistra... a laeuia, laetrum sinistrum, et laetrosum, sinistrorum*, P. F. 104, 12 ; gauche (qui est à ou qui vient de gauche), d'où deux sens : 1° défavorable (*nūmina laeuia*, par opposition à *nūmina dextra*) comme en grec ; ou « malchanceux, mal inspiré » ; 2° dans la langue des augures, au contraire, « favorable, propice », parce que les Romains, suivant le rite étrusque, en se tournant vers le sud pour prendre les augures, avaient l'orient à leur gauche : *laeuia prospera existimantur quoniam laeuia parte mundi ortus est*, Plin. 2, 142 ; sens rare, sans doute archaïque et usité surtout en poésie. Substantivé : *laeuia, -ae f.* (sc. *manus*) : la main gauche ; *laeuum, laeuia n. pl.* « la gauche ». Ancien ; non roman ; mais irl. *laeb*. S'y rattachent l'adverbe *laeuōrsum* « à gauche » (cf. *dextrōrsum*), les noms propres *Laeuus, Laeuinus, Laeca* (?), *Laelius*.

Laeuus correspond exactement à gr. *λα(F)ός* et à v. sl. *lěvŭ* ; même suffixe et même diphtongue à vocalisme « populaire » a que dans *scaeuus*. Les adjectifs signifiant « gauche » sont nombreux et se trouvent chacun dans peu de langues, à la différence de celui qui signifie « droit » (v. *dexter*). Ils sont, du reste, sujets à se renouveler. *Sinister* a un suffixe de comparatif comme *ἀριστερός*, osc. ombr. *nerro-*, gr. *νέπτερος*. *Laetrum, laetrō(r)som*, cités par Festus, ont subi l'influence de *dexter, sinister, dextrō(r)som, sinistrō(r)som*.

Le sens de « courbé vers la terre » indiqué par Servius, G. 3, 55 : *laeui* (sc. *bovus*) *quorum cornua ad terram spectant* (par opposition à *licini*), indique peut-être une parenté avec une racine **lēi-* « courber » ; pour le sens, cf. en dernier lieu Lane, *Language*, 41, 195.

**lagalōpex*, -ecis f. : nom d'un animal qu'on trouve dans Martial VII 87, 1, *aurita... lagalopece* ; transcription d'un mot grec **λαγαλόπηξ*, formé comme *χηγαλόπηξ*.

laganum, -ī n. (*lagana f.*, Orib.) : beignet. Emprunt au gr. *λαγανον*, attesté depuis Hor., S. 1, 6, 115.

lagōis, -īdis f. : nom d'un oiseau (Hor., Sat. 2, 2, 22), le lagopède? D'un gr. *λαγώς*, cf. *λαγώπους*.

lagōna, (*lagūna, lagoena, -gēna, -gaena, -cūna*), sés. l. cruche de terre à large ventre. Sans doute emprunt au gr. ὄ et ἡ *λάγυνος*, lui-même d'origine étrangère (la forme tardive *λάγυνος* semble influencée par le latin) attesté depuis Plaute. Forme mal fixée ; *lagoena* est sans doute un contrepèl de *lagūna*, comme *goerus* est sans dû à la difficulté de rendre l'upsilon : cf. *Antanomenēs* = *Ἀνταμωνίδης, colaephium* et *colyphion* (Theat. v. L. Havet, MSL IV 410 ; Vendryes, *Intensité* t. I, p. 284, et, en dernier lieu, Niedermann, *Emerita*, XI, 1943, p. 271. Les inscriptions ont *lagōna* et *lagūna*. Passé en germanique : v. h. a. *lagella, Lāgel*.

Dérivés : *lagūnāris* « en forme de bouteille » (Grom.) *lagūnāria, -ae f.*, CIL VI 9488 ; *laguncula, -laris*, tous tardifs.

lāicus, -a, -um : laïque. Emprunt fait par la langue de l'Église au gr. *λαϊκός*. Dérivé : *lāicālis* (v^e siècle) Roman, fr. *lai*. M. L. 4853 ; celtique : irl. *laech*, brit. *laic* ; et germanique : all. *Laie*.

**lallisiō, -ōnis m.* : anon sauvage. Mot africain d'après Pline, 8, 174.

lallō, -ās, -āre : « dire la, la », chanter pour endormir les enfants ; cf. CGL V 620, 47, *lallo est proprie quod agit femina in crepundis*, et le scholiaste de Perse, 13, 16 ; correspond à gr. *λαλάω* ; *lallus m.* (*lallum n.*) (Aus.). Une glose donne aussi *lallare* : *lac trahere*. Des onomatopées de ce genre se trouvent dans gr. *λαλάω* « bavard », lit. *lalioti* « bégayer », etc. ; cf. M. L. 4860.

lāma, -ae f. : fondrière, flaque d'eau, borbier ; mot rare, qu'on trouve dans Ennius, Hor. Ep. 1, 13, 10 et dans l'abrégié de Fest., P. F. 104, 15, et dont dérive sans doute *lāmāus*, malpropre (Gloss.). M. L. 4862.

Un mot pareil se trouve en baltique : lit. *lomā* (acc. sg. *lōmā*), lett. *lāma* « endroit bas dans un champ ». L'intonation de l'*o* lituanien indique que le mot ne serait pas ancien en baltique. La coïncidence, limitée au letto-lituanien, peut être fortuite.

**lamberō, -ās* : -at, *scindit ac laniat*, P. F. 105, 10. Un seul exemple dans Plt., Ps. 743, *meo ludo me lambebas*, de sens obscur (cf. *meo me lacessis ludo*, Poe. 296). On pourrait y voir un dérivé de *lambō*, du type *tolerō, recuperō*, en face de *tollō, recipiō*, mais le sens ne semble pas s'y prêter. Le *lamberat* de Lucilius est équivoque, v. le suivant.

lambō (-*biō* époque impériale), -is, -bī (rare, un exemple de plus-que-parfait dans Lucilius 585, *lamberat*, que, du reste, certains considèrent comme l'indicatif présent de *lamberō* ; *lambuī*, Vulg., d'après *serbui* ; *lampsi*, Ital.), -bitum, -ere : lécher (se dit d'abord du chien, = *λάπτω*), puis de l'homme (= *λεγω, lingō*), au figuré : caresser, effleurer, baigner. Ancien, usuel. Représenté en logoudorien et dans les langues hispaniques. M. L. 4865, suivant lequel certaines formes romentont peut-être à *lamberō*?

Dérivés : *lambitus, -ūs m.* ; *lambitō, -ās* ; *lambiscō, -is* (tous trois rares et tardifs). Composés : *al-, de-, et prae-lambō*, tous rares et tardifs, où le préfixe ajouté au simple les nuances ordinaires ; uniquement de la langue écrite.

Présent à infixé nasal d'une racine expressive, attes-

avec **b-* dans v. angl. *lapan*, v. isl. *lepia* « laper », v. h. a. *laffan* « lécher », et avec **ph-* (phonème exprimé par lui-même) dans arm. *lap'em* « je lèche », gr. *λαπάω* et *λάπτω* ; cf. **lappāre*, M. L. 4905. Vocalisme a de ce type populaire. L'infixe nasal de *lambō* rappelle, on sait, d'ailleurs, que le latin a développé le type à infixé nasal. — En baltique et slave, il y a une racine parallèle avec **k-* : lit. *lakti* « lécher » (en parlant d'animaux), serbe *lokati* « laper », etc. Cf. *labia, labra*?

lāmentum, -ī n. (usité au pluriel, d'où le féminin singulier *lāmēna* dans Pacuvius, R³ 175) : lamentation. Correspond à gr. *θρήνος*. Ancien, usuel.

Dénotatif : *lāmētor, -āris* (et à basse époque *lāmētor*, panroman, sauf roumain, M. L. 4867) : se lamentant ; et ses dérivés : *lāmēntiō, -tor, -trix, -tābilis, -tārius* (Plt., Cap. 96 ; cf. *dotārius, manifestārius*), etc. ; *illāmentātus* (Vulg. = *ἐκλωστος, ἀπένθητος*).

Pour le sens, *lāmentum*, qui est souvent analysé en **lā-men-to-m*, d'une racine **lā-* avec suffixe d'instrument, ne va qu'avec arm. *lam* « je pleure » (dont *l* initial peut reposer sur **kl-* ou **pl-* aussi bien que sur *l*) et avec gr. *λαλεῖν* « φθέγγεσθαι (on a aussi *λαθμεναί*) ». Sur **lā-* « aboyer », v. *lātrāre*. D'autre part, l'irlandais a un représentant de **lā-* dans *liim* « je reproche, j'accuse » ; cf. got. *lailoun* « ἐλοιδόρησεν ». Ceci posé, on peut d'autant moins rien affirmer sur l'origine de lat. *lāmentum* que l'*ā* y peut résulter de quelque allongement compensatoire.

lamia, -ae f. : 1° vampire, ogresse, croquemitaine ; 2° poisson inconnu. Emprunt au gr. *λάμα* (depuis Lucilius), M. L. 4868. S'y rattache : *lamium, -ī n.* : ortie morte, ou ortie royale, nom vulgaire de la mercuriale annuelle (Plin.), ainsi désignée à cause de la forme de sa fleur.

lammina (*lāmīna, lamna*), -ae f. : lame, feuille mince (généralement de métal, *l. plumbi, aes in lāmīnās tenēre*, etc., *l. ardens* ou simplement *l.* « lame rougie servant au supplice des esclaves », puis, par extension, tout objet plat et mince : pièce de monnaie (ainsi nommée de la barre de métal à monnayer), cartilage de l'oreille (cf. *λα(ν)να, λοθός ὀτίου*, Gloss. Philox.), ruban, etc. Depuis Plt. et Cat. ; technique, usuel. Les formes romanes remontent à *lamina* et *lamno*. M. L. 4869. Celtique : irl. *lann*, britt. *lafn*.

Dérivés : *lāmella, M. L. 4866*, et germanique : m. h. a. *lāmel*, etc. ; *lāmellula* ; *lāmnula* (latin ecclésiastique) ; *lāmīnōsus, lamnicus*, tardifs.

Terme technique, d'origine obscure ; sans doute emprunté.

lampadiō, -ōnis (*lappaiō, lapatio*, Gloss.) m. : oignon (Orib.) Sans rapport visible avec *lapathum* « petite oseille », malgré A. Thomas, Mél. L. Havet, 515 sqq. ; v. André, *Lex.*, s. u. !

lampāgō, -inis f. : saxifrage (Pseud.-Apul. 98, 9). Cf. *lappāgō*? Même variation *mp/p* que dans *sābūcus, samlicus, gibbus* et *gimbus*, etc.

Mots populaires de forme incertaine.

lampas, -adis f. : emprunt au gr. *λαμπάς* ; dans la langue vulgaire, *lampāda, -ae* d'après le type grec issu de l'accusatif populaire *τὴν λαμπάδα* : lampe. Ancien,

usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 4870 ; irl. *lampō*.

Dérivés et composés tardifs : *lampadārius*, porteur de torche ou de lampe (Suétone dit *seruus praelucens*) ; *lampadifera*, CIL VIII 8, 993. Sur *λάμπα* a été bâti directement *lampō, -ās*, d'où *lampābilis* (Cassiod.).

Les noms grecs de la « lampe » ont aussi été empruntés par l'iranien (arm. *lambār* a passé par un intermédiaire iranien). Cf. *lanterna*.

**lampr(a)eda* (*lampetra?* et *lamprida*, Anthimus, avec var. *naupreda, nauprida*), -ae f. : = *μύρωνα* (CGL III 570, 36, et V 621, 25). Panroman, sauf roumain, M. L. 4873 ; et germanique : v. h. a. *lemprida* « Lampepre ». V. A. Thomas, Romania 35, 185, et Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 30, 724. Mot gaulois?

lāna, -ae f. : laine. Attesté de tout temps. Panroman. M. L. 4875.

Dérivés : *lāneus* « de laine », M. L. 4888 ; *lānāris*, Varr. (*l. pecus*) et *lānārius* : *l. herba* « herbe à foulon, saponaire » ; subst. *lānārius, -a* : ouvrier, ouvrière en laine, M. L. 4876 ; irl. *lainner* ; *lānāria* : manufacture de laine ; *lānātus* : laineux (*uirga lānāta*, attribut du *flāmen Diālis*), d'où *lānō* : *ἐπιφορέω*, Gloss. ; *lānestris* (tardif, Vopiscus) formé comme *terrestris*, cf. peut-être *lānerum*, s. u. *lauerum* ; *lāncicus* : qui a une toison (tardif, Arnobe) ; *lānōsus*, M. L. 4895, et ses dérivés ; *lānitium n.* (et *lānitia, -tiēs f.*) : lainage, toison (cf. *caluus/caluitium*) ; *lānūgō* : duvet, poil follet (cf. *aerūgō, ferrūgō*) ; *lāniginōsus* : duveté ; *lānula* (Cels.).

Composés : *lānificus, -ficius*, M. L. 4893 ; *lānifex* (Fronton) ; *lānifer, -ger, -lūtor* (Gloss.) = *ἐπιρολύτης* ; *lānīpenāens, -penāus, -dium* (cf. *pēnum*), *lānipes, lānōculus* : qui *lana tegit oculi uitium*, P. F. 105, 18 ; *lānicutis* (Liber.) ; *lānificārius*, CIL IV 4190.

L'abondance des adjectifs et composés montre l'importance de la laine dans la vie domestique ancienne.

Répond à skr. *ṛnā*, av. *varnā*, v. sl. *vlāna* (s. *vāna*), lit. *vilna*, got. *wulla*, all. *Wolle* (même sens) et repose sur **wl̥nā*, **wel̥nā*. Le dérivé en -es supposé par *lānestris* et peut-être *lanerum* (v. *lauerum*) se retrouve en grec : dor. *λᾶνος*, ion.-att. *λῆνος* (mot poétique). Le mot celtique, irl. *olann*, gall. *gwlan*, a une structure différente. — Sans doute apparenté à lat. *uellus* (de **wel-no-s*), v. ce mot. — Pour l'élevage du « mouton » en indo-européen, v. *ouis, ariēs, agnus*.

lancea, -ae f. : lance. Mot étranger, espagnol d'après Varron ap. Gell. 15, 30, grec d'après Festus, qui rapproche le gr. *λάγχη*, P. F. 105, 17. Les deux mots peuvent provenir indépendamment d'une même langue, peut-être le celtique, l'arme étant attribuée aux Gaulois par Sisenna, cf. Non. 556, 8, et aux Galates par Diod. 5, 30, 4 ; cf. m. irl. *do léim* « mutté »? Ancien. Panroman, sauf roumain. M. L. 4878 ; gr. mod. *λαγκία*, v. sl. *lošta*. L'all. *Lanze* vient du français.

Dérivés (tardifs) : *lancaeus* : en forme de lance ; *lancaō, -ās* (Tert.), conservé dans les langues romanes, M. L. 4879 ; *lancoela* (Apul.), M. L. 4883 ; *lancoelātus* : lancéolé ; *lancaērius* ; *lancaērius* : lancier (Amm., Cass.), M. L. 4880 ; *lancaētor* (tardif).

L'arme était étrangère aux Romains à l'origine ; c'est après qu'elle a été adoptée par eux que les dérivés du

mot se sont peu à peu créés. *Cateia*, *gaesum*, *mataris* semblent être aussi d'origine gauloise.

lancinō, -ās, -āuī, -ātum, -āre : mettre en pièces, déchirer (sens physique et moral). Premier exemple, semble-t-il, dans Catulle; évité par la prose classique; réparaît dans la latinité impériale (Sén., Plin., Arn.); rare. La forme usuelle et classique est *lacēō*; ni *lancinō* ni *lacerō* ne sont romans (cf., au contraire, *lanio*).

Dérivés : *lancinātō* (Sén.); *lancinātor* (Prud.). V. *lacer*.

landica, -ae f. : clitoris. Le mot ne figure que dans les Priapées, les inscriptions et dans les gloses, où il est traduit par *ἐσχάρδιον*, mais devait être usité dans la langue populaire, comme on le voit par l'allusion que Cicéron fait à ce mot, Fam. 9, 22, 2, à propos des équivoques obscènes : *Memini in senatu disertum consularem ita eloqui* : « *Hanc culpam maiorem an illam dicam?* » *Potuit obscenius?* M. L. 4886 (anc. fr. *landie*).

***langa**, -ae f. (*langūrus*, -ī m.) : lézard, dont l'urine passait pour formé en se solidifiant l'ombre appelé *langūrium*, ou aussi *lyncurium* (de *lynx*); cf. Plin. 37, 34. Mot étranger, peut-être celtique.

langueō, -ēs, -uī, (*lanxi*, tardif), -ēre : languir, être alangui, affaissé. Ancien (Lucil.), usuel, classique. M. L. 4889 : **languire*.

Formes nominales et dérivés : *languor* : langueur (depuis Plt., classique), M. L. 4891; *languidus* : languissant, M. L. 4890; *languidulus*; *languēō* (Gloss., cf. *torpēō*); *languitās*; *languētūdō* (cf. *hebetūdō*); *languēscō*, -is : s'alanguir; *languēfaciō* (Cic., Leg. 2, 15, 38, *incitare languentes et languescere excitatos*); *languificus* (Quint. Curt.); *elanguēō*, *elanguēscō*, *elanguidus* : formes renforcées à l'aide du préverbe *ē-* qui appartiennent à la latinité impériale. — Les formes romanes de caractère « populaire » sont rares (romain, macédonien, logodorien).

La racine, qui comporte sans doute un *s-* initial, **slag-*, paraît être la même que celle de *laxus* (v. ce mot). Le grec en a, semble-t-il, des formes à infixe nasal expressif dans des dérivés : *λάγγω* « traîner », *λαγγάζω* « je me relâche, je me détache », peut-être *λαγγέει φεύγει* (Hés.). Outre *λαγγέει*, il y a un élargissement *-u-* dans v. isl. *slakkua* « s'étendre ». Groupe de type populaire.

lanio, -ās, -āuī, -ātum, -āre : déchirer, mettre en pièces. Usuel, classique. S'emploie au sens concret, puis, dans la langue impériale, au sens figuré. M. L. 4892; les représentants de *laniare* ont dans certaines langues romanes le sens de « se lamenter », par suite de l'habitude rituelle qu'avaient les anciens, surtout les femmes, de se déchirer la poitrine ou les bras, ou de s'arracher les cheveux pour manifester leur douleur. Cf., pour le développement du sens, *plangere*.

Formes nominales et dérivés : *lanio*, -ōnis m. (tardif); *lanius* m. (déjà dans Plt.) : découpeur, boucher, vicieux; *laniolum* n. : petite boucherie (Fulg.); *lanianus* : de boucher, -a *taberna* (Varr.), d'où *laniēna*, -ae f. (déjà dans Plt.; peut-être antérieur à *laniēna*, et de suffixe étrusque?); boucherie.

laniārius, -a, -um; *laniārius* m.; *laniārium* (cf. *car-nārium*); *laniōnius*; *laniōtor*, -ōtorum, -ōtura (Gloss.) =

μακελλήριος, μακελλέων, κρεωπωλετών; *laniolum* (Fulg.) *laniātus*, -ūs m.; -tiō, -mentum (Aug.); *dilaniō* (Fulg.) *chirer*.

Le sens ancien est « déchirer » (avec les ongles, les griffes, les dents); il est évident que *lanio* ne peut être le dénominateur du substantif *lanius* attesté seulement avec le sens secondaire de « découpeur, boucher ». *Lanius* doit être un postverbal de *lanio*, comme *incubus* de *incubō*, etc.; un adjectif **lanius* « décharné », supposé par le logodorien *landzu* « maigre »; cf. M. L. 4894.

V. *lanista*.

lanista (*lanistra*, Gloss.), -ae m. : maître de gladiateurs. Terme technique employé par Cicéron, souvent avec une nuance injurieuse.

Dérivés : *lanisticus* (Pétr.) : de gladiateurs (cf. *artopta*, *artopticius*); *lanistātūra* (Lex Iulia Murae) *quaestūra*, etc.

Mot étrusque, d'après Isid. 10, 159. La formation -a-, de caractère populaire, appuie cette indication (*lanienā, uerna*, etc.). *Lani* est un nom propre étrusque. Rappelle, toutefois, le type *danista*. Le groupe est peut-être à rapprocher de *lanio*, etc. V. F. Muller, *Allg. Wört.*, p. 228, et Herbig, *IF* 37, 165; mais aussi B. Hofmann, *Jdg.* Jb. 7, 3.

la(n)na : v. *lāmina*.

lanterna (et *laterna*, par étymologie populaire qui rapproche le mot de *lateō*; *lanterna*, Itala), -ae f. : lanterne. Emprunt à gr. *λαμπτήρ*, déjà dans Plt. Panroman, sauf romain. M. L. 4896; et m. h. a. *Laterna*. La forme en -erna indique peut-être un intermédiaire étrusque; cf. *cisterna*, *nassiterna*, etc. V. *lucerna* sous *lucerna*. Dérivé : *lanternarius*.

Le mot *λαμπτήρ* a aussi été emprunté par le moyen iranien (*lamtēr* en pehlvi de Tourfan). Cf. *lampas*.

lānūgō : v. *lāna*, et André, *Lex.*, s. u.

lanx, -cis (abl. *lanxe*, d'après Varr., L. L. 10, 62) : plat, plateau (circulaire ou rectangulaire). Ancien (cf. la vieille procédure *lanxe et liciō*), technique, non roman. En particulier « plateau de balance », d'où *bilanxi* f. « à deux plateaux, balance », qui a remplacé le nom ancien *libra*; M. L. 1103. Diminutifs : *lanxula*, *vitru* (cf. *lanxula* avec *g* d'après *lingō*? Varr., L. L. 5, 120); *lanxula*, Gloss.; *lanxilla* « petite balance » (Arn.); *lanxilla*, M. L. 4882; *lanxilla* (St Aug.), M. L. 4881.

Rappelle gr. *λέκος* (chez Hipponax), *λεξίς* (chez Épicure), *λεξάνη* (en attique). Emprunt à un mot méditerranéen d'où viendrait, d'autre part, le mot latin? Le mot n'a pas un aspect latin.

***lapis** : nom d'un insecte (Polem. Sil.). Tardif (d'après Niedermann, corruption de *λαμπρίς* (on a dans les Gl. *lapis*)).

lapathum, -ī n. (-thus, -thium) : petite oseille purgative. Gr. *λάπαθος* (-θον). Depuis Lucil. Roman. M. L. 4897. V. *rumex*.

lapis, -idis (abl. *lapid* dans Enn.) m. (f. dans Enn.), 1^o pierre; et tout objet en pierre ou qui rappelle la pierre : « borne milliaire ou frontière », « monument

stature, statue », « homme stupide »; 2^o pierre prélatine. Ancien; cf. l'ancienne formule citée par P. F. 107, 11, usuel. Terme général, souvent précisé par une épithète : *l. harēnaecus* (-nōsus), *l. sectilis*, *l. uiuus*, *l. Albinus*, *Gabinus*, *Tiburinus*, etc. A subi à basse époque la concurrence de *petra*, qui l'a supplanté dans presque toutes les langues romanes. M. L. 4901.

Dérivés et composés : *lapidō*, -ās : 1^o lapider, jeter des pierres à; 2^o impersonnel : il tombe des pierres. M. L. 4898; gall. *labyddio* (mot savant); *lapidātiō*, -tor; *lapidāmens* (Gl.); *dilapidō* : 1^o joncher ou cribler de pierres (sens rare; Colum. 10, 330, *Luppiter... grande dilapidans hominumque boumque labores*); 2^o dilapider, gaspiller. Sens sans doute familier (un exemple dans Tér. Ph. 897; repris seulement à très basse époque et surtout dans la langue de l'Église), M. L. 2642 a; cf. *dilacerō*; *elapidātus* : nettoyé de pierres (Plin.); *lapidescō*, -is : se changer en pierre (Plin.); *lapideus* : de pierre (cf. *lapidius*, M. L. 4899); *lapidōsus* : pierreux, -sitās; *lapidārius* (-ris) : de pierre, chargé de pierres, gravé dans la pierre (-ae *litterae*); *lapidarius* (-ris) m. : lapidaire; *lapicula*; *lapisculus*; *lapillus* m. : petite pierre, caillou, conservé dans les dialectes italiens méridionaux, M. L. 4900; *lapillēsco* (-iscō) (Tert.); *lapillulus*, etc.

Composés : *lapi-cida* : tailleur de pierres; *lapidicīnae* (*lapidicīna*, avec métathèse, favorisée par l'influence des mots en -*cen*-, *-cina*-, *-cinium*, du type *tibi-cen*-, *-cina*-, *-cinium*) : carrière de pierres; *lapidicīnarius*; *lapidicātor* (Inscr.); *lapidifer* (Ps.-Aug.).

On rapproche ombr. *vape* et *e* « lapide, sellā », etc. Pas d'autre rapprochement, car gr. *λεπάς* « rocher nu » est suspect d'appartenir à la famille de *λέπω* et, en tout cas, loin pour le sens. Sur le celtique, v. J. Loth, *Rev. Celt.*, 44, 293. — Les noms de la « pierre » diffèrent d'une langue indo-européenne à l'autre (v. *saxum*).

lapistrātus : v. *rapum*.

***lapit** : *dolore afficit*, P. F. 105, 21. Étymologie populaire dans Non. 23, 7, *obdurefacit, lapidem facit*. *Panovius Periboea* (276) : *lapit cor cura, aeruma cor conficit*. Sans autre exemple.

lappa, -ae f. : bardane, gratteron, etc. Depuis Vg. Panroman. M. L. 4903; cf. Joret, *Rev. Phil.*, 37, 241-250. Terme général, précisé par différentes épithètes : *l. boaria*, *canāria*, etc.; v. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés : *lappāceus* : qui ressemble à la bardane, -um, M. L. 4904; *lappula*; *lappella* « langue de chien »; *lappāgō* (*lampāgō*, cf. *sābūcus* et *sambūcus*) : même sens (Isid., Gl.); v. Sofer, p. 5 et 169. Mot en -āgō.

Mot de type populaire à vocalisme *a* et à géminée expressive (cf. *laccā*). Évoque *lippus* « collant »; mais le *a* de *lappa* ne se concilie pas avec l'*i* de l'adjectif.

lapsō : v. **lāb*-*lāb*-.

laquear, -ris n. (neutre de l'adjectif *laqueāris*, usité surtout au pluriel *laqueāria*) : plafond à caissons, lambris. Même sens que *lacūnar*. Il semble y avoir eu rencontre de *lacus* et *laqueus*. Le Servius auctus, Ae. 1, 26, atteste qu'à côté de *laquear*, *laqueātus* on trouve les graphies *lacuar*, *lacūatus* (cf. *Sublaqueum*). Mais il

n'y a pas de raison décisive d'admettre que *laquear*, *laqueātus* proviennent de *lacus* : le plafond à caissons a pu se dire *laquear* par assimilation aux mailles d'un filet ou à la boucle d'un nœud coulant (*laqueus*); il y aurait là une autre image que dans *lacūnar*. Pour la formation, cf. *laqueārius/aluar(e)*.

Dérivé : *laqueārius* m. : 1^o lambrisseur; 2^o gladiateur armé du *laqueus*.

laqueus, -ī m. : lac, lacét, nœud coulant. Terme de chasse; employé ensuite au sens figuré « piège, trappe ». Ancien (Plt.), usuel. Panroman. M. L. 4909.

Dérivés et composés : *laquear* (v. ce mot); *laqueō*, -ās : prendre aux lacs (époque impériale; surtout au participe *laqueātus*), M. L. 4907 (fr. *lacer*, etc.), et *ablaqueō*, terme technique de la langue rustique « déchausser un arbre », *ablaqueātō* (forme contestée); certains préfèrent lire *ablacō* (attesté dans Varr., R. R. 1, 29, 1) et en faire un composé dénominateur de *lacus* « fosse », mais il ne semble pas que *lacus* ait jamais formé de verbe, et, du reste, la composition serait bizarre; enfin, le texte de Pall. 2, 1, *ablaqueandae sunt uites, quod Itali excodicare appellant*, exclut la dérivation de *lacus* : *elaqueō* « dégager du piège » (tardif, d'après *expediō*?); *inlaqueō* : enlacer; *inlaqueātus* : -m *alii pro uincto utuntur, alii pro soluto*, P. F. 100, 19; **laqueolus*, M. L. 4908.

Terme technique qui est sans doute emprunté, comme beaucoup de mots en -*eus*. Étrusque? La parenté avec *lax*, *laciō* ne se justifie guère.

Lār, **Lāris** usité également au pluriel **Lārēs**, -um, -ium (ancien *Lasēs*?; cf. Varr., L. L. VI, 2, et le *Lases* du Carmen Fr. Aru.; toutefois, les formes étrusques n'ont pas l's) m. : Lare(s), esprits tutélaires, considérés comme les âmes des morts, chargés de protéger la maison (*Larēs familiāres* ou *Lār familiāris*), la cité, les rues, etc.; par métonymie, le foyer lui-même, M. L. 4910.

Dérivés : *Larālia*, -ium « fête des Lares »; *Larārium* « sanctuaire des Lares »; hybride tardif : *Larophorum*.

Les *Larēs* semblent avoir été, à l'origine, des divinités infernales, ou plutôt des « esprits » infernaux, qui poursuivaient les vivants et qui furent transformés par la suite en divinités tutélaires; cf. P. F. 273, 7, *pilae et effigies uiriles et muliebres ex lana Compitalibus suspendebantur in conpitis, quod hunc diem festum esse deorum inferorum, quos uocant Lares, putarent, quibus tot pilae quot capita seruorum, tot effigies quot essent liberi ponebantur, ut uiuis percerent, et essent his pilis et simulacris contenti*. Ce sens originel rend probable la parenté avec *lārua* (trisyllabe dans Plaute) « esprit des morts qui poursuit les vivants, spectre, fantôme ». *Lārua* rappelle par le suffixe *Menēra*, *Minēra*, qui semble bien emprunté à l'étrusque *Menrua*. *Lār*, *lārua* peuvent avoir la même origine : on sait l'importance du culte des morts et des divinités infernales dans la religion étrusque. V. Ribezzo, *Etrusco-Lat. Lar, Lara, Larunda*, Riv. Ind. Gr. It., 1937, p. 156. A *Lār* se rattachent sans doute *Lāra* « mātēr Larum » identique à *Mānia*, *Lārunda*, que Varron dérive du « sabin », L. L. 5, 74, et qui a une finale étrusque; cf. étr. *Laran*, *Laruns*, nom de divi-

nité. Cf. aussi *Lārius*; *Lārōnius*; *Lārentia*; *Lārentālia*: *coniugis Faustuli, nutricis Remi et Romuli, Larentiae festa*, P. F. 106, 1; *Lārentinae diēs*, Varr., L. L. 6, 25. La quantité de l'a fait difficulté.

largus, -a, -um (ā CIL VI 32521 b 2): abondant; qui jaillit en abondance (se dit surtout des sources, des fleuves, etc.); sens qu'on retrouve aussi dans *largitiō*, cf. Cic., Off. 2, 15, 52, *LARGITIO quae fit ex re familiari FONTEM ipsum benignitatis EXHAURIT*; et *largiusculus*: *L. haustus*, Sol. 7, 4); d'où « qui donne en abondance, généreux, large » (au sens moral; dans le sens physique, le latin dit *lātus*; *largus* a supplanté *lātus* grâce à l'appui de *longus*, avec lequel il formait couple par l'identité de la finale; d'où *largāre* = *lacāre*, Orib., et **allargō*, M. L. 352); *largātus*. Ancien, classique, usuel. Panroman. M. L. 4912. Emprunté également en gallois *llara, llari* « mitis, mānsuētus »; et en bret. *lary-* « généreux ».

C'est le sens de « généreux, qui répand des largesses » qui a persisté dans les dérivés: *largiter* (*largē*); *largitus*, adverbe (Afr.); *largitās*; *largitiūdō*; *largiusculus* (Solin); *largior, -iris* (comme *blandior* de *blandus*); *largitiō, -ior, -itiōnālis*; *largimentum* (Fulg.); *dilargior* (Caton); *elargior*, d'après *effundō* (époque impériale).

Composés, rares et poétiques: *praelargus*; *largi-ficus, -fivus, -loquus* (Plt.).

Aucun correspondant sûr. On ne cite plus l'ingénieux rapprochement avec skr. *dīrghāh*, v. sl. *długū* « long » et lat. *indulgeō* qu'a pourtant rendu plausible L. Havet, MSL 6, 353 sqq. 1

lāridum, lārdum, -ī n. (*lārida* sc. *carō*, Cod. Theod. 8, 4, 17): lard. Ancien (Plt., Cat.). Panroman, sauf roumain. M. L. 4915.

Dérivé: *lārdārius* « charcutier », CIL XII 4483. Pas d'étymologie.

larix, -icis f. et m.: mélèze (Vitr.). M. L. 4916, et **melica*, 5481 a; passé en germanique: v. h. a. *lericha* « Lärche », et en celtique: irl. *learóg*.

Dérivés: *lorictum, -ī n.*, M. L. 4914; *lariceus*; *laricātum*: résine de mélèze, M. L. 4913; *larignus* et *Larignum*.

Aucun correspondant sûr. Les mots celtiques comme m. irl. *dair* désignent un autre arbre, le chêne. Sans doute mot d'emprunt (celtique?); cf. Bruch, IF 41, 377; ou plutôt « alpestre », comme *camox*, etc.; n'est guère connu que dans les Alpes. Cf. *salix*. V. Vitruve, 2, 9, 1, et Jud, Arch. f. d. St. d. n. Spr., 121, 95 sqq.

***lar(s), -tis m.**: chef militaire. Mot étrusque? Cf. étr. *larō* (nom propre).

lārūa, -ae (*lārūa*, trisyllabe chez les archaïques) f.: esprit des morts qui poursuit les vivants, d'où *lārūātus*: *-i, furiosus et mente moti, quasi laruis exterriti*, P. F. 106, 5; fantôme, spectre. Attesté depuis Plaute. Sens dérivé: « épouvantail » et « masque » (en tant que représentation des vivants). Comme ces fantômes, dans la croyance populaire, n'avaient du corps que le squelette, *lārūa* a désigné aussi un pantin en forme de squelette (Pétr. 34, 8). Adjectifs: *lārūālis* (époque impériale) « spectral, squelettique » et *larueus* (Ven. Fort.), *laruea*. De *lārūātus*, seule forme attestée à date an-

cienne (Plt., joint à *cerritus*), ont été tirés à l'époque un verbe *lārūdō, -ās* (Apul., Firm.) et un adjectif *lārūāticus* (d'après *lūnāticus*).

V. *Lār*. Sur fr. *larve*, v. Benveniste, Le français moderne, 1955, p. 5 sqq.

lasanum, -ī n. (*-nus*, Pétr., comme *catinus*): marmite (de chambre), etc. Emprunt au gr. *λάσανον*, attesté depuis Hor.

Dérivé: **lasanania* > it. *lasagna*, M. L. 4917.

lasciūus, -a, -um: folâtre, joueur, pétulant. Se dit des animaux, des enfants: *-a capra, puella* (Vg.). De là « provoquant, agaçant » (cf. *petulāns, procāz*), et par suite « qui provoque le désir, lascif, licencieux » (se dit des personnes et des choses: *lasciūum femur*, Ov.). Même développement de sens dans *lasciuitās* (tarān), *lasciuitulus* (Laev.); *lasciuiē, -uiter*; *lasciuiō, -is* et *lasciuiua* (déjà dans Plt. et Pac.); *lasciuiōsus* (cf. *licentiosus*). *Lasciūus* rappelle *nocūsus/nocōs*; *uacūsus/uacōs*, et les adjectifs en *-ko*, du type *uascus, cascus, luscus*, etc. Ancien, classique, non roman.

Dérivé complexe et expressif. On rapproche des mots différents du mot latin et divergents entre eux: gr. *λαίωμα* « je désire vivement », *λάσση* « πόρνη » (Hes.), *λαγνός* « bacchant », got. *lustus* « envie », v. sl. *laska* « flatterie », r. *lāsnyj* « désireux », skr. *lāsati* « il joue », *lālasah* « désireux » (mot populaire entré dans la langue savante comme on le voit par l; tout le groupe est « populaire »).

lāser (*lāser* seulement dans Marcellus), *-ris n.* (*lāser, lasar*, forme de basse époque, et *laseris, lasaris*) suc provenant du silphium. *Lāser* semble une forme abrégée de *lasserpiciūm, lāserpiciūm* (faite sur le modèle de *cicer, piper, siser*, etc.); *lasar* rappelle *ānsar, passar. Lāserpiciūm* est issu de *lac + serpicium* (*serpicium*; *lac sirpicium* dans Solin 27, 49), adjectif dérivé de *sirpe* (cf. *rāpicius* de *rāpum*), correspondant latino-étrusque de gr. *σλπιον*. Le composé, ayant cessé d'être compris, a fini par désigner la plante elle-même; cf. Plin. 19, 38, *lāserpiciūm quod Graeci σλπιον uocant, cuius sucum uocant laser*.

Dérivé: *lāserātum* (*lāsa-*): sauce au laser.

lāserpiciūm (*lasser-*), *-ī n.*: v. le précédent; *lāserpicer* (Catulle = *σλπιονφόρος*); *lāserpiciārius* (Pétr.).

lassus, -a, -um: las. Le sens ancien est peut-être « qui s'incline, qui tombe en avant »; cf. Vg., Aa. 9, 436, *lassoue papauera collo*.

L'adjectif est déjà dans Plaute, mais semble évité par les puristes, qui lui préfèrent *fessus*; il n'est ni dans Cicéron ni dans César; cependant, ceux-ci emploient *lassitiūdō*. *Lassō, -ās* ne semble pas attesté avant l'époque impériale, quoique Plaute ait déjà *dēlassātus*, Asin. 873 (cf. *dēfessus*); *lassēsō, elassēsō* apparaissent dans Pline; Catulle a *lassulus*; Rufin, *lassābundus*. Les langues romanes ont gardé *lassus* et *lassāre*. M. L. 4920-4921 (panromans, sauf roumain).

On rapproche le groupe germanique de got. *lētans*, « laisser », *lats* « *δκνηρός* », v. isl. *lōskr* « mou, lâche », sans doute gr. *ληθεῖν* « oublier », *κεκμημένοι* (Hes.), *ληθεῖν* « *κεκμημένος, κοπιόσας* (id.); peut-être lit. *lėnas* « lent, tranquille », v. sl. *lěnū* « paresseux » (lat. *lēnis* est latinisé du nom d'homme *Laterius*).

latex, -icis m. (f. dans Accius): *profluens aqua dicitur. Vitium tamen hoc uocabulo et in uino*, P. F. 105, 23. Terme presque uniquement poétique et noble. Lucrèce l'emploie pour désigner toute espèce de liquide, *absinthi laticem*, 1, 941; *liquoris uitigeni laticem*, 5, 15; *laticum frugumque cupido*, 4, 1093. Pas de dérivés; non roman.

Latex est généralement considéré comme un emprunt au gr. *λάταξ* « reste de vin qu'on jette au jeu de cottabe » (cf. Boisacq, s. u.). Mais on ne s'explique pas comment aurait pu se faire le passage du sens précis et technique du mot grec au sens très général du mot latin.

***latiārius** (CIL VIII 19994): épithète de sens obscur, appliquée peut-être à un gladiateur (?). Cf. *latiāriter* « en latin » (Mart. Cap., Sid.)

latīnus, -a, -um: latin. Adjectif dérivé de *Latium* (à côté de *Latialis, -ris*, épithète de Jupiter). De là *latīnitās* défini *quae sermonem purum conseruat, ab omni uitio remotum; uitia in sermone, quominus is latinus sit, duo possunt esse, solocismus et barbarismus*, Rhet. Her. 4, 12, 17. *Latinus, latīnē*, *latīnitās* se sont ainsi opposés à *barbarus*, et *latīnē* a pris le sens de « en bon latin, en bonne langue »; cf. le développement roman. M. L. 4927; et celtique: irl. *laiten, laitnoir*; britt. *ladin*. Nom propre: *Latinius*. Dérivés bas latins: *latīnō, -ās* et *latīnizā, -ās* (d'après *gracizō*). Quant à *Latium*, l'étymologie en est inconnue.

***latītiāuerunt**: *Cato p̄ssuit pro saepe tulerunt*, P. F. 108, 20. Suppose un fréquentatif **latiūtō*, dérivé de *lātum* supin de *ferō*. Forme unique.

Lātōna, -ae f.: Latone, mère de Diane. Emprunt latinisé au grec dorien *Λατώ*, cf. *Artemōna* (Plt.) = **Αρτεμώ*, avec influence de *Bellōna, matrōna*°. Toutefois, un intermédiaire étrusque n'est pas impossible; cf. Eva Fiesel, *Namen d. Griech. Mythos im Etrusk.*, p. 73.

-lātor: v. *ferō*.

lātrīna: v. *lauō*.

latrō, -ōnis m.: soldat mercenaire grec, fantassin (seul sens attesté dans Plt.); par suite (à l'époque classique), brigand, voleur de grand chemin; pion (au jeu de dames; dit aussi *latrunculus*). Sans doute formé sur *praedō* auquel il est joint, par exemple Dig. 50, 16, 118, *hostes hi sunt qui nobis, aut quibus nos publice bellum decreuimus; ceteri latrones aut praedones sunt*. Formation populaire et péjorative en *-ō, -ōnis* (l'hypothèse d'un emprunt direct à un gr. **λάτρον* non attesté, formulée par M. Leumann, *Gnomon* 13 (1937), p. 30, est inutile et indémontrable). Ancien, classique. Conservé avec le sens de « larron » en roman. M. L. 4931 (panroman, sauf roumain) et 4932, *latrociniūm, Einj.*³, p. 177; et en celtique: irl. *lator, latrann*; britt. *laidr*.

Les anciens avaient déjà reconnu dans *latrō* un mot appartenant au groupe de gr. *λάτρον, λατρεύς, λατρεύω*. Mais l'étymologie populaire l'a rapproché en même temps de *latus, -eris* et de *lateō*; cf. Varr., L. L. 7, 52, *latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum, quos postea a stipitatione stipatores appellarunt, et qui conducebantur: ea enim merces Graece dicitur λάτρον. Ab eo ueteres poetae nonnumquam milites appellant latrones... quod item ut milites <sunt>*

cum ferro, aut quod latent ad insidias faciendas, explicatio reprise par le Servius de Daniel, Ae. 12, 7 ; cette étymologie a pu avoir une action sur le sens en latin vulgaire, à en juger par le sens du fr. larron.

Dérivés et composés : latrunculus (cf. fūrunculus) ; latruncularius, -lātor ; latrunclo ; latruncarius (époque impériale) ; latrō-cinor, -cinium, mots du vocabulaire militaire, comme tirōcinium, et formés sur tubicen, -cīnium ; latrōcinālis, -cīnātio (époque impériale) ; v. Ernout, Philologica I, p. 81.

lātŕō, -ās, -āre : aboyer. Sens propre et dérivé ; ce dernier déjà dans Ennius, A. 584, animus cum pectore latrat (à l'imitation de l'homérique ὄλακτέω). Ancien, usuel. M. L. 4928 ; v. B. W. sous aboyer.

Dérivés et composés : lātŕātus, -ūs, M. L. 4929 ; lātŕator, -tō, -tōrius, -bīlis ; adlātŕō « gronder, aboyer contre » ; circumlātŕō ; conlātŕō, même sens ; delātŕō ; elātŕō « crier avec force » (Hor., cf. ἐξολακτέω, Plut.) ; illātŕō ; oblātŕō ; tous de l'époque impériale (mais oblātŕāria dans Plt.).

Cf. skr. rdyati « il aboie », v. sl. lajŕ et lit. lŕju « j'aboie », alb. l'eh « j'aboie ». Le verbe latin est dérivé d'un substantif non attesté appartenant à cette racine. Cf. aussi gr. ὄλαω « j'aboie ». — Un rapport avec lat. lāmentum est possible, mais indémontrable.

lātus, -a, -um : large. De *sil- ? Cf. F. 410, 34, silata genus erat nauigii latum magis quam altum, sic appellatum a latitudine ; sed ea consuetudine qua silcum pro locum, silitem antiqui pro litem dicebant. Silata serait une forme populaire à consonne gémisée intérieure. Ancien, usuel, mais v. largus. M. L. 4935 ; B. W. large.

Dérivés et composés : lātūdō : largeur ; lātūta (tardif, CIL VI 26259 ; cf. *latia, M. L. 4926, et *allātio, M. L. 353) ; dilātō, -ās : élargir en écartant, dilater (classique, opposé à contrahō) ; dilātātio, -tō (tardifs) ; elātō (Cassiod.) ; inlātābilis (Gell. = ἀπλατής) ; pour prōlātō, v. prōferō, sous ferō, Ernout, Mél. Paoli, p. 269 sqq. Lātus sert de premier terme de composé dans lātī-clāuius, -a, -um, adjectif dérivé de lātus clāuus : « a tunica, et substantif lātīclāuius m. « sénateur, patricien » ; lātīclāuium (lātīclāuus) « laticlave » ; lātīfundius : lata possidens (Gloss.) ; lātīfundium n. : grande propriété (latin impérial ; cf. Plin. 18, 35, uerumque contentibus latifundia perdidere Italiam, anim uero et prouincias). Autres composés : lātīficō, πλατόνω (Itala), d'après amplīficō ; lātīfolius = πλατόφυλλος (Plin.) ; lātīloquēs, πλατυλόγος (Gl. Philolox.).

L'initiale ancienne *sil- que donne lieu de supposer la forme silata a amené à rapprocher le verbe slave stelje, silati « étendre ». Il y aurait donc eu une forme *stela- à côté de *stera- (sur lequel v. lat. sternō, strātus). On a rapproché aussi le groupe de skr. itala- « surface » (cf. tellūs?), qui est loin pour le sens et pour la forme. Le latin n'a rien conservé de la racine *spletho- de v. irl. lethan « large », gr. πλατός, etc. ; c'est le groupe de pateō qui y est représenté. Comme lateō, le verbe pateō indique un état et ne fournit pas d'adjectif en *-to-, d'où le recours à lātus.

lātus « porté » : v. tollō et ferō ; lātūra, -rarius (tardifs).

latus, -eris n. : flanc, côté. Désigne d'abord une partie du corps (cf. pour la formation pectus, tergus), puis le côté, la surface latérale d'un objet : a(b) lateribus s'oppose à ā fronte, ā tergō. La parenté ā latere, ex latere désigne celle des frères et des sœurs : sunt et ex lateribus cognati, ut fratres sororesque, Dig. 38, 10, 10, § 8 ; A. basse époque, on trouve latus employé comme préposition dans delātus : delātus sē (Grom.) ; cf. aussi ad lātum Itin. Burgid., p. 11, 3). Delātus a été ensuite réduit à lātus, demeuré en roman. Sur l'emploi prépositionnel de lātus (fr. lès, lez), voir, entre autres, Wackernagel, Vorles. II 164, et cf. irl. le, la « auprès de, chez, par », à côté de leth « côté ». Ancien (Enn.), usuel. Panroman. M. L. 4934.

Dérivés et composés : laterāmen (Lucr., qui a aussi glomerāmen, de glomus) ; laterālis (Lucil.), M. L. 4925 a) ; latericium, avec influence de later, M. L. 4925 a) ; latusculum : petit côté ; collaterō, -ās (Mart. Cap.) « tenir de chaque côté » ; collaterāneus (époque mérovingienne).

Cf. irl. leth « côté », qui est aussi thème en *et-gall. lled « demi ». Le vocalisme radical zéro du mot latin est surprenant. Le celtique a un thème en *-tu-, irl. sliss « côté », que rien n'autorise à rapprocher de leth. Le rapprochement de irl. leth avec lethan « large » et le groupe de gr. πλατός n'est recommandé par rien. En somme, il y a ici un mot italo-celtique ; il n'est pas surprenant que ce mot ne se retrouve pas ailleurs : les mots signifiant « côté » diffèrent d'une langue indoeuropéenne à l'autre. Sans rapport avec lātus.

lauer, -eris f. : berle, plante ; gr. σλόφ (Plin.), M. L. 4953 a. Origine inconnue. Pour la finale, cf. acer cicer.

Lauerna, -ae f. : lauerniones fures antiqui dicebant, quod sub tutela deae Lauernae essent, in cuius loco obsequo abditoque solitos furta praedantem inter se lauerunt. Hinc et Lauernalis porta uocata est, P. F. 104, 28. Cf. nom propre Lauernī.

Les gloses réunissent sous lauerna divers sens, par exemple : qui filios alienos seducit, i. e. latro, uel dicitur furum siue ferramentum latronum, CGL V 523, 20.

Sans doute étrusque ; cf. Lavelnās ; Ernout, Philologica I, p. 29 sqq.

*lauernum (lanerum codd. dett.) : uestimenti genus lana sucida confectum, P. F. 105, 20. Sans autre exemplification. La leçon lanerum fournirait seule une bonne étymologie ; v. lāna.

lauō, -ās, lauī, lauātum, -āre et lauō, -is, lauī, lauītum, -ere : la racine signifiant « laver, baigner » a donné en latin deux verbes, un en -ā-, marquant d'abord l'état et s'employant absolument avec valeur réfléchie, l'autre à voyelle thématique en -o/e- marquant l'action et s'employant transitivement ; cf. stāre et sistere. Havet, ALLG 15, 153 sqq. ; Jacobsohn, KZ 40, 113 sqq. 42, 150 ; Hartmann, Glotta 3, 163. On a donc eu : I. lauō, -ās : se laver, se baigner ; cf. Plt., Tru. 322 sqq. piscis ego credo, qui usque dum uiuunt lauanti, | minuuntur, | lauare (lauari, Varr., L. L. 9, 106) quam haec lauati lauanti, | omnes amantes balneatores sient ; II. lauō, -is : laver, baigner ; cf. id., ibid. 902, p. 200.

De lauō, -is, au contraire, sont issus un grand nombre de composés en -luō, -is, d'après lesquels, à l'époque impériale, s'est reformé un verbe simple luō, d'où lūtor, mot de glossaire, « laveur » (cf. clūdō, sculpō, d'après clūdō, insculpō). On a ainsi : ab-luō = ἀπολούω « enlever en lavant, effacer, nettoyer, purifier » (sens physique et moral ; ce dernier fréquent dans la langue de l'église) ; abluō « fait de laver, de nettoyer ; ablution, purification, absolution » ; *ablūmen, M. L. 31 a ; alluuiō, -uium « action d'emporter en lavant » (en parlant d'un cours d'eau), par opposition à alluuiō ; al-luō « enlever en lavant, baigner ; alluuiēs « inondation, dé-

pour est cibo, opust est matri autem quae puerum lauā, et les exemples rassemblés par Nonius 503, 38 sqq. Toutefois, l'emploi de lauāre au sens de « se baigner » s'est vite perdu. Dans une expression comme manūs lauāre « se baigner, se laver quant aux mains », manūs a été considéré comme le complément d'objet, et lauāre, basse époque, a été traité comme un verbe transitif, auquel on a donné un médio-passif, lauor. Dès Plaute, on ren-contre le médio-passif lauārī (cf. Pœ. 220, 229), dont l'usage s'est généralisé à l'époque classique, e. g. Caes., B. G. 4, 1, 10, atque in eam se consuetudinem adduxerunt ut... lauarentur in fluminibus ; et lauāre y a déjà le sens de lauere « laver, baigner », cf. Pœ. 223. Seul le parfait lūtor s'emploie encore avec le sens moyen — ce qui est normal ; cf. reuertī en face de reuertor. Aussi lauere n'est-il plus conservé que par la poésie et a-t-il fini par disparaître. Les gloses n'ont que des formes de lauāre, qui est seul demeuré dans les langues romanes. M. L. 4951 (panroman). Du reste, lauere, réduit à -luere, a largement subsisté dans les formes munies d'un pré-verbe et dont, par suite, l'aspect est « déterminé », comme l'est celui de sistere, -cumbere en face de stāre, cubāre. De lauāre le supin est lauātum ; cf. Plt., Ru. 382, qui in lūatum in balineas ; de lauere, lautum.

De lauāre dérivent : lauābrum et lābrum : baignoire, cuve, bassin pour se laver ; lābrum Veneris « bassin de Vénus », v. André, Lex., s. u. ; lābellum (Caton, Agr. 10 ; Col.), conservé en italien, où souvent il désigne un tombeau, ainsi nommé pour sa ressemblance avec une baignoire, M. L. 4804 ; cf. aussi M. L. 4812, *labrellum ; lauācrum (cf. gr. λουτρόν et pour le suffixe ambulācrum) « bain d'eau » (par opposition à « bain de vapeur ») ; lauātio « action de se baigner », puis « appareil d'un bain » ; lauātor ; lauātorium « lavoir », M. L. 4952 ; lauātrā (Vitae Patr., Orib.), M. L. 4953 ; lauātrina ; lātŕina « lavabo » ; « cabinets » (doublet lātŕinum dans Labérius), M. L. 4952 a, 4930 ; lauandāria « quae ad lauandum sint data », mot de Labérius, cf. Gell. 14, 7, 5. V. André, Lex., s. u. Inchoatif : lauāscō, -is (Aldh. Gramm.). Composés : *elauō ou *elūō, -ās (employé par Plt. au parfait elāui, par exemple Asin. 135, nam in mari reperi, hic elauī bonis « j'ai été nettoyé de mes biens », et au participe elautus) ; exlauitus, M. L. 3020 ; delauō, -ās (tardif) : enlever en lavant et « laver » ; circumlauō, -ās (Hygin.) ; Salluste, Hist. fgm. 2, 56, emploie circumlauō, -is ; praelauō? seulement praelauātus dans Theod. Prisc. 1, 27 : Apulée a praelauere ; sublauō, -ās (Celse, époque impériale) ; *esperlauāre, M. L. 3044.

Sauf elauō, dont, du reste, le présent n'est pas attesté et devrait être phonétiquement *elūō, -ās, tous ces composés sont récents.

De lauō, -is, au contraire, sont issus un grand nombre de composés en -luō, -is, d'après lesquels, à l'époque impériale, s'est reformé un verbe simple luō, d'où lūtor, mot de glossaire, « laveur » (cf. clūdō, sculpō, d'après clūdō, insculpō). On a ainsi : ab-luō = ἀπολούω « enlever en lavant, effacer, nettoyer, purifier » (sens physique et moral ; ce dernier fréquent dans la langue de l'église) ; abluō « fait de laver, de nettoyer ; ablution, purification, absolution » ; *ablūmen, M. L. 31 a ; alluuiō, -uium « action d'emporter en lavant » (en parlant d'un cours d'eau), par opposition à alluuiō ; al-luō « enlever en lavant, baigner ; alluuiēs « inondation, dé-

bordement » ; alluuiō « inondation, terrain d'alluvion » ; col-luō : laver, arroser (archaïque et postclassique) ; col-luuiēs (-uiō, -uium) : sens technique « réunion des eaux de lavage, de vaisselle, etc. » ; cf. colluuiaris porcus... qui cibo permixto et colluuiē nutritur, P. F. 49, 27 ; d'où « mélange malpropre, lie, tourbe » (sens figuré) ; diluō : délayer ; diluuium (-uiēs, -uiō) : déluge, M. L. 2643 ; irl. dile, britt. diluū, eluō : enlever en lavant (sens propre et figuré), laver, purifier, M. L. 2854 ; et aussi « se laver », cf. Plt., Rud. 579, eho an te pāeniet | in mari quod elauī, | hic in terra iterum eluam ; eluuiēs « écoulement au dehors, débordement, cours de ventre ; inondation », M. L. 2854 a ; d'où « abîme, précipice produit par l'inondation » ; elūtio : action de laver, purification ; eluuiō, -ōnis : inondation (Cic.) ; elūtus « détrempé, fade » ; et sans doute elūtrio, -ās (dérivé de *elūtor?) : rincer (mot populaire ; Labérius ap. Gell. 16, 7, 5) et « décanter, transvaser » ; illuō (in-)? mal attesté ; illuuiēs « inondation » (M. L. 4273), à ne pas confondre avec le mot archaïque et postclassique inluuiēs, où in-est privatif (= gr. δλουστω) ; cf. Lucilius ap. Non. 126, 2, hic cruciatum fame/frigore, inluuie, imperfundie, inbalnitie, incuria, d'après inlūtus, inlūtus ; interluō : baigner, arroser ; interluuiēs (époque impériale) ; prō-luō : laver en coulant, emporter dans son cours, laver, inonder, etc. ; prōluuiēs (-uiō, -uium) : inondation, flux ; surabondance (= prōfūsiō) et prōluuiōsus (tardif) ; sub-luō : laver en dessous, couler au pied de, baigner ; subluuiēs : boue, vase, suppuration.

Cf. aussi malluuium, peluuium ; polūbrum, et dētūbrum?

De lauō, -is l'adjectif verbal est lautus ou, avec réduction de la diphongue, lōtus. La langue a réparti les deux formes dans des emplois différents :

lautus s'est spécialisé dans le sens de « élégant, distingué », par suite « riche, honorable ». Le sens de « baigné lavé » est à peine attesté et ne dépasse pas Térence (cf. Ad. 425). De là lautē adv. ; lautitia (surtout au pluriel) : élégance, magnificence. Cf. P. F. 104, 9, epularum magnificentia. Alii a lauatiōne dictam putant, quia apud antiquos hae elegantiae, quae nunc sunt, non erant, et raro aliquis lauabat. Cf. peut-être aussi lautia. Le sens de « lavé » apparaît encore dans l'adjectif féminin : lauticia, farina appellabatur ex tritico aqua consperso, P. F. 105, 10 (pour la formation, cf. empticus, etc.), et dans Lautulae, locus extra Vrhem, quo loco, quia aqua fluebat, lauandi usum exercebant, P. F. 105, 11 ; lautitās (Gloss.) ; lautiusculus (Apul.).

lōtus a gardé le sens de « lavé, baigné » ; de là lōtiō (Vitr.), lōtor, lōtura (Plin., Mart.) : lavage ; lōtus, -ūs (Celse) ; illōtus (in- ; formes accessoires illautus, illūtus) « non lavé, sale » ; inlūtūbarbus (Apul.) ; lōtium n. : urine (depuis Caton ; M. L. 5129) ; lōtiolentus (Titin.) ; lōtiālis, lōtiōsus (tardifs). Sur l'origine de lōtium, cf. Isid. 11, 1, 138, urina... uulgo lōtium dicitur quod eo lota, i. e. mundā, uestimenta efficiuntur. Sur l'emploi de l'urine pour laver les dents et les vêtements, cf. Catulle 39, 19 ; Diod. V 33, 5 ; Strabon 3, 164 ; v. Sofer, p. 70 et 175.

lōmentum : 1° ce qui sert à laver, savon ou pâte de toilette, faite de farine de fève et de riz ; 2° bleu céleste (par comparaison avec la couleur de cette pâte?).

Le verbe lauō se retrouve en ombrien : manf... vu tu

« manūs lauitō », de *lowetōd. Hors de l'italique, on n'a de correspondant que pour la racine. Le celtique a notamment un nom d'instrument : gaul. *laurto* glossé « balneō », irl. *lōthar* glossé « peluis », cf. gr. λουτρόν, λουτρόν; v. Pedersen, V. G. d. k. Spr., I, p. 60-61 et 63. Le grec a des formes verbales obscures : λούω, λελουμένος, etc. L'arménien a *loganam* « je me baigne », qui rappelle lat. *lauāre*. Le germanique offre des substantifs tels que v. isl. *lauðr* « lessive », *laug* « bain chaud »; v. h. a. *louga* « lessive ». On n'arrive à poser aucune forme indo-européenne précise; mais la parenté de tous ces mots est certaine.

*lauricēs : lapereaux pris sous la mère. Le mot ne se trouve qu'au pluriel dans Plin., 8, 84, qui le donne comme espagnol : *fetus uentri (cuniculorum) exsectos, uel uberibus ablatos, non repurgatis interaneis...* *laurices uocant* (scil. *Hispani*), M. L. 4941; v. h. a. *lōrihhi(n)*. — *Cuniculus* est aussi donné comme espagnol. Cf. *lepus*.

lauriō, -ōnis m. : serpolet (Plin. Val.). Sans doute de *laurus*.

laurus, -i et **laurus**, -ūs f. : laurier. Arbre consacré à Apollon et dont les feuilles couronnaient les généraux triomphants, etc. De là « couronne triomphale ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4943; B. W. s. u.; et germanique : v. h. a. *Lōrboum*; celtique : irl. *laur*, gall. *lawr-aydd*; gr. mod. λάρυρος; bulg. *lawr*.

Dérivés : *laureus* « de laurier », M. L. 4940, substantivé à l'époque impériale *laurea* [sc. *arbōs*] « laurier » ou l. [*corōna*] « couronne de laurier »; d'où *laureātus*, sur lequel a été refait *laureōs*, -ās; *laurinus*, M. L. 4942; *laureolus*, diminutif de *laureus*; *laureola* « feuille de laurier, petite couronne de laurier »; *lauriculus* « petit laurier »; *Laurētum*, *Lōriētum* (avec réduction de la diphtongue) : lieu planté de lauriers, sur l'Aventin; *laurāgō* : laurier alexandrin; *lauriō*? V. André, *Lex.*, s. u.

Composés poétiques en *lauri-* : *lauri-comus*, -fer, -ger (imités du grec δαυρηφόρος, -κόμος), -potēs. Cf. aussi *laurocina*, χαμαιδάφνη (Gloss.). Sur *lorandrum* (*rorandrum*, *rodandrum*), corruption de *rhododendron* (avec haplogogie et influence de *lōrus* « *laurus* »), et *laurorosa* (Diosc.), nom du laurier rose, v. Sofer, p. 99.

Plante méditerranéenne dont le nom est, évidemment, emprunté à une langue indigène, non i.-e. L'existence de δαυρον, δαυγνα en thessalien, de λάφνη à Pergame, et aussi de δαυμικός glossé δάφνη πικρά, donne lieu de supposer que les mots grecs et latins reposaient sur des originaux apparentés entre eux.

laus, -dis (thème consonantique; abl. *laude*, g. pl. *laudum*; *laudium* est rare et secondaire) f. : éloge, louange, titre de louange, mérite, valeur, gloire. Ancien (Liv. Andr.), usuel au singulier et au pluriel. M. L. 4944; B. W. *lods*.

Dénominafif : *laudō*, -ās : louer, célébrer. Panroman. M. L. 4938-4939; et celtique : gall. *lawdu*.

Dérivés : *laudātio*, -tor, -trix; *laudābilis* et *illaudābilis*, *illaudātus*; *laudātius* = ἐγκωμιστικός (Quint.); *laudātiorius*; *laudābundus*; *ad-laudō*, *adlaudābilis*; *con-laudō* « combler d'éloges »; *conlaudātio*; *dilaudō* : louer en tous points (Cic., ad Att., où le pré-
verbe a la même valeur augmentative que dans *dis-*

cupiō, *disperēō*, etc.); *elaudō* (rare, v. Thes.) dans les composés, l'a radical est maintenu par analogie avec le phonème qui se confondrait avec le groupe de *lūdō*.

Le sens ancien de *laus* devait être « fait de nommer de citer »; le mot s'est spécialisé dans un sens favorable. *Laudō* a gardé quelques traces de ce premier sens, qui n'est pas ignoré des anciens; cf. P. F. 105. *Laudare* correspondait un desideratif *laccēsō* et un fréquentatif *laccēsō*, -ās, -āre. *Laciō*, *laciō* ont fourni de nombreux composés; enfin, comme seconds termes de comparaisons, existent aussi le nom d'agent *-lex* et le nom d'actif *-licium*. On a ainsi : *laccēsō* (participe *laccēsīens*, St Jér., d'un présent *laccēsio* retait sur *laccēsīū*; et *laccēsō*, tardif, par connotation de suffixe) : chercher à attirer dans un piège; provoquer, harceler; d'où « attaquer, assaillir » (sens physique et moral, propre et figuré). Ancien et classique; peu usité dans la prose impériale. Dérivés tardifs et rares : *laccēsitor*, -tiō; *illaccēsitus*. Composés de *laciō* : *alliciō*, -is, -lexī, -lectum, -ere : attirer, séduire, M. L. 362 a; *allector*, *allectiō* (tardifs); *alliciaciō* (époque impériale). *dēliciō* : détourner par ses séductions (Titin., *Lucilianus*); de là *dēliciae* (singulier rare; un exemple dans Plt., Ru. 426, *operam ludo et dēliciae dabo*) et *dēlicium* « séduction, perversion », cf. Plt., Mo. 15, *tu urbanus uero scurra, dēliciae populi*; par suite « plaisir favori, délices » et, au sens concret, « mignon », cf. Cic., Diu. 1, 36, 79, *amores ac dēliciae tuae, Roscius* (auquel il faut sans doute rattacher *dēlicātus*, q. u.), M. L. 2539; *dēliciosus*; *dēlicio*, -ās synonyme tardif de *dēlectō*, et *indēlicio* (-cior) trad. de ἐνευφραίνουμαι; *dēliciolae*; *dēliciolium*. *ēliciō*, -is, -licuī (-lexī), -licitum souvent confondu avec *ēlicio* dans les manuscrits) : faire sortir par ruse (terme militaire) ou par magie (terme religieux, e. *louem*, *Mānēs*); cf. *Iuppiter Elicius*, Ov., F. 3, 313-328; Varr., L. L. 6, 94, et les références de Goetz-Schoell, ad l.; *excelebra*, Plt., Ba. 944; *excelebrae argentariae*, Plt., Men. 377, cf. P. F. 66, 25 (même formation que *uerebra/uertō*, etc.). *illiciō*, -is, -lexī, -lectum : attirer dans un piège, séduire; *inlex*, cf. plus haut; *illicium*, *illicium* : appât, séduction, dans la langue du droit public, « appel »; *illicium uocare antiqui dicebant ad contionem uocare*, P. F. 100, 11, cf. id. 101, 12, et Varr., L. L. 6, 94; *illicebra* (surtout au pluriel), même sens et nom de plante « orpin », Plin. 25, 162; *illicēbrōsus*. D'où en bas latin : *illicio*, -amentum, -atiō, peut-être par un faux rapprochement avec *illicitiator*, v. *liceor*. *pellicio* (per-) : attirer par ruse, séduire; *pellicebra(e)* (Plt.); *pellicator* « qui *pellicū* ad fraudem », P. F. 225, 11 (ou bien de *paelix*?); *pellectiō*, -tor. *prōliciō* : attirer en avant (Plt., Ov.). Cf. encore le composé *aqueallicium* (*aqui-*) : *dicitur, cum aqua pluuiialis remediis quibusdam elicitur, ut quondam, si creditur, manali lapide in urbem ducto*, P. F. 4, 24. On considère généralement *aqueallicium* comme sans rapport avec *aquelex*, -legis (*aqueilegus* dans Non. 332, 15, *legere rursum uidere, ab hoc et aquelegi*) « celui qui recueille les eaux, inspecteur des eaux » (*indagator aqua-*

aucun rapprochement net. M. Vendryes signale le titre de possibilité, irl. *luaidim* « je mentionne, je loue ». Le germanique a une forme **lau-t* dans *liuþōn* « chanter, louer », etc. Mot à diphtongue en *lausio* (*lapidēs*) f. : ardoise, pierres plates. Mot gallois ou ibère, attesté épigraphiquement; cf. Büchler, ALLG 2, 605. M. L. 4946.

lautia, -ōrum n. pl. : présents d'hospitalité; *dantur quae lautia dicimus, et dantur legatis hospitii gratia*, F. 60, 6. Terme technique de la langue du droit public. cf. T.-L. 28, 39, 19, *locus inde lautiaque legatis praestitua*; cf. S. C. de Ascl., CIL I³ 588 (78 av. J.-C.). Comme on ne sait pas en quoi consistaient ces présents ni quelle est la forme la plus ancienne du mot, on peut rien affirmer de son étymologie. Les uns le dérivent de *lautus*, les autres le rattachent à *dare* (cf. *dantur uerebra/uertō*, etc.). Le mot *lautia* conservé dans les langues hispaniques sans doute un autre mot; cf. M. L. 4949.

lautumiae, -ārum f. pl. : carrières de pierre. Reprunt latinisé (déjà dans Plt.) au gr. λάρυμα, dont la forme *lātumiae* n'est que la transcription. L'u intérieure de *lautumiae* est issu régulièrement d'un o devant n, syllabe intérieure ouverte; cf. *maxumus*, etc. Mais la diphtongue initiale fait difficulté; on a supposé qu'il répondait à une prononciation dialectale **λαυτομα* ce peut être un fait d'assimilation, comme dans *lucius* de *lacūna*, etc. Phénomène contraire dans *agustus* *augustus*.

lax, -lex; **laciō**, -is, -ere; -licio; **laccēsō**, -is, -lactō, -ās; -lectō, -ās, -āre. *Lax*, *laciō* sont attestés dès le début de la littérature; e. g. P. F. 103, 25, *lax decipiendo inducit*; *lax etenim fraus est*; id. 104, 15, *lax inducit in fraudem*. Inde est *allicere* et *laccēsō* *inde lactat, illectat, oblectat, delectat*; id. 25, 14, *ad illud, legere rursum uidere, ab hoc et aquelegi* « celui qui decipit. Hinc descendit *illicere* et *oblectare*, i. e. *per-*

per- inducere. Cf. encore id. 100, 12, *inlex, correpta* *mentis syllaba significat inductor, ab illiciendo*. Plaut. (Asin. 221) : « *esca est meretrix, pectus* (l. *lectus*) *dulex* ». De tous ces témoignages il résulte qu'il a existé un mot-racine *lax* : appât, ruse, tromperie, séduction, auquel s'apparentait un verbe *laciō* « attirer, séduire ». A *laciō* correspondait un desideratif *laccēsō* et un fréquentatif *laccēsō*, -ās, -āre. *Laciō*, *laciō* ont fourni de nombreux composés; enfin, comme seconds termes de comparaisons, existent aussi le nom d'agent *-lex* et le nom d'actif *-licium*. On a ainsi : *laccēsō* (participe *laccēsīens*, St Jér., d'un présent *laccēsio* retait sur *laccēsīū*; et *laccēsō*, tardif, par connotation de suffixe) : chercher à attirer dans un piège; provoquer, harceler; d'où « attaquer, assaillir » (sens physique et moral, propre et figuré). Ancien et classique; peu usité dans la prose impériale. Dérivés tardifs et rares : *laccēsitor*, -tiō; *illaccēsitus*. Composés de *laciō* : *alliciō*, -is, -lexī, -lectum, -ere : attirer, séduire, M. L. 362 a; *allector*, *allectiō* (tardifs); *alliciaciō* (époque impériale). *dēliciō* : détourner par ses séductions (Titin., *Lucilianus*); de là *dēliciae* (singulier rare; un exemple dans Plt., Ru. 426, *operam ludo et dēliciae dabo*) et *dēlicium* « séduction, perversion », cf. Plt., Mo. 15, *tu urbanus uero scurra, dēliciae populi*; par suite « plaisir favori, délices » et, au sens concret, « mignon », cf. Cic., Diu. 1, 36, 79, *amores ac dēliciae tuae, Roscius* (auquel il faut sans doute rattacher *dēlicātus*, q. u.), M. L. 2539; *dēliciosus*; *dēlicio*, -ās synonyme tardif de *dēlectō*, et *indēlicio* (-cior) trad. de ἐνευφραίνουμαι; *dēliciolae*; *dēliciolium*. *ēliciō*, -is, -licuī (-lexī), -licitum souvent confondu avec *ēlicio* dans les manuscrits) : faire sortir par ruse (terme militaire) ou par magie (terme religieux, e. *louem*, *Mānēs*); cf. *Iuppiter Elicius*, Ov., F. 3, 313-328; Varr., L. L. 6, 94, et les références de Goetz-Schoell, ad l.; *excelebra*, Plt., Ba. 944; *excelebrae argentariae*, Plt., Men. 377, cf. P. F. 66, 25 (même formation que *uerebra/uertō*, etc.). *illiciō*, -is, -lexī, -lectum : attirer dans un piège, séduire; *inlex*, cf. plus haut; *illicium*, *illicium* : appât, séduction, dans la langue du droit public, « appel »; *illicium uocare antiqui dicebant ad contionem uocare*, P. F. 100, 11, cf. id. 101, 12, et Varr., L. L. 6, 94; *illicebra* (surtout au pluriel), même sens et nom de plante « orpin », Plin. 25, 162; *illicēbrōsus*. D'où en bas latin : *illicio*, -amentum, -atiō, peut-être par un faux rapprochement avec *illicitiator*, v. *liceor*. *pellicio* (per-) : attirer par ruse, séduire; *pellicebra(e)* (Plt.); *pellicator* « qui *pellicū* ad fraudem », P. F. 225, 11 (ou bien de *paelix*?); *pellectiō*, -tor. *prōliciō* : attirer en avant (Plt., Ov.). Cf. encore le composé *aqueallicium* (*aqui-*) : *dicitur, cum aqua pluuiialis remediis quibusdam elicitur, ut quondam, si creditur, manali lapide in urbem ducto*, P. F. 4, 24. On considère généralement *aqueallicium* comme sans rapport avec *aquelex*, -legis (*aqueilegus* dans Non. 332, 15, *legere rursum uidere, ab hoc et aquelegi*) « celui qui recueille les eaux, inspecteur des eaux » (*indagator aqua-*

rum, dit Colum. 2, 2, 30) et glossé *aquam colligens*. Mais de *aquelex* existe aussi un génitif *aqueallicis* (cf. Thes. s. u.) et c'est sûrement à *-lex* de *laciō* que pense Varron quand il écrit, Men. 444 ap. Non. 69, 14, *an hoc praestat Herophilus Diogenem, quod ille e uentre aquam mittit? at hoc te iactas? at hoc pacto utilior te Tuscus aquelex*. Il se peut qu'il y ait là deux mots distincts : *aquelex*, -licis, terme religieux, et *aquelex*, -legis, terme technique, ou que la langue ait transformé en *aquelex*, -licis en *aquelex*, -legis, quand l'ancien sourcier chargé d'attirer magiquement les eaux s'est transformé en ingénieur technicien, chargé de les recueillir (*legere*) et de les distribuer. De même, il semble bien que la langue ait fait dériver de *-lex*, *laciō*, d'après *aquelex*, *aqueallicis*, certains mots techniques comme *INLICES*, *canales in quos aqua confluit in uis lapide stratis ab illiciendo dicti*, P. F. 100, 12, et *inlicium dicitur cum populus ad contionem elicitur, i. e. euocatur*. Vnde et *COLLICIAE tegulae per quas aqua in uas defluere potest*, 101, 12; *ELICES : sulci aquarii, per quos aqua collecta educitur e liris*, 66, 22; *DELICIAE est tignum quod a culmine ad tegulas angulares infimas uersus fastigatum collocatur : unde tectum deliciatum et tegulae deliciae*, P. F. 64, 8. Mais ce rattachement n'a pas été complet, et les doublets *colliciaie*, *dēliquiae* prouvent que la parenté de ces termes avec le groupe de *liquor* n'a pas cessé d'être sentie. Cf. *colliciaie*. De *laciō* existe un itératif-intensif : *lactō*, -ās : — est *dulcedine aliqua tenere, ad persuasionem inducere, unde et delectare et oblectare dicimus*, Don. ad An. 912. Archaïque (Acc., Plt., Tér.) et repris par la Vulgate. Composés relativement fréquents : *allectō* (Cic., Sén.), M. L. 355; **allecticō*, fr. *allécher*; *dēlectō* (*dēlector*) : attirer hors de, séduire (archaïque), puis, par un affaiblissement de sens dont on retrouve l'équivalent en français, simplement « charmer, délecter »; d'où *dēlectābilis* (et in-), -tāmentum, -tātiō, -tātiuncula, M. L. 2532; britt. *dyleithio*; *ēlectō* : verbe plautinien, As. 275, Mer. 224, cf. P. F. 66, 26; *illectō* (tardif), M. L. 4267, d'où *illectātiō*, -mentum; *oblectō* : attirer ou retenir par des charmes, charmer, plaire à; *sē oblectāre* « prendre son plaisir dans ». *Oblectō* est à *laciō* comme *obiectō* à *iaciō*. Dérivés : *oblectātor*, -tiō, -men, -mentum; *oblectātorius*; *oblectāneus*; *sublectō* : duper (Plt., Mi. 1066 a). On rattachait généralement, avec les Latins eux-mêmes (cf. Thes. Gloss. s. u. *pellax*), à *lax*, *laciō*, les composés poétiques *pellāx*, *pellācia* : *inuidia... pellacis Vlixii*, dit Vg., Ae. 2, 90, que le Gloss. de Placide explique par « *per blanditias decipientis* »; *placidi pellacia ponti*, Lucr. 5, 1004. Mais la forme correcte serait **pellax*, **pellacia*, cf. *inlex*. M. Pokrovskij, Bull. Acad. Sc. de Russie, 1920, p. 379 sqq., a rapproché *pellāx* de *pellō*, ce qui est satisfaisant pour la forme, mais l'est beaucoup moins pour le sens, *pellere* n'étant jamais employé dans le sens très précis que Lucrèce et Virgile, et à leur imitation Arnohe, donnent à *pellāx*, *pellācia*. On peut supposer avec plus de vraisemblance que *pellāx*, *pellācia* ont été influencés par *fallāx*, *fallācia*, auxquels ils s'apparentaient sémantiquement; cf. Thes. Gloss. s. u. Cf., d'autre part, l'influence de *fallāx* sur *uerāx*. La graphie *perlax*, attestée plusieurs fois, montre que pour les Latins *pellāx* n'avait rien de commun avec *pellō*. *Lax*, *laciō* appartiennent à un groupe de mots expres-

sifs, populaires, d'origine inconnue; laqueus en fait peut-être aussi partie. On partirait de *lakw.

laxus, -a, -um : lâche, relâché, détendu (sens physique et moral; opposé à artus, adstrictus, angustus, intentus); et par suite, à basse époque, « large, vaste ». Ancien (Caton), usuel.

Dérivés et composés : laxiūs « large étendue, largeur »; laxō, -ās : relâcher, détendre (sens propre et figuré : χαλῶ σχοῖνον ἢ ἔλλο' τι, CGL II 475, 12), donner de l'ampleur à, adoucir (classique, usuel); laxatiō : espace vide (Vitr.), largeur; en médecine « calmant »; laxatiōrius; laxatiōnis; laxamentum « relâchement », « évacuation », l. uentris; « espace vide pour se détendre »; laxiūdō (S^t Jér.; cf. ampli-, lāti- iūdō); dilaxō (Not. Tir. 75, 55); relaxō (usuel, classique), -atiō; laxicō (Ps.-Apul.).

Laxus n'a laissé que peu de traces, M. L. 4956, et a été éliminé par *lascus, qui est formé comme les adjectifs désignant une qualité ou un défaut physique : cascus, luscus, uescus, etc.; de même, c'est à *lascō issu de laxicō plutôt qu'à laxō que remonte le type « lâcher, laisser » demeuré dans toutes les langues romanes, où il a éliminé linguō et sinō. B. W. s. u.; M. L. 4918, 4955. Irl. lax; britt. llaes, laosk.

Forme désidérative à élargissement -s-, comme, par exemple, anxius, luxus. Pour le caractère expressif du groupe, v. languēō. Cf. sans doute gr. λῆω « je cesse » (avec ancien *sl- initial, à en juger par hom. ἔλλορκος « incessant »), λῆλασσαί « ἀφείνω (Hes.; got. λαλασαι), λαγαρός « flasque, mou », λῆγος « débauché », etc.; irl. lacc « mou, faible » (sans doute adjectif expressif à consonne geminée); v. isl. slakr « mou, tombant ».

lebēs, -ētis, m. : bassin, chaudron. Emprunt au gr. λέβης, attesté à partir de Virgile; se rencontre aussi dans la Vulgate. A côté de la transcription savante, il a dû exister une forme populaire lebēta (cf. tapēs et tapēta), qui semble conservée dans un parler d'Apulie, M. L. 4960 (où ce peut être, du reste, une survivance directe du grec).

*lebetōn, f (leui), -ōnis m. : sac des moines égyptiens (Vita patr. 7, 12, 8). Mot étranger; peut-être égyptien?

*lecc(e)ātor : gulōsus. Mot des glossaires médiévaux, dérivé du type germanique qui a fourni le fr. lécher, etc. Cf. M. L. 5027; B. W. s. u.; et lectuōsus (pour lecc- d'après allectare) dans Virg. Gramm., p. 28, 2.

lectus, -i m. (e bref; lectum, Dig., d'après λέκτρον?; quelques traces de lectus, -ūs, d'après domus, -ūs, C. E. 2167; Cornif. ap. Prisc., GLK II 257, 5) : lit, pour dormir, l. cubicularis, λέκτρον; nuptial, l. genialis, εὐνή, l. aduersus; de table, l. tricliniāris; funèbre, l. funēbris. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 4965. Passé en m. irl. lechi.

Dérivés et composés : lectulus : κλιβιδιον; lectārius : ouvrier en lits (Italia); lectica « litière », M. L. 4962 (britt. lleithig), généralement couverte et fermée, différente de cela de la civière (capulus, feretrum); lecticula, lecticiārius, lecticiāriola (Mart.); lecticiālis (Gloss.); lecticoecisium (Not. Tir.), de lectico- et cisium; lectuālis; lectuārius (bas latin, M. L. 4964 a),

d'après arcuārius, statuārius?; lectuāria (Greg. Tir. lectāria (Loi Sal.) « couverture »; lectuālia, -ium, m. lectisternium, ancien terme du rituel, proprement « fait de dresser un lit » sur lequel on plaçait les statues des dieux pour leur offrir un banquet sacré servi par les epulōnēs; lectisterniōtor, formation savante de Plaute, d'après uindemiōtor. Cf. selliānium et le mot obscur sillicerium. A la même racine se rattache peut-être supellax, -lectilis.

La racine, bien représentée dans certaines langues manque dans plusieurs autres, notamment en indo-iranien et en arménien. Elle fournissait un présent radical athématique, dont hom. λέκτρο est un témoignage, mais qui est, en général, remplacé par d'autres formes. L'irlandais a laigid « il se couche », parallèle à laigid « il s'assis »; le gotique a ligan « être couché » parallèle à silan « être assis », le vieux haut allemand ligan « être couché »; le slave a legō « je me coucherai », lezitiū « il est couché » parallèle à sedō « je m'assiérai », sēditū « il est assis ». Le causatif, got. lagjan « étendre, mettre », v. sl. ložiti, semble ancien. — Tandis que le substantif sella a des correspondants hors du latin (v. ce mot), les noms de l'objet sur lequel on se couche varient d'une langue à l'autre : le latin a lectus, substantif masculin en *-to- à degré vocalique radical -e-, d'un type peu courant; le grec, λέκτρον et λέχος; le gotique, ligrs (avec suffixe *-ro-, tandis que sils a *-lo-; cf. la sella); le slave, lože, l'irlandais, lige. — Le latin n'a conservé aucune forme verbale de *legh-; c'est le groupe de cubāre, -cumbere qui en a pris la place et qui s'oppose à sedere, sidere; et il a même été fait un substantif cubile. Mais le groupe de cubāre a une nuance de sens différente de celle de la racine *legh-, et le latin n'a pas de causatif équivalent à got. lagjan, v. sl. ložiti.

lēda : v. lada.

*ledō, -ōnis m. (Beda, Isid., Gl.), et ledōna, lidina (Marcell. Med.) : reflux, jusan. Mot de très basse époque, sans doute gaulois, comme son contraire, malina; v. Du Cange.

legarica : v. lēgūmen.

legiō, -ōnis f. : 1^o choix, faculté de choisir; cf. Plt., Men. 187-188, uter ibi melior bellator erit inuentus cantharo | tua est legio (= tu as le choix) — adiudicato cum utro hanc noctem sies; 2^o division de l'armée romaine, « légion », parce que les hommes de la légion, legiōnārii, étaient recrutés au choix, quod leguntur milites in delectu, Varr., L. 5, 87, ou peut-être parce que originellement chaque combattant avait le droit de choisir un compagnon d'armes : legū uirum uir, Vg., Ae. 11, 632. Pour le passage de l'abstrait au concret, cf. exercitus, classis.

Dérivés : legiōnārius; legiuncula (T.-L.). Cf. osq. leginum « légionem » et, pour la formation, regō/regiō. Irl. légion, britt. leon (pluriele).

legō, -is, lēgi, lēctum (cf. lectus, CIL XI 1826; Utor, VI 27140), legere : ramasser, cueillir; oleam qui legerit, Cat., Agr. 144, 1; l. nucēs, Cic., de Or. 2, 66, 265. C'est ce sens qui apparaît dans lignum (v. ce mot), legulus (opposé à strictor, celui qui « pince » le fruit pour le

débrancher, Cat., Agr. 144); cf. Cat., Agr. 64, leguli uolunt ut olea cadauca quam plurima sit, quo plus legatur, et Varr., L. 6, 66, ab legendo leguli qui oleam aut qui uinum legunt.

Par suite : 1^o recueillir (en concurrence avec colligō, v. colligō), par exemple ossa legere (λέγειν ὀστέα) « recueillir les os du mort après l'incinération »; et, au sens moral, sermōnem legere; cf. Plt., Mi. 414, nunc huc concedam ut horum sermonem legam; legere uestigia « recueillir les traces de », sur lequel se sont créés sans doute les emplois techniques tels que, dans la langue nautique, legere ὄραμ « longer la côte »; cf. Vg., Ae. 3, 127; et crebris legimus freta concita terris; 706, et uada supra lego saxis Lilybeia caecis; et l. saltus, caelum « parcourir les forêts, le ciel ». Même sens dans praelegere. Il peut y avoir ici influence de stringere; q. u.

2^o rassembler : legere uēla « carguer les voiles » et, par extension, legere fūnem, ancoram; l. fila « filer ». De là, par litote (peut-être dans l'argot des voleurs), « prendre, s'emparer de »; Non. 332, 23, legere subripere significat : unde et sacrilegium dicitur, id est de sacro furtum... Lucilius lib. XXVIII (58) omnia uiscerum manibus leget (cf. 396, 4), et ad Her. 2, 30 fin., maius esse malefictum stuprare ingenuam quam sacrum legere. Sacriligus est peut-être une formation plaisante d'après norligus (cf. le type de gr. χορπολόγος); cf., toutefois, Benveniste, Mélanges Niedermann, p. 49 sqq., qui y voit un calque de ἐπερούλοσ.

3^o choisir (en concurrence avec eligō); cf. Suét., Aug. 35, senatum ad modum pristinum redegit duabus legionibus : prima ipsorum arbitratu quo uir uirum legi. De là legiō (v. ce mot) et l'emploi de lectus, Plt., Ps. 1149, hic sunt quinque argenti lectae numeratae minae; Cic., Ver. 2, 1, 6, § 15, lectissimi uiri atque ornatissimi.

A ce sens de « cueillir, choisir » se rattache, outre legulus et ses composés, tardifs, auri-, conchy(li)- legulus (avec haplogie), mūri-legulus, les composés en legus : denti-, sacri-, sorti-legus (anciens), flōri-, frūgi-, ūri-, fāti-, aqwi-, auri-legus (époque impériale).

4^o lire. Toutefois, ici l'évolution du sens n'est pas claire. Peut-être s'est-elle faite par le moyen d'expressions telles que legere oculis « assembler (les lettres) par les yeux », cf. Vg., Ae. 6, 34, quin protinus omnia | perlegerent oculis, ou scriptum legere « recueillir comme étant écrit, trouver écrit »; Cic., Deiot. 7, 19, ut scriptum legimus; N. D. 2, 49, 1, legi etiam scriptum esse eum quandam..., ou d'une expression technique, telle que senatum legere « faire l'appel des sénateurs », e. g. T.-L. 40, 51, 1, censorses fidei concordia senatum legerunt (cf. le sens de λέγειν « énumérer, dire l'un après l'autre », λ κήδεα, dont est dérivé sans doute le sens de « dire », et citare, recitare senatum), d'où « lire la liste de » et, finalement, « lire à haute voix », ce qui est souvent le sens de legere (cf. αναγγιζώσκειν), d'où, en général, « lire ». Au sens de « lire » se rattachent les dérivés lectiō « lecture » (abstrait et concret; cf. λέξις); lectiuncula; lector; lectrix (Inscr.); lectūra (Pall.); lectōrium (Gloss.); lecture, cf. *lectōrinum (plus bas, *lectiōnārius (Alex. Trall.); lectiō, -ās : lire souvent; et il-lectus : non lu. Cf. aussi perlegō : lire jusqu'au bout; praelegō : annoncer ou commenter ce qu'on va lire; releō : relire; uisaleō : passer rapidement en lisant, parcourir des yeux. On peut dire que legō « lire » est devenu un verbe

indépendant de legō « choisir », avec ses dérivés et ses composés à lui. Pour un contemporain de Cicéron, il n'y a rien de commun entre legere oleam et legere librum, entre lector et legulus.

C'est le sens de « lire » qui a persisté dans les langues romanes et en celtique; cf. M. L. 4970, legere; 4969, legenda; 4963, lectio; 4964, *lectorinum; irl. legim, legend, leachdān, liacht; britt. lith, leu, len « legō, legenda »; le sens de « cueillir » a été réservé à colligere, M. L. 2048.

A côté de legō, -is a dû exister un intensif duratif en -ā-, *legō, -ās, qui est attesté par l'ancien participe devenu adjectif : elegāns, -antis : qui sait choisir; et « bien choisi, élégant ». Ancien, usuel, classique. De là : eleganter, elegantia (abstrait et corr.); perelegāns, -ter; et inelegāns, -gantia. Cf. educō, -ās en face de dūcō, -is.

De legō existent beaucoup de composés. Pour certains, où le rapport sémantique avec legō n'était plus sensible, il a été créé un parfait en -lēxi (cf. les composés de emō). Les composés ont tantôt la forme -ligō, tantôt la forme -legō, sans que les raisons de la répartition apparaissent toujours. Ce sont, semble-t-il, les composés les plus anciens qui ont un -i- : colligō, deligō; les composés qui se rattachent au sens, évidemment récent, de « lire » ont un e; pour neglegō, et sans doute intellegō, il s'agit de juxtaposés dont les éléments se sont soudés à date relativement tardive.

1^o Parfait en -lēgi : allegō (ad-) : adjoindre à un corps élu; admettre dans un collège; allectiō « élection, enrôlement »; allector « percéteur »; allectus, -ī m. : 1^o membre adjoint ou surnuméraire d'une corporation; 2^o receveur du fisc, doublet de allector, d'où allectūra, d'après praefectūra/praelectoris. Cf. M. L. 364, alligere.

colligō : recueillir, rassembler. Traduit le gr. συλλέγω, en particulier dans la langue philosophique, comme collectiō trad. συλλογή, « conclure, déduire »; colligere animōs « recueillir ses esprits, revenir à soi », c. sē, etc. M. L. 2048.

Dérivés et composés : collectiō; collector (tardif); collectus, -ūs (rare); collecta f. : collecte, écot, M. L. 2045; collectiūs (terme de grammaire et de rhétorique); collecticius; collectāneus : recueilli, rassemble; collectāculum (tardif, d'après receptāculum); collectōrius (Gloss.); collectō, -ās (Gloss.); recolligō : ramasser, rassembler de nouveau, M. L. 7127; *accolligō : accueillir, M. L. 82.

deligō : achever de cueillir, cf. Cat., Agr. 24, uas legio... ubi delegeris; cueillir en faisant un choix, choisir, M. L. 2540; delēctus, -ūs m. : « choix » et terme militaire « levée d'hommes »; delēctor « recruteur »; delēctiō « choix » est rare et tardif. Souvent confondus avec dilectus, etc.

eligō : trier, choisir, M. L. 2843; elēctiō; elēctus, -ūs; elēctor (rare); elēctilis (archaïque) : de choix, exquis; elēctē : avec choix; praeelegō (Sid.); *exeligō, M. L. 3001. Cf. εκλογή.

interlegō (encore en tmèse dans Vg., G. 2, 366, interque legendae) : cueillir par intervalles, éclaircir.

perlegō : recueillir jusqu'au bout (emploi figuré, et seulement dans la langue poétique : p. omnia oculis, Vg.; p. alqd uultū, Ov.). Le sens ordinaire est « lire d'un bout à l'autre ».

praelegō : longer, côtoyer; cf. legō. Seulement dans Tacite et Rufin, avec ce sens. V. legō « lire ».

relegō : rassembler de nouveau, relire (époque impériale).

sēligō : trier, choisir (classique, Cic., Varr.); sēlectiō, -tor (St Aug.).

sublegō : cueillir, recueillir sous ou secrètement, choisir à la place de, soustraire; sublēctiō (Ter.).

2° Parfait en -lēxi : dilīgō, dilēxi : aimer; d'après Cicéron, de sens moins fort que amāre, cf. Fam. 9, 7, 1, Clodius ualde me dilīgii, uel, ut ἐπιφανιστέρον dicam, ualde me amat; et aussi Isid., Diff. 1, 17, alii (scil. atque Cicero) dicerunt amare nobis naturaliter insitum, diligere uero electione. En antithèse avec negligō, ad Herenn. 4, 20, 28, diligere formam, negligere famam; cf. Cic., Att. 1, 5, diligentiorem... negligentiorem. Sur le participe présent diligēns, -tis : qui aime; de là « qui a du zèle pour, soigneux (de) », ont été formés diligenter; diligentia : soin, zèle, application (par opposition à negligentia). Dilēctus s'est, à basse époque, confondu avec dēlectus : levée; cf. P. F. 65, 1, dilectus militum, et is, qui significator amatus, a legendo dicti sunt. La langue de l'Église a dilectiō pour traduire ἀγάπη, στροφῆ (dilectiō tua, uestra), et dilēctor, -trix.

intelligō, -xi (quelques formes de parfait en -lēgi, par exemple dans Sall.) : choisir entre (par l'esprit), d'où « comprendre, connaître, s'apercevoir »; intelligēns : qui comprend, qui se connaît en, connaisseur, M. L. 4482; intelligentia (= νόησις) : faculté de discerner ou de comprendre, intelligence, entendement, connaissance (attesté depuis Tér.; surtout fréquent dans Cic.); intelligentiālis, -liās, -tiās (tardifs); intelligibilis (époque impériale) et inintelligibilis (St Ambr.), traduisant νοητός et ἀνόητος ἀκατάληκτος; intellectus, -ūs (surtout d'époque impériale), avec tous les sens de intelligentia et, en outre, ceux de « faculté de percevoir par les sens ou l'esprit », « sens (des mots) »; à basse époque : intellectūālis, intellectūāliās, etc. Irl. inleacht (mot savant).

neglegō (nec-) : négliger, dédaigner; neglegens dictus est non legens neque dilectum habens quid facere debeat, ommissa ratione officii sui, F. 158, 25; M. L. 5878. De là : negligentia, M. L. 5879; neglegenter; neglēctiō et neglēctus, M. L. 5877, sont extrêmement rares; de même neglēctor (St Aug.), neglēctim (un exemple dans l'Anthol.). Les formes romanes sont aussi très rares. Neglegentia est dérivé directement de negligēns (negli-) : le simple legentia n'existe pas.

Cf. les présents gr. λέγω « je cueille », alb. mb-l'eth « je cueille ». Le fait que gr. λέγω a servi à signifier « je dis » et lat. legō « je lis » indique quelque ancien sens technique, sans doute religieux et politique : legere senātum est caractéristique.

lēgō, -ās, -āui, -ātum, -āre : 1° déléguer à quelqu'un la charge de faire quelque chose, en vertu d'un pacte, d'un contrat (lēx), lēgāre alqd alicui; en particulier, dans la langue du droit privé, « déléguer à ses héritiers l'exercice d'une autorité posthume », e. g. pater familias uti super familia pecuniaria sua legassit, ita ius esto, L. XII Tab.; de là lēgāre ā filiō « imposer au fils héritier la charge d'un legs », lēgāre ab hērēde « grever l'héritier d'un legs » et, finalement, « léguer »; 2° déléguer, députer quelqu'un pour faire quelque chose, lēgāre aliquem ad aliquid; cf. lēgātus « délégué, député, fondé de pouvoir, lieutenant » (Irl. legait).

Au premier sens se rattachent les dérivés : lēgātus « legs, part prise sur l'héritage et donnée à un autre »; lēgātarius : imposé à un légataire; et surtout lēgātarius « légataire »; lēgātūus (Diog.).

Au second sens appartenent, outre lēgātus, lēgātio, délégation, ambassade, lieutenante.

Composés de lēgō : ablēgō : éloigner, reléguer; ablēgātio; allēgō : 1° dépêcher, députer (se dit d'affaires privées, tandis que lēgō se dit plutôt d'affaires publiques, d'où lēgātū); 2° à l'époque impériale, « alléguer (exemplum, merita), M. L. 356 a; dēlēgō : déléguer (même double construction que lēgāre), confier, attribuer à terme de droit : constituer un débiteur, subroger en ses droits; dēlēgator, -tiō, -tōrius.

relegō : 1° écarter, reléguer : relegati dicuntur proprie quibus ignominiae aut poenae causa necesse est ab urbe Roma alioque quo loco abesse, F. 348, 18; 2° renvoyer sur quelqu'un; 3° terme de droit : restituer par testament; relēgātio; praelegō; trā(n)slegō (époque impériale). Pour collēga et collēgium, v. lēx. Lēgo est proprement le dénominatif de lēx, le sens premier devant être « fixer par contrat » ou « charger par contrat ». Mais le rapport avec le nom a vite cessé d'être senti. Il est possible que lēgātus ait précédé lēgāre; cf. Stolz-Leumann Lat. Gr. 5, p. 196. L'osque ligātuis « légātis » est sans doute emprunté au latin.

legula, -ae f. : pavillon de l'oreille, lobe, l. auris; cf. gr. λοβός. Toutefois, le mot ne se trouve que dans Sidoine Apollinaire; c'est peut-être une déformation de ligula. M. Niedermann rappelle l'emploi de l'allemand Löffel pour désigner les oreilles du lièvre et, dans la langue familière, les oreilles de l'homme.

legūmen, -inis (legūmentum, Gell. 4, 11, 4, d'après frūmentum?) n. : légume. Il semble que le mot ait d'abord désigné les légumes à cosse, pois, fève, etc. uiciam, lentem, cicerculam, eruilam ceteraque (Varr., R. 1, 32, 2) par opposition à (h)olus; c'est dans ce sens que l'emploie Vg., G. 1, 74, unde prius laetum siliqua quassante legumen; et ceci conduit à rapprocher λέγιθαι « épéθινθοι (Hés.), dont le suffixe dénote, du reste, une origine non indo-européenne; cf. aussi λέθρηλις « cosse », qui rappelle la forme legarica citée par Varro, cf. plus bas, λέβός « cosse, gousse ». L'étymologie populaire a rapproché legūmen de legō; cf. Varr., L. 6, 7, 66, et R. 1, 32, 2, alii legumina, alii, ut Gallicani quidam, legarica appellant, utraque dicta a legendo, quod ea non secantur, sed uellendo leguntur, et le mot, dans l'usage courant, a fini par désigner toute espèce de légume, s'opposant à frūgēs; cf. Cic., N. D. 2, 62, 156, terra feta frugibus et uario leguminum genere. Quelle que soit la première partie du mot, elle a été munie d'un suffixe latin, de telle sorte que rien ne décele plus une origine étrangère. Quant à legarica, il est difficile d'y voir, avec Walde-Pokorny, une contamination de legūmen et d'agaricum.

Dérivé : legūminārius (époque impériale). Legūmen a supplanté (h)olus et a seul survécu dans les langues romanes. M. L. 4972.

lembus, -i m. : genus nauicellae uelocissimae quod et dromonis nomine appellamus, Fulg. Expl. Sermon. 564, 4.

Emprunt ancien (Plt., Acc.) au gr. λέμβος (d'origine indou-européenne), latinisé. Diminutif : lembunculus, souvent déformé en lenunculus (cf. Non. 534, 9), parce que l'embarcation était employée par les pirates et les trafiquants (lēnōnes) : piratici lembi, Curt. 4, 5, 18, d'où lenuncularius (Inscr.).

lemniscus, -i m. : ruban, bandelette. De λημισκος, d'où lemniscatus (Cic.).

lemurēs (ancien lemores, d'après Porphyron, ad Hor. Ep. 2, 2, 209), -um m. pl. : larvae nocturnae et terrificae in domibus et bestiariis. [Varo de Vita pop. Rom. l. 1 : quibus temporibus in sacris fabam iactant noctu ac dicunt se lemurius domo extra ianuam eicere, Non. 135, 15 sqq.]

Dérivé : Lemūria (-rālia, -ōrum; et lemūrius, M. L. 4975. L'étymologie d'Ov., F. 5; 451 sqq., 479-483, qui explique Lemūria par Remūria, est un simple calembour et n'explique pas Lemurēs, qui est antérieur à Lemūria. La différence de quantité de l' dans Lemurēs et Lemūria (celui-ci seulement dans Ov., F. 5, 421) s'explique par le fait que Lemūriā était exclu de la poésie dactylique; cf. le glōmērē de Lucrèce).

On rapproche gr. λάμψαι « fantômes » (dévorant les enfants), λαμπρός « goulu, avide »; on ne peut faire état de lit. lamoti, dont l'existence même n'est pas sûre. Sans doute non indo-européen.

lēna : v. lēnō.

*lēnis (līnes), -is m. : sorte de vase (Afran., Laber. cités par Nonius 544, 28). Forme peu sûre, peut-être emprunté au gr. λήνος.

lēnis, -e : doux (au toucher, s'oppose à asper), puis « doux » en général. Ancien (Plt., Énn.), usuel. Mais, une fois la signification confondue avec celle de dulcis, il n'avait plus de raison pour subsister, et il est peu représenté dans les langues romanes (roum. lin). M. L. 4977 et 8372, sublēnis, attesté CE 1618.

Dérivés : lēnitia (Mul. Chir., d'après mollitia); lēniter; lēnitās (qui ne semble plus attesté depuis Plin.); lēnitūdō (archaïque); lēniō, -is : adoucir, charmer; lēnimen (rare et poétique); lēnimentum; composés d'aspect déterminé : dēlēniō (dēlīniō) (ancien, classique, usuel) et ses dérivés; oblēniō, lēniscō, lēniō, lēnianimus, lēnificō, dēlēnificus (Plt.), lēnianimus (Schol. Tér.).

Sur le rapprochement, douteux, avec v. sl. lēnŭ, ancien, v. sous lassus. Lēnis a remplacé peut-être un autre *lēnus, sous l'influence de mollis. Sur les confusions entre lēnis et lentus, v. Lōfstēdt, Coniectanea, 81.

lēnō, -ōnis m. : maquerelle, πορροβοσκός; lēna, -ae f. : maquerelle. Ancien (Plt.), classique (Cic.), mais surtout populaire, comme le montrent, du reste, la formation en -ō, -ōnis et le féminin en -a (cf. caupō, cōpa). Sans doute emprunté. Non roman.

Dérivés et composés : lēnōnius; lēnullus; lēnunculus; lēnō, -ās (tardif) « trafiguer de »; lēnōcinor, -āris et ses dérivés; lēnōcinium, faits sur le type de tirōcinium, etc.

D'après le Dig. 3, 2, 4, lenocinium facit qui quaestuarum mancipia habet. Le lēnō aurait donc été, à l'origine,

celui qui tirait de l'argent du travail de ses esclaves, puis le mot se serait spécialisé dans le sens de « qui tire profit de la prostitution de ses esclaves femmes » (cf. la spécialisation de meretrīa). Lēnōcinium, sous l'influence de lēnis, dont il a été rapproché, a pris le sens dérivé de « enjôlement, coquetterie(s) »; lēnōcinor, celui de « flatter, enjôler, cajoler », et, à l'époque impériale, a perdu tout sens péjoratif : Plin., Ep. 2, 19, 7, ut libro isti lenitus lenocinetur. Cf. P. F. 102, 18, lenones ab alliendo adulescentulos appellati.

Sans étymologie connue. Il n'y a aucune raison de croire que lēnō ait été fait secondairement sur lēna et le sens de ληναί βαλκαί Ἀρκάδες (Hes.) est tout autre.

lēns, lendis c. : lente, œuf de pou (Plin., Ser. Samm.). Les gloses ont des formes lendis, lendix (līndex), lendina; et Marcellus Empiricus, un pluriel lendinēs, Isidoré et les gloses, lendix (-dex); les dérivés romans supposent lens, lēndem, lēndinem (d'une flexion lendis (-den), lendinis, M. L. Einj. 3, p. 186, semblable à celle de glandis (-den), -inis; lēndinem (de *lēndō, -ōnis, comme glandō), lēnditem (-cem). Panroman. M. L. 4978.

Cette notation est désignée par des mots qui se ressemblent d'une langue à l'autre sans admettre un original commun. Cf. balt. *gninda (à en juger par lett. gnīda, lit. glnnda (avec dissimilation), v. Irl. sned (féminin), gall. nedd (pluriel), gr. κοινίδες, v. isl. gnit, ags. hnitu, v. h. a. (h)niā, alb. ōeni, arm. anic. Terme populaire qui a été déformé de manières diverses. La forme lendix, lēndex rappelle par la finale pulex, cimex; v. Ernout, Philologica I, p. 141.

lēns (lentis), lentis (avec s) f. : lentille, gr. φακός. Ancien (Caton).

Dérivés : lenticula : lentille et objet en forme de lentille, petit vase à huile, taches de roussure dites lentilles; lenticularis; lenticulātus; lentigō : taches de roussure, M. L. 4981; lentiginōsus; Lentulus (?). Mot sans doute emprunté; le slave a lēsta, de même sens; le gr. λάθυρος « vesceron », λαθυρίς « éponge » est lointain. Les formes romanes remontent à lēns ou à lēnticula, ce dernier plus répandu; cf. M. L. 4979 et 4980; B. W. s. u.; et le v. h. a. līnsin « Linse » semble provenir du latin.

lentiscus, -i f. (lentiscum n.) : lentisque, gr. σήγιος. Ancien (Caton), usuel. M. L. 4982. D'où lentiscinus, lentiscifer (Ov.). Le suffixe rappelle les noms grecs en -ισκος, cf. mariscos, mariscus, nom d'une sorte de jonc. Sans doute nom d'emprunt, rapproché de lentus à cause du suc résineux ou mastic produit par l'arbre.

lentus, -as, -um (s) : souple, flexible, élastique; cf. Plt., Men. 94 sqq., ita istaec nimi' lenta uincula sunt escaria; / quam magis extendas, tanto adstringunt artius; Vg., B. 1, 26, lenta uiberna; par suite « mou (sens physique et moral), indolent, nonchalant »; Vg., B. 1, 4, tu, Tityre, lentus in umbra; et « lent », cf. Non. 337, 33, lentum significat tardum. M. Tullius De Republica lib. V (10) : « Marcellus ut acer et pugnax, Maximus ut consideratus et lentus ». A l'époque impériale, a même le sens de « persistant », cf. Plin. 8, 100, [panthera] uiuacitatis adeo lentae ut eiectis interaneis diu pugnet; « tenace » et « visqueux ». Ancien, usuel. Panroman (sauf roumain). M. L. 4983; B. W. lent et relett. Irl. lenta? V. lēnis.

Dérivés et composés : *lentō*, -ās « courber, ployer » et *allentō* (Gl.), M. L. 357; *lentor* (Plin.); *lentitia* (Colum.); *lentitiēs* (Aetna) « flexibilité »; *lentitūdō* « apathie, nonchalance »; *lenteō* (Lucilius); *lentescō* « s'assouplir », M. L. 4979 a, et, par rapprochement avec *lentiscus*, *lentiscentes*, *sensim se flectentes*, de *uigulitis dictum*, CGL V 216, 26; *lentulus* (Cic., Att. 10, 11, 2); *lentipes* (Aus.); *dēlentiniātis* (Gloss.).

On rattache souvent à *lentus* les surnoms *Lentō*, *Lentulus*, mais cette dérivation est contestée (de *lens*, *lentis*, d'après Solmsen-Fraenkel; étrusque, d'après W. Schulze, *Lat. Eigenn.* 313, 322).

On rapproche le groupe germanique de v. h. a. *lindī* « doux, tendre »; rien de semblable dans aucune autre langue.

leō, -ōnis m. : 1° lion; le Lion (constellation); 2° espèce de homard (Plin. 32, 149) ou de plante (Col. 10, 260). Emprunt ancien. Le grec a de même λέων, λέοντος. Le féminin latin est *lea* (qui succède à un plus ancien *leō fēmina*), cf. *cōpō*, *cōpā*; *leana* est la transcription de λέανα. Panroman (dans des formes de caractère savant). M. L. 4984. Passé en celtique : irl. *leo*, etc., et en germanique : ags. *leo*, etc.; de même *leopardus* : irl. *liobard*.

Dérivé : *leōninus*. Cf. *leopardalis*, *leopardus*.

lepidus : v. *lepōs*.

lepista (*lepasta*, *lepasta*, *lepistra*, Gloss.), -ae f. : *genus uasis aquarii*, P. F. 102, 14. Emprunt oral au gr. λεπαστή. Mot ancien, vite disparu; v. Varr., L. L. 5, 123. Pour la variation de suffixe, cf. *ballista*, *aplustra*, etc.

lepōs (*leporō*), -ōris m. : grâce, charme. *Vrbānitas elegans et mollis ac faceta*; *unde homines tales lepidi uocantur*, Gl. Plac., CGL V, 30, 17.

Dérivés : *lepidus* : gracieux joli; *lepidulus*; *Lepidus*, -dius; *illepidus*.

Lepōs ne semble plus attesté après Cicéron; *lepidus*, fréquent dans la langue de la comédie, est rare déjà dans Cicéron et à peine attesté à l'époque impériale (un exemple de *lepidus* dans Hor., A. P. 273, de *lepidus* dans l'archaïsant Aulu-Gelle 13, 10, 3). Non roman.

On rapproche souvent gr. λεπτός « mince, menu »; mais cet adjectif appartient évidemment à λεπω « j'écale » et ceci écarte le rapprochement; pour le rapprochement avec (F)έλω, lat. *uolup*, v. Benveniste, *Formation*, p. 155. *Lepidus* a été bâti sur *lepōs*, d'après le type *timor/timidus*. Il n'y a pas de verbe **lepeō*.

lepōs, **leptis** : v. *nepōs*.

lepra, -ae f. : lèpre. Emprunt au gr. λέπρα, attesté depuis Plin. Répandu par la langue de l'Église, d'où *leprōsus*, et passé dans les langues romanes. M. L. 4989-4990.

lepus, -oris c. : 1° lièvre, hase; 2° le Lièvre (constellation); 3° *leporis auricula*, nom d'une plante (= *dicamnus*); 4° aphysie, mollusque. Ancien (Plt., Cat.), usuel. Panroman. M. L. 4991.

Dérivés : *lepusculus* : levraut; *leporārius*; et substantif *leporāria* : viande de lièvre; *leporārium* : garenne (attestés en vieil italien, cf. M. L. 4987-4988); *leporinus*.

Emprunt à une langue méditerranéenne; cet animal n'a pas de nom indo-européen, peut-être parce qu'il était de mauvais augure et qu'on évitait de le nommer (v. Vaillant, *Slavia*, 9, p. 497, avec le renvoi à Schrader-Nehring, *Reallexikon*, sous *Hase*). Cf. le grec massaliote (ibère?) λεβρις « lapin » (v. Boisacq, *Dict.*, sous λεβρις, avec les renvois, et B. A. Terracini, *Archiv. Glott. Italiano*, 20, 1 sqq.). La flexion du mot l'isole en latin. Seraifscilien d'après Varr., L. L. 5, 101, *lepus*, *quid Sicu/li ut Aeo/lyis quidam Graeci, dicunt λεπορον*. Cf. id., R. R. 3, 12, 6; *Niederermann, Essais d'étym. et de crit. verbale*, 1918, p. 30, et Bertoldi, *Zeits. f. rom. Phil.*, 57, 146. Mais la forme sicilienne peut provenir du latin; v. B. W. sous *lièvre* et *lapin*.

***leria** (?): *ornamenta tunicarum aurea*, P. F., 102, 23. Sans doute grec; cf. Hes., ληροί τὰ περὶ τοῖς γυμνακείοις χιτῶσι κεχρωσμένα.

***lessus** : lamentation funèbre? Le mot ne figure que dans un fragment de la loi des XII Tables, *mulieres genas ne radunto, neue lessum funeris ergo habentio*, conservé par Cic., *Leg.* 2, 23, 59, qui ajoute : *Hoc ueteres interpretes Sex. Aelius L. Acilius non satis se intellegere dixerunt, sed suspicari uestimenti aliquid genus funebri*; *L. Aelius lessum quasi lugubrem euolationem, ut uox ipsa significat; quod eo magis iudico uerum esse, quia lex Solonis id ipsum uetat*. Sans étymologie.†

lētum, -ī n. : mort, ou plutôt « trépas ». Mot archaïque (cf. la vieille formule citée par Varr., L. L. 7, 42, *ollus leto datus est*) conservé par la poésie comme terme « noble ». Pas de pluriel.

Dérivés et composés : *lētō*, -ās, synonyme très rare et poétique de *neō*; *lētātis* (époque impériale, d'après *mortalis*), *lētābilis*; *lētifer* (poétique) = *mortifer*; *lētificus*.

Aucun rapprochement sûr. La graphie *lētum* est due à un rapprochement avec λήθη (Varr., L. L. 7, 42); le verbe *leō* semble avoir été extrait de *dēleō* par Priscien pour expliquer *lētum*.† V. *aboleō*.

***leuaricinus** : nom d'un poisson (le lavaret?) dans Polem. Silu. M. L. 5001. Tardif, non latin.

***leuca** (*leuga*), -ae f. : lieue. Mot gaulois (cf. St Jér. in Joel 3, 18). M. L. 9689; bretonique : armor. *leo*.

Leucēsie : forme de vocatif du Carmen Saliāre. L. **Leucetie*? V. *lūcēō*.

***leudis** : prix du sang. Mot germanique (Greg. Tur.; Lex Sal.).

leuir (*lae-*), -ī m. : *uirī frater leuir est*; *apud Graecos δαίη appellatur*, Dig. 38, 10, 4, § 6. L'l, où est peut-être intervenue l'étymologie populaire : *quasi laeus uir*, Non. 557, 6, cf. notre « mari de la main gauche », indique sans doute une origine dialectale; cf. *lacruma*, *olere*, etc. N'est pas attesté dans les textes littéraires. Comme *glōs* et *ianitricēs*, n'existe qu'à l'état de traces dans la langue du droit, en raison de la perte de l'insignification de la grande famille.

Nom indo-européen du « frère du mari », établi par skr. *devā* (thème *devār-*), v. sl. *děverī*, lit. *dėveris*, arm. *taygr*, v. h. a. *zeihhur*, v. angl. *tācor*, hom. δαίη. L'orthographe avec diphtongue *laeuir* est celle qu'appelle

l'étymologie; la graphie *leuir* tient à ce que le mot n'est pas dans la littérature ancienne et provient de dialectes ruraux.

lēuis, -e : léger (sens physique et moral), opposé à *grauis*, e. g. Plt., Tri. 684; Lucr. 2, 225 sqq.; 5, 474 sqq.; Cic., Agr. 2, 17, 45; Deiot. 2, 5, avec des formations parallèles *leuiās* : *grauitās*; *leuō* : *grauō*; *leuiter* : *grauiter*, etc. Correspond, pour le sens, exactement au gr. κοῦρος. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 5004.

Dérivés et composés : *leuiculus* : futile, de peu de poids (Cic., Gell.); *leuenna*, doublet vulgaire de *leuis* (Labérius ap. Gell. 16, 7, 11, *hominem leuennam*), qui semble avoir reçu une finale étrusque; *leuitās* (= *κουφότης*); *subleuis* (Gloss.); *leuō*, -ās (= *κουφίζω*) : alléger (quelque chose à quelqu'un, l. *onus*, *pau-periātem alicui*; ou quelqu'un de quelque chose, l. *aliquem alicui rē*, ou *alicuius rei*), par suite « soulager » et dans l'argot, comme notre « soulager » et « soulever » français, « dérober », sens conservé dans certaines langues romanes, cf. M. L. s. u., et attesté en latin même par le dérivé *leuātor* que Pétr. 140, 15, emploie dans le sens de « voler à la tire »; 2° soulever, lever, élever; sens qui apparaît à l'époque impériale : Col. 9, 12, 1, *apis se confestim leuat sublimius*, et qui a persisté dans les langues romanes, M. L. 5000. De là *leuāmen* « allègement » (seul sens attesté dans la littérature, où le mot a une couleur poétique; mais les langues romanes attestent un sens concret et technique de « levain », M. L. 4998); *leuāmentum* n. : allègement et allège, M. L. 4999; **leuātiō*, etc.; *leuitum*, M. L. 5005, et les composés *alleuō* : alléger, M. L. 359; **alleuāmen*, M. L. 358; **alleuātum*, M. L. 360; *eleuō* : lever, soulever; enlever, ôter; diminuer; *eleuātio*, qui, en grammaire, traduit εἰσός et, au contraire, dans la langue de la rhétorique, correspond à *δυσκομῶς*; *releuō* : relever et soulager, M. L. 7192; *subleuō* : alléger, soulever et soulager, M. L. 8373, et leurs dérivés; *leuigō*, -ās (créé d'après *leuigō* de *leuis*) : doublet tardif de *leuō* (Apul., Cassiod., Greg. T.) et *perleuigō*.

A côté de *leuis*, il a dû exister un doublet **leuius* supposé par certaines formes romanes (cf. fr. *liège*), M. L. 5006, dont semble provenir le dénominatif *leuiāre* attesté en bas latin et conservé en roman, M. L. 5002, ainsi que les composés *adleuiāre* (*adleuiant*, *κουφίζουσι*, Gloss.), M. L. 361; *subleuiāre*, M. L. 8374 (avec le sens de « soulager », la langue ayant réparti dans l'emploi *leuō* et *leuiō*); et un dérivé **leuiārius*, M. L. 5003. Mais il est plus vraisemblable de supposer que *leuiō* a été formé directement sur *leuis*, d'après le type *breuiō*, etc., et *leuius*, tiré de *leuiō*.

Composés de *leuis* : *leuidēnsis* (Cic., Fam. 9, 12, 2) : *uestis dicta quod raro filo sit, leuiterque densata. Pau-tentis contraria leuidens dicta, quod grauius pressa atque calcata sit*, Isid., Or. 19, 22, 19. Étymologie populaire?; *leuificū* : ἐξουθένησεν (Gloss. Philox.); *leuifidus*, -pes, -somnia (rare, archaïque), faits sans doute sur les types grecs *κουφόνος* (Esch., Soph.), *κουφόνος*.

Un adjectif correspondant, pour la forme et pour le sens, est conservé, mais avec vocalisme radical zéro,

dans gr. ἐλαχύς « petit, court », v. sl. *lǫgŭ-kŭ* « léger ». Même vocalisme dans le comparatif irl. *laigiú* « moindre ». Le vocalisme du comparatif devait être anciennement *e*; *leuior* serait donc ancien et aurait entraîné *leuis*. *Leuis*, qui formait couple antithétique avec *grauis*, a entraîné la création d'une forme populaire **greuis*, que supposent les formes romanes du type fr. *grief*. Cet adjectif s'est souvent contaminé avec un autre groupe tout différent, signifiant « rapide », celui de gr. εὐαφρός, v. h. a. *lungar*, lit. *leņgvas* « léger », qui n'est pas conservé en latin; skr. *raghūh*, *laghūh* signifie à la fois « rapide » et « léger »; le comparatif *raghūyān* (*lāghīyān*) appartient au groupe de lat. *leuis*, tandis que av. *raṇnyō* (en face du féminin *raṇōi* « rapide ») appartient au groupe de v. h. a. *lungar*. Got. *leihs* « léger » résulte de la contamination des deux groupes, comme aussi le comparatif att. ἐλάττω. Ces adjectifs présentent donc des actions et réactions multiples.

lēuis, -e : poli, lisse (s'oppose à *asper*, comme *lēnis*, mais celui-ci s'est plutôt spécialisé dans le sens moral). Sur la confusion qui s'est produite tardivement entre *lēnis* et *leuis*, v. S. Walldén, *Philologus*, XCV, 142 sqq., et Löfstedt, *Coniectanea*, 73 sqq. Ancien (Cat.), usuel. Non roman.

Dérivés : *leuor*, -ōris m. (rare; Lucr. et Plin.); *leuiās* = λειότης, qu'il traduit au sens de « dou-cœur de la voix » et de « style coulant » dans la langue de la rhétorique; *leuiūō* (Lact.); *leuō*, -ās et *leuigō*, -ās (cf. *mitigō*) : aplanir, polir; *collēuō*; *leuāmentum* (Varr.); *leuificō* (Hil.); *leuigīō* (Hist. Aug.); *leuicūtis* (Cypr. Gall.); *leuiātio* (Cael. Aur.). L'adjectif *leus*, qu'on retrouve dans Plin. 20, 79, *brassica lea*, n'est que la transcription de gr. λείος.

On rapproche gr. λείος « lisse, poli », qui peut reposer sur **λεϊφος*, et *obliuiscor*. On rapproche aussi *lima* (v. ce mot). Les autres comparaisons sont lointaines. Cependant, v. *linō*.

lēx, **lēgis** f. : loi religieuse et, plus généralement, loi. L'ancien caractère religieux du mot s'est maintenu dans des formules comme celle du *uēr sacrum*, qui a été conservée par Tite-Live 22, 10, 4, *qui faciet (= sacrificabit), quando uolet quaque lege (= quōque rītū) uolet facito; quo modo facit, probe factum esto*. Cf. aussi CIL I² 756. Mais, en dehors de ces formules très rares, le mot apparaît comme laïcisé. Il désigne aussi bien les conventions passées entre particuliers (cf. *oleam faciundam hac lege oportet locare*, Cat., Agr. 145; *in mancipii lege*, Cic., De Or. 1, 39, 178, et l'expression *ea lege ut* « à la condition que ») que « l'ensemble des préceptes de droit acceptés expressément par l'assemblée des citoyens consultés à cet effet par le magistrat, *lēgem rogāre, rogātio*, et rendus publics par l'autorité compétente » (May et Becker). A la base du mot *lēx* il y a une idée de convention, de contrat exprès entre deux personnes ou deux groupes, et c'est en cela que la *lēx* diffère du *iūs* « formule dictée », puis, avec un sens collectif, « droit », et de la coutume, *mōs, mōres* (*māiōrum*), *consuetūdō*; cf. ad He-nen. 2, 13, *consuetudine ius est id quod sine lege, aequae si legitimum sit, usitatum est*, et Cic., Inu. 2, 22, *consuetudinis autem ius esse putatur id quod uoluntate omnium sine lege uetustas comprobatur*. La coutume résulte d'une acception tacite. Le caractère spécial de la loi

explique, au contraire, qu'elle doit être écrite et promulguée. De là les expressions *légem figere* « graver la loi sur le bronze et l'afficher sur le forum », *légem delere*, *perrumpere*, *perfringere* « effacer, briser la loi ». La langue de l'Église a repris le mot pour rendre les expressions « les lois de Moïse, la loi du Seigneur », et le mot, comme *fidēs*, s'est de nouveau chargé d'un sens religieux qu'il a conservé, à côté de son sens juridique, dans les langues romanes; cf. le français familier « la loi et les prophètes ». Panroman. M. L. 5008. Celtique : irl. *leig*.

Dérivés : *légiumus* : conforme aux lois, légal et, par suite, « juste, régulier, normal », M. L. 4971 (irl. *laghamhuil*), auquel, à l'époque impériale, vient s'ajouter *légalis* (cf. *rex, régālis*), M. L. 4968; *légimārius* (Mul. Chir.); *légō, -ās* (v. ce mot); *léguleius* : homme de loi, chicanier (Cic., de Or. 1, 55, 236; cf. Quint. 12, 3, 11; sur ce mot, v. Keller, *Lat. Volksetym.*, 117).

Composés : *légerupa* et *légirupa*; *légirupus* (Prud.) : violateur de la loi, mot plautinien; *légerupio* (Plt., Ru. 709), sans doute abstrait féminin : violation de la loi, du contrat; *légiorēpa* : νομοδικάς (Gloss. Philox.); *ex-lēz* adj. (rare) : hors la loi; *in-lēz* (archaïque) = ἐνομος, sans loi; cf. P. F. 100, 15; *pruilegium* : ordonnance de loi rendue à propos ou en faveur d'un individu : *in priuatos homines leges ferri noluerunt : id est enim priuilegium*, Cic., Leg. 3, 19, 44. De là, à l'époque impériale, « privilège »; *légifer* (Ov.).

On discute pour savoir s'il faut rattacher *collēga*, *collēgium* à *lēz* directement ou par l'intermédiaire du dénominatif *lēgō*. Bréal et Bailly adoptent la première hypothèse : « *collēgium* est formé de *lex*, comme *consortium*, *confinium* de *sors*, *finis*. C'est une association régie par une règle particulière, Inscr. Or. 2417, *Lex collegii Aesculapii et Hygieae. Collegium augurum, Arualium, pontificum, tibicinum, fabrum. Collēga* est avec *collēgium* dans le même rapport que *conuiuium* avec *conuiuium*. Quelquefois, *collēgium* signifie la collégialité : Tac., A. 3, 31, *Sequitur Tiberii quartus, Drusi secundus consulatus, patris atque filii collegio insignis*. » (B. B., *Dict. étym.*, p. 160). D'après ceci, il semblerait que *collēgium* soit antérieur à *collēga*. Mais *collēga* peut être à un **collēgō* (à vrai dire non attesté) comme *aduena*, *incola* à *adueniō*, *incolō*. Il signifie « celui qui a reçu en commun avec un ou plusieurs autres un pouvoir », cf. Ulp., Dig. 50, 16, 173, *collegiarum appellatione hi continentur qui sunt eiusdem potestatis* (cf., toutefois, Messalla ausp. ap. Gell. 13, 15, 4), et se rattache mieux à *lēgō* qu'à *lēz*. En ce cas, *collēgium* serait un dérivé de *collēga*. Il se peut que les deux mots aient appartenu d'abord au vocabulaire religieux; *collēgium* désigne le plus souvent un collège de prêtres; cf. Gaius, Dig. 47, 22, 4, *c. quam Graeci σταρείαν uocant*; et, plus loin, *sodales sunt qui eiusdem collegii sunt* (noter que les membres d'un *collēgium* ne s'appellent pas *collēgae*, mais *sodātes*); cf. Lex Repet., CIL I 198, 10, *queiue (ei)ei sodalis siet, queiue in eodem collegio siet*. M. L. 2046.

Subtapsosés : *légis-*, *légum-lātor*, *-lātio*, faits d'après l'expression consacrée *légem ferre* « présenter, proposer une loi » (devant le Sénat) (cf. νομοθέτης), d'où *légis-*

datiō; et, dans la langue de l'Église : *légisdoctor* (μοδιδόξατορ), *légisperitus*, d'après *iūrisperitus*.

Mot italique commun. L'osq. a *ligud* « légé », *ligud* « légibus », *ligatūis* « légātis », le marr. *licz* « légé », *licz* « légēs », le prénestin *leces*, *leigibus*.

Tandis que *lēz* est un nom d'action, de genre animé, le correspondant indo-iranien est un neutre élargi *-r/n-* : véd. *rājāni* (locatif) « sous la loi de », av. *rašan-* « loi religieuse » (sans rapport avec *regō*, comme on l'a supposé). Le mot est de ceux qui se rencontrent seulement en indo-iranien, d'une part, à l'Occident, d'autre, comme *crēdo*, cf. Meillet, MSL 14, 392. Il est possible, mais non évident, que ce nom appartienne à la racine de lat. *legō*.

libella : v. *libra*.

liber (*leber*, archaïque, d'après Quint. 1, 4, 177), -lib m. : 1° pellicule qui se trouve entre le bois et l'écorce extérieure (*cortex*), le *liber*, sur laquelle on écrivait avant la découverte du papyrus; cf. Plin. 13, 69 sqq., sans attesté depuis Caton; 2° le « livre » lui-même écrit sur cette matière (déjà dans Plt.). Le nom s'est conservé alors même qu'on avait cessé d'écrire sur le *liber* pour employer le papier, qui n'était pas fait avec l'écorce du papyrus, mais avec des bandes découpées dans la tige; cf. Plin., 13, 74 sqq. Demeuré partiellement en roman, M. L. 5011; en germanique : v. h. a. *libal* (avec dissimilation), et en irl. *lebor*, *lebroir*, britt. *lyfr*, etc.

A *liber* « partie de l'écorce » se rattache *delibō*, « décorcer, peler », terme technique de la langue rustique; cf. P. F. 64, 6, *delubrum... iustum delibratum*. Les autres dérivés se rapportent tous au sens de « livre » et n'ont plus rien de commun avec le premier sens : *librārius* qui concerne les livres, d'où *librārius* m. : copiste, secrétaire (l. *scriba*) et « libraire »; *librāria* : librairie; *librārium* : bibliothèque (cf. *armārium*).

libellus : diminutif de *liber*, mais qui en diffère en ce qu'il désigne un ouvrage composé de plusieurs feuilles de papyrus mises les unes derrière les autres et reliées à la façon de nos livres modernes, au lieu d'être collées bout à bout de manière à former une seule et longue feuille enroulée en *uolūmen*. Cette valeur propre de *libellus* s'est peut-être développée sous l'influence de *tabella*; ainsi Varron emploie *libelliō* au sens de *tabelliō*, cf. Non. 134, 26. *Libellus* a servi à désigner toute espèce d'écrits de peu d'étendue, lettre, journal, affiche, programme, plainte écrite, attestation, et particulièrement « pamphlet, libelle » et « pétition ». De là le sens de *libellus* et de *libellensis* « secrétaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur et d'y répondre », de *libellārius* « fondé sur titre, sur contrat » (Cassiod.), de *libellātici* (formé comme *fānātici*), surnom donné aux chrétiens qui, en temps de persécutions, cherchaient à obtenir d'un magistrat un faux certificat attestant qu'ils avaient sacrifié aux dieux. M. L. 5010.

Autres dérivés : *libellulus*; *libellāris* (-e opus « livre »); *libellucius*, CIL XIII 1979.

Aucun rapprochement sûr. S'il y avait trace d'une forme **luber*, on songerait à rapprocher lit. *lupū* « j'écorce », v. sl. *lubū* « écorce ». Mais ces mots sont eux-mêmes isolés en indo-européen; et le rapprochement de *delūbrum* (v. ce mot) ne suffit pas pour assurer l'existence d'un ancien **luber* en latin.

liber (les graphies *leib-* du type *leiberei* datent d'une époque où *i* et *ei* étaient confondus et ne prouvent rien pour l'existence de la diphtongue), -a, -um : libre. Terme plus vaste que *ingenuus* : *liberorum hominum alii ingenui sunt, alii libertini*, Gaius, Inst. 1, 10; se dit des personnes, des cités, des peuples; s'applique aussi à des noms de choses ou d'abstractions. S'emploie absolument ou avec un complément au génitif ou à l'ablatif : *l. cūrārum*, *l. metū*, *ā sumptū*; quelquefois avec un sens péjoratif « trop libre ». Usité de tout temps. M. L. 5012.

Dérivés : *libertās*; *liberō, -ās* : libérer, délivrer, M. L. 5013, irl. *liobharaim*; spécialisé en roman dans le sens de « livrer », le sens de « libérer » étant passé au composé d'aspect déterminé, attesté depuis l'Italie : *deliberāre*, M. L. 2535; cf. aussi *eliberō* (Itala); dérivés *liberātiō, -tor*; *liberāmentum* (Aug.); *liberālis*, qui, comme *ingenuus*, *generōsus*, est passé du sens de « qui concerne un homme libre » (*liberalis causa*) au sens de « digne d'un homme libre, généreux, etc. » (cf. *ελευθεριος*) : *liberales dicuntur non solum benigni, sed etiam ingenuae formae homines*, P. F. 108, 24, et *illiberālis, -lites*; *perliberālis*; *liberālis*; *libertus, -ta* (cf. fal. *loferta*) : qui a été fait libre (par le *manū missor*) « affranchi, -e » (sans doute *liber* sur *libertās*), M. L. 5014 a, et *collibertus* : compagnon d'affranchissement, M. L. 2047; *libertinus* « d'affranchi »; *libertinus* : affranchi et fils d'affranchi, d'où *libertō, -ās* (Lex Visig.), conservé en roum. *ierla*, M. L. 5014.

Varron, L. L. 6, 2, et l'abrégé de Festus, p. 108, 5, attribuent aux « antiqui » les formes *loebesum* et *loebertatem* au lieu de *liberum* et *libertatem*. Ces formes sont sans doute fausses; il ne semblerait pas qu'il y ait jamais eu d's dans *liber*, et la diphtongue représentée par *i* n'est sans doute pas un ancien *oi*. *Loebesum* doit être issu d'un faux rapprochement avec gr. *λοβή, λελβεν*.

Pél. *loufir* « liber » et fal. *loferta* supposent que l'*i* de *liber* reposerait sur un ancien *ou* (qui peut être issu de *eu*); ceci justifierait un rapprochement avec gr. *ἐλευθερος*; mais le passage de *-ou-* à *-i-* est sans autre exemple; et du reste le falisque a une variante [l]oiferta, Vetter 276 a. Un rapprochement avec v. h. a. *liuūi* « gens », lette *l'audis* « gens, peuple » et v. sl. *ljudjē* « λαός, ἕθνος » n'est pas exclu, mais ne s'impose pas. — V. aussi le nom propre ambigu *Libet* et l'expression, d'origine peu claire, *liberi*.

Libet (inscr. *Leiber*, dat. *Lēbrō*), -erī m. : divinité italique, cf. osq. *Lū vīreis* « Liberi », associé à *lūveis* « Iouis », assimilée à Bacchus, comme *Libera* a été assimilée à Perséphone. La forme osque, qui suppose une ancienne diphtongue *eu*, *eu*, semble exclure le rapprochement avec *libō* (λεβω). Mais, suivant Servius, ad Ge. 1, 7, le nom du dieu serait en sabin *Loebasius*, *Loebasius* « quia graece λοβή dicitur res diuina », avec même rapprochement que pour *liber*; de là, sans doute, la glose *Libassius*. Y a-t-il eu deux divinités différentes? Des contaminations ont pu se produire. *Libet* aurait été d'abord un dieu de la germination, si l'on en croit Varr. ap. Aug., Ciu. D. 7, 3, *omnium seminum emittendorum (potestatem habere) Libetum et Liberam, et ideo his etiam praeesse, quae ad substituendos homines per-*

tinent; cf. Wissowa, *Rel.* 2 120, 298. Toutefois, Altheim, *Terra Mater*, p. 17 sqq., a montré par des rapprochements pertinents que le culte de *Libet* était identique à celui de Διόνυσος et que *Libet*, *Libera* devaient être, par des intermédiaires, la traduction de *Ἐλευθερος, -θέρα*; cf. *Iuppiter Liber = Ζεύς Ἐλευθεριος*. Un reflet de cette origine se trouve dans P. F. 103, 3, *Libet reperor uini ideo sic appellatur quod uino nimio usi omnia libere loquantur*.

Dérivés : *Libera* (cf. sans doute illyr. *Loudera*, vén. *Louzera*); *Liberalia*.

V. *liber*.

liberi, -um (et *-orum*) m. pl. : nom collectif désignant « les enfants » par rapport aux parents et sans désignation d'âge. Le mot a une valeur technique et juridique qui n'est ni dans *puer*, ni dans *infans*. Le mariage s'accomplit *liberum (-rōrum) quaesundum (quaerendum, -dōrum) causā*. N'est pas usité au singulier et peut s'employer en parlant d'un seul enfant; cf. Dig. 50, 16, 140, *non est sine liberis cui uel unus filius unauae filia est*, et Köhm, *Altlat. Forsch.*, 117. La forme du mot l'a fait exclure de la poésie dactylique. On explique l'usage de *liberi* par le fait que, pour le *pater familiās*, il y a deux classes d'individus, les *liberi* « les [enfants] de descendance libre » et les *seruī*; *liberi* correspondrait au γνήσιοι παῖδες; cf., en dernier lieu, Benveniste, *Rev. Ét. lat.* 14 (1936), p. 51 sqq., qui étudie le groupe *liber* et *liberi*; explication qui semble confirmée par le caractère du mariage primitif romain, d'abord réservé aux *gentēs* patriciennes, c'est-à-dire libres et nobles; cf. C. W. Westrup, *Formes antiques du mariage dans l'ancien droit romain*, Copenhagen, 1943. Rattaché aussi au nom du dieu *Libet*, en tant que dieu de la croissance; cf. le texte de Varron cité sous le mot précédent. Ancien, usuel; non roman. Composé artificiel et tardif (Tert.) : *illiberis*, d'après *ἄτεκνος, ἄπαυς*.

V. *liber*.

libet : v. *lubet*.

Libitina, -ae f. : déesse des morts et de la mort; puis la Mort elle-même (poétique). Comme c'est dans son temple que l'on gardait le matériel des pompes funèbres, *libitina* a fini par désigner ce matériel lui-même et l'entreprise des pompes funèbres : *l. facere, exercere*; *libitinarīus* : entrepreneur ou employé des pompes funèbres; *libitinensis porta*, *l. lūcus*. Cf. une évolution de sens analogue dans *monēta*.

Les Latins ont mis en rapport *Libitina* avec *libet*, d'où les formes *Lubiūna* et *Lubentiūna*, *Libentiūna*, et ils en ont fait une Vénus infernale; cf. Varr., L. L. IV fr. 7 ap. Non. 64, 15, qui rapproche *prolubium* et *lubidō*, et encore L. L. VI 47 : *ab lubendo, libido, libidinosis ac Venus Libentina et Libitina*, avec les témoignages cités par Goetz-Schoell dans leur édition; CGL V 30, 14 : *est dea paganorum, libidinis dea, quam libitidam Venerem infernalem esse dixerunt : tamen et libitina dicitur lectus mortuorum uel locus in quo mortui conduntur*. Mais ce n'est là, sans doute, qu'une étymologie populaire. Il s'agit peut-être d'une divinité étrusque dont le nom serait en rapport avec le mot *lupu(ce)*, qu'on traduit ordinairement par *mortuus est*. L'expression bizarre *lūcus Libitina* (v. Schulze, p. 480, n. 9) s'expliquerait par le caractère étranger de la déesse.

Dérivés : *liēnōsus*; *liēnicus* (= σκληνικός) : hypochondriaque.

D'une langue indo-européenne à l'autre, les noms de la « rate » offrent des ressemblances évidentes, sans pouvoir se ramener à un original commun. Lat. *liēn* (qui peut être un ancien **liēn-*) rappelle de loin skr. *plihā* (thème *plihān-*), de même que irl. *selg*, bret. *felc'h* rappellent av. *sparozā* (pers. *supurz*). V. sl. *slēzna* (de **selzena*) est loin de lit. *blužnīs*. Le grec ασλήν (emprunté par le latin, d'où *splēniacus*, *splēnītūs*, etc.) et l'arménien *p'aycaln*, tous deux très aberrants, l'un avec *p*, l'autre avec *ph*. Des faits de ce genre s'observent pour d'autres noms, et, en particulier, pour d'autres noms de parties du corps; v. *lingua*.

***ligātus** m. : poisson inconnu (Aus. 393, 61). Le nom provient peut-être, comme l'a suggéré M. Niedermann, d'un contresens d'Ausonius sur un vers d'Ovide, Tr. 3, 10, 49, *uidimus in glaciē pisces haerere ligatos*.

lignum, -i n. : bois, spécialement « bois à brûler », par opposition à *māteriēs* « bois de construction »; cf. Plin. 10, 206, *cornus non potest uideri materies propter exilitatem, sed lignum*, et Dig. 32, 1, 55. De là *ligna*, -ōrum « bûches », sens qui s'est maintenu dans les langues romanes; cf. esp. *leño* et *leña*. Du sens général de « bois » on est passé à des acceptions plus restreintes « noyau ou écale d'un fruit » (par opposition à la pulpe); « objet fait en bois, arbre, planche, tablette », etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5034. Celtique : britt. *lwyn* « buisson »?

Dérivés : *ligneus*, M. L. 5032 a; *lignēolus*; *lignōsus*, M. L. 5033; *lignārius*, -a, -um; *lignārius* « qui travaille le bois » = ξυλοκόπος, M. L. 5032; *lignor*, -āris « ramasseur du bois », cf. *lignāre*, M. L. 5031; *lignātio*, -tor; *lignifer*; cf. aussi *lignicida*, Varr., L. 8, 62. Les glosses ont aussi *lignāmen*, M. L. 5030, cf. **māteriāmen*; *lignētum* (Gl.); *ligni-cola*, -faber, -fer, tous tardifs.

De **leg-no-m*; cf. *dignus* et *decet*, et sans doute *tignum* et *tegō*. Étymologie déjà dans Varr., L. 6, 66, *ab legendo ligna quoque, quod ea caduca legebantur in agro quibus in focum uterentur*.

ligō, -ās, -āui, -ātum, -āre : lier; sens physique, puis moral (celui-ci dans la langue de la poésie impériale; la prose classique dit *nectō* ou *obligō*); cf. Ov., M. 4, 25, *dissociata locis concordā pace ligauit*; et, dans la langue médicale, « bander ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5024.

Dérivés et composés : *ligāmen*, M. L. 5022; *ligāmentum*, 5023; *ligātio*, 5025; *ligātūra*, 5026; *ligārius*? cognomen; *alligō* : lier à, attacher à (que la langue classique préfère à *ligō*), M. L. 363; *colligō* : lier ensemble; *dēligō* : attacher et suspendre au pilori, cf. s. u. *lictor*, et Licin. ap. Non. 221, 15, *dēligat ad patibulos, deligantur et circumferuntur, cruci defiguntur*... Est devenu par la suite un synonyme renforcé de *ligō*, cf. *dēuincio*; *illigō* : lier dans ou sur, entraver; *interligō* : lier entre; *obligō* : lier autour, bander; cf. Cic., Tu. 2, 16, *medicum requirens a quo obligetur*; Tac., A. 6, 9, *obligare uenas*. Le sens moral s'est particulièrement développé dans *obligāre*, *obligātio*; cf. Cic., Leg. 2, 16, *uoti sponsio qua obligamur deo* (cette

obligation vis-à-vis du dieu comportait sans doute à l'origine le port d'un lien matériel qui symbolisait l'obligation; cf. *religiō*), Q. fr. 2, 14, *quem fac ut tua liberalitate tibi obliges*. Le verbe et son dérivé sont ainsi entrés dans la langue du droit; cf. Dig. 44, 7, 8, *obligationum substantia in eo consistit ut alium nobis obstringat ad dandum aliquid, uel faciendum, uel praestandum*..., M. L. 6012 a; *praeligō* : lier par devant ou par le bout (peut-être avec valeur magique dans Plt., Ba. 136, *o praeligatum pectus*); *religō* : lier par derrière, M. L. 7191 a (*rele-*); *subligō* : lier par sous, attacher en dessous; *subligar*; *subligaculum*; *subligatōrium* (tardif) : caleçon. Les langues romanes attestent aussi **disligāre*, M. L. 2672, et **ligināre*, 5028.

Verbe du type *dicāre*. Si *lictor* est apparenté, il a existé une formation radicale, non attestée. On rapproche alb. *l'iō* « je lie », *l'iðe* « lien » et v. isl. *lik* « corde ».

ligō, -ōnis m. : houe, hoyau à long manche. Ancien (Caton), technique. M. L. 5035. Dérivé hybride : *ligōnizō* (Ps.-Aug.).

Rappelle gr. (du reste tardif) ληγος « houe »; mais la nature du rapprochement ne se laisse pas préciser.

ligula : v. *lingō*.

ligur(r)io : v. *lingō*.

† **ligurium**, -i n. : sorte de légume (Isid., Or. 17, 11). Semble dérivé, comme le suivant, de *Liguria*; cf., toutefois, *legarica* sous *legūmen*.

ligurius, -i m. : sorte de pierre précieuse (Vulg. Exod. 28, 19; 39, 12); Isid., Or. 12, 2, 30. Peut-être corruption de *lyncūrium*; cf. Pline 8, 137.

ligusticum, -i (ū) n. : livèche, plante (Col., Plin.), Corrompu en *leusticum*, Vég., Vet. 3, 52, 2, cf. M. L. 5038, et en *lubestica* : v. angl. *lufestice*. Neutre de l'adjectif *ligusticus* dérivé de *Ligus* « ligure, de Ligurie », comme l'indiquent Dioscoride III 51, 1 et Pline 19, 165; cf. *liguscus* et *ligustinus*.

ligustrum, -i n. : 1° troène; 2° henné. Cf., pour le suffixe, *apiastrum*, *rāpistrum* « rave sauvage » et *oleaster*. Attesté depuis Virgile. De *Ligus*?

lilium, -i n. : 1° lis; 2° sorte d'ouvrage de défense qui par sa forme rappelait la fleur de lis, cf. Cés., B. G. 7, 73, 8. Attesté depuis Varron. M. L. 5040; et germanique : ags. *lilli* « Lilie »; v. h. a. *lilia*.

Dérivés : *lilinus*; *liliāceus* « de lis »; *liliātum*. A côté de ces dérivés, il existe un adjectif transcrit directement du grec : *lirionon* (= λειρινον, Plin.).

Semble provenir, comme le gr. λειρινον, d'une langue méditerranéenne (copte *hrēri*, *hleli*). Cf. Meillet, MSL 15, 163, qui note que « le lis apparaît fréquemment dans les décorations croisées d'époque minoenne », et M. Cohen, BSL 31, p. 37; Benveniste, ibid. 50 (1954), p. 43. La présence des deux *l* est contraire à la dissimilation de *l* du latin (cf. *Aleria* en face de 'Αλωλα). V. *rosa*.

lima, -ae f. : lime. Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5042.

Dérivés et composés : *limō*, -ās « limer », d'où « fro-

ter » (cf. Non. 339, 36 sqq.), polir, finir soigneusement » et aussi « diminuer », M. L. 5044; *limātus* : poli, élégant, raffiné; *limātulus*; *limātio*; *limātor*; *limātra*; *limārius* (*faber*, Inscr.); *limula* (tardifs et rares); *dēlimātus* (Plin.), d'où **dēlimō*, M. L. 2541; *dēlimātor* : διαφραγνής (Gloss. Philox.); *ēlimō* : limer finement et « rompre en limant »; **limicāre*, M. L. 5049.

Aucun rapprochement sûr. Cf. *lēuis*?

limax, -ācis c. : limace et aussi escargot (*coctea*). Ancien, usuel. Roman. M. L. 5045, et **limāceus*, 5043; B. W. s. u.

Cf. russe *slimākū*, tch. *slimak*, pol. *ślimak*. On admet souvent que *limax* est emprunté au gr. λειμαξ, comme *coctea* de κοχλας, mais le mot grec ne figure que dans Hésychius et peut n'être que la transcription de la forme latine. L'*ā* peut provenir secondairement de l'influence des adjectifs en -āx, -ācis, favorisée par l'étymologie qui dérivait *limax* de *limus* : *limax a limo quod ibi uiuūt*, Varr., L. L. 7, 64. Cf. aussi v. pr. *slayx* m. (Voc.), lit. *slėkas* « lombric ». V. J. Goromina dans Vox Roman., XII, 1954, p. 370.

limbus (t; ancien *lembus*), -i m. : bandeau ou ruban servant de lisière à une étoffe, d'où « bandeau zodiacal » (Varr.), « zone », etc. M. L. 5046; v. h. a. *limbal* « Limmel », de **limbulus*.

Dérivés : *limbātus* : bordé; *limbulārius* (-bo-) : qui fait des bordures (Plt.), θοσανοπράκτης (Gloss. Philox.).

Terme technique sans étymologie.

limen, -inis n. : seuil, gr. οὐδός, βηλός. S'emploie pour désigner le « pas » (*L. infernum*) et le « linteau » (*L. superum*) de la porte d'entrée; cf. Novius ap. Non. 336, 13. Ancien, usuel. M. L. 5047.

Dérivés et composés : *limināris*, M. L. 5050; *Limenitius* « dieu du seuil » (Tert.); *liminium* dans *postliminium* : terme de droit « retour dans la patrie avec réintégration dans les droits de citoyen », cf. Cic., Top. 8, 36; Festus, 244, 9. C'est de ce sens de *postliminium* qu'a été tiré secondairement un *liminium* glossé *captiuitās* ou *seruitium*, CGL V 603, 52; 620, 41; *elimino*, -ās (archaïque et postclassique) : chasser du seuil, expulser, bannir; *superlimen* (Ital.) = υπερέθρον, et *superlimināre*, -is (n.). Pour *sublimis*, qui est souvent expliqué comme étant issu de *sub limen* par « hypostase », v. ce mot.

Rattaché par étymologie populaire à *limis*; cf. P. F. 103, 5, *limis, obliquus, i. e. transuersus, unde et limina*. Un rapport sémantique avec *limes* est senti par les Latins; cf. P. F. 245, 4, *postliminium receptus dicitur qui extra limina, hoc est terminus provinciae, captus fuerat, rursus ad propria reuertitur*; et aussi *ēlimes*, s. u. *limes*.

Cf. *limes*.

limes, -itis m. : d'abord « chemin bordant un domaine », *L. decumānus* (de l'est à l'ouest), *L. prorsus*, *transuersus* (= *cardo*), *surruncius*; *lutosi* *limes*, dit Varr., R. R. 2, 8, 8; par suite « limite, frontière »; cf. P. F. 103, 6, *limes in agris nunc termini, nunc uiae transuersae*, et 103, 7, *limitatus ager est in centurias dimensus*. Ancien, usuel. M. L. 5048.

Dérivés et composés : *limiō*, -ās (Varr., Plin.); *limitatio*; et *dēlimiō* (Front.); *dēlimitatio*; *limiāris* (-lis) (Varr.); *limitāneus* et *col-limitāneus* (tardif); *limitotrophus*; *limitrophus*, hybride de *limes* et de τροφέα, Cod. Theod. 11, 59, 3; *ēlimes* : ἀποικος, παρόριος, Gloss. Philox.; *illimiatūs* (tardif) = ἀόριος.

Dans les langues romanes, *limiāris* a été confondu avec *limiāris*; cf. M. L. s. u. 5052; et B. W. *linteau*. Cf. *trames*.

Cf. *limen* et *sublimis*. L'osque *limítú* « limitum » semble emprunté au latin. Le rapprochement souvent fait avec l'adjectif *limus* n'est pas inadmissible; mais il est incertain.

limeum, -i n. : sorte de plante vénéneuse (l'ellébore?). Gaulois, d'après Plin. 27, 101.

limpidus, -a, -um : limpide, transparent. M. L. 5056.

Dérivés (rares et tardifs) : *limpiditās*; *limpidō*, -ās (conservé dans les langues hispaniques, M. L. 5055); *ēlimpidō* (bas latin); *limpidō*, -inis (bas latin); *limpidiōrius* (bas latin); *limpor*, -ōris (Lucil.), d'après *liquor*.

Limpidus semble supposer un verbe en -ēre (cf. *liquēre*, *liquidus*), ce qui rend peu vraisemblable la dérivation directe de *limpa*, *limpa*. D'autre part, la rareté de l'adjectif, son apparition relativement tardive (premier exemple dans Catulle) font penser à une origine dialectale, osco-ombrienne; cf. Ernout, *Élém. dial.*, p. 191.

Aucun rapprochement sûr. Si le mot est osco-ombrien, le *p* y peut reposer sur **kw*; alors, cf. *liquāre*, *liquēre*? Mais la vieille forme *limpa* ne se concilie pas avec cette hypothèse. V. *lympa*. Y a-t-il eu croisement de *lympa* et de *liquor* (Wackernagel, ALLG 15, 220)?

limus, -i m. (*limum* n., Varr., Grom.) : 1° limon, boue, vase; 2° lichen, aubier. Depuis Plaute. Panroman. M. L. 5058. V. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés et composés : *limārius* = χοιρός (Tert.); *limōsus*, M. L. 5054; *illimis* : sans vase, limpide (Ov.; cf. gr. ἀπυρός); *illimātus* (Col.); *oblīmō*, -ās : couvrir de fange; *limi-genus*, -cola (Aus.).

Cf. v. h. a. *leim* « boue » et, avec s. initial, isl. *slim*, v. h. a. *slim* « boue » et sans doute gr. λεϊμώδης « prairie humide », λειμαξ (même sens), λιμην « marais ».

limus, -a, -um (*limus* semble être la forme ancienne; *limis*, dans Amm. Marc. 20, 9, 2, provient peut-être de ce que *limis* a été pris pour un nominatif dans une expression comme *limis* [scil. *oculis*] *aspicere*) : oblique. Attesté depuis Plaute. Se dit uniquement de l'œil et du regard; cf. Varr., Men. 260 ap. Non. 133, 29, *neque post respiciens, neque ante prospiciens, sed limus intra limites culinæ*. Substantivé dans *limus* et *limur*; cf. Tiro ap. Gell. 12, 3, 3, *licio transuerso quod limum appellatur cincti erant*; Vg., Ae. 12, 120, et Serv., ad 1.

Dérivé : *limulus*.

Rapprochement incertain avec *limen*, *limes*, *sublimis*. Aucune étymologie sûre.

linea, -ae f. : proprement féminin substantivé de *lineus*, -a, -um « fil de lin » (*L. restis*); puis toute espèce

de fil, de corde ou de cordon, ligne de pêche, corde ou filet tendu par les chasseurs : cordeau de charpentier (= σάβην, de là *ad lineam, rectā lineā*), cordon de perles enfilées, corde blanche qui marquait la ligne de départ ou d'arrivée dans un cirque, etc. Par analogie : ligne tracée (= γραμμή), ligne géométrique (cf. Gell. 1, 20, 7), ligne, lignage (latin impérial); cf. στέμματα *cognationum directo limite in duas lineas separantur, quarum altera est superior, altera inferior...* (Dig. 38, 10, 9. Ancien, usuel; technique. M. L. 5061. Irl. *line*, britt. *lin*.)

Dérivés : *lineāris*; *lineālis*; *lineātium* (Boèce); *lineārius*; *lineola* « petite ligne », M. L. 5062; *lineō*, -ās : tracer une ligne, mesurer au cordeau; *lineāmentum* « ligne, trait du visage », M. L. 5061 a, et v. h. a. *lenemet*; *dēlineō*; *dēlineamentum*; *collineō* : ajuster ou viser en droite ligne. Tous ces mots dérivés de *linea* « ligne » n'ont plus aucun rapport sémantique avec *linum*.

lines : v. *lēnis*.

lingō, -is, -xī, -ctum, -ero : lécher. Ancien, usuel. M. L. 5066.

Dérivés tardifs : *liuctus*, -ūs (Plin.); *linctiō* (Greg. M.), -tor (Gl.).

Dérivés sans nasale : *ligurriō* (*liguriō*, moins correct) : avoir envie de lécher (cf. *edō*, *esuriō*), être gourmand de, quelquefois avec sens obscène comme *λεχῶ*, *λεχάξω* (cf. *cunnilingus*, *menclilingia*); *ligurius* : *gulōsus*, *caillō*, *λχνος* (Gloss.); *ligurritōr*, -tiō; *abligurriō*.

lingula : cuiller. Souvent écrit *lingula*, soit par suite d'une confusion avec *lingula* (de *lingua*, qui a parfois le sens de « cuillerée »), soit parce que le mot a été reconstruit secondairement sur *lingō*. D'après Martial, 14, 120, *lingula* était la forme de la bonne société, *lingula* celle des ignorants : *quamvis me lingulam dicant Equestresque Patresque | Dicor ab indoctis lingula grammaticis*. Les deux sont attestés dans les langues romanes; cf. M. L. 5036.

Composés : *ablingō* (Ital.); *dēlingō*, d'où *dēlinctus*, M. L. 2541 a; *ēlingō* (Ital.) = gr. ἐλελεῶ; *oblingō*; *sublingulō*, -ōnis m. (Plt., forme peu sûre). Cf. aussi **linc-tāre*, M. L. 5060.

La racine indo-européenne **leig'h-* fournissait un présent radical athématique, qui est conservé dans véd. *redhī* (et *ledhī*) « il lèche » (cf. av. *raēzaitē*), que la plupart des langues remplacent par de nouvelles formations : skr. *lihati*, arm. *lizanem* (et *lizum*) « je lèche », gr. *λεχῶ* (et *λεχέω*), v. s. *liž* et lit. *lēžu*, got. *bi-laigon* « lécher » et v. h. a. *lečkōn* (formation expressive à consonne géminée d'où proviennent les formes romanes du type fr. *lécher*, v. B. W. s. u.; cf. *leccātor*, Gl., Isid.), iri. *ligim* « je lèche ». Le latin a recouru au type à nasale infixée *lingō*, qu'il a beaucoup développé, et à la formation expressive *ligurriō*.

lingua, -ae f. : langue, et spécialement langue en tant qu'organe de la parole; « langue, langage » (= γλώσσα). Comme le mot grec, désigne tout objet en forme de langue ou en contact avec la langue : langue de terre, embouchure d'une flûte, cuillerée (d'après *li(n)gula?*), étamine, etc. Nom de différentes plantes : *l. agnina*, *bubula*, *canina*, *ceruina* (*cerui*), *ueruēcina*;

cf. βούλωσσον, κυνόλωσσον (-σος) Usité de tout temps Panroman. M. L. 5067.

Dérivés et composés : *lingula* (= γλωττίς) : coulante de cuir dans un soulier, anche ou embouchure d'une flûte, sorte de poignard, extrémité d'un levier, la langue bien pendue, épithète de la langue populaire; pour la formation, cf. *uerbēno*, *uerbēnāca*, *merus/merācus*; 2° sole (poisson, cf. gr. βούλωσσον), 3° scolopendre, plante; *linguōsus* (époque impériale, d'après *uerbōsus*, cf. γλωσσώδης) : bavard; *linguātūs* = *loquūtūs*; cf. aussi les formations tardives *linguāx* (= *loquāx*, Gell.); *linguātus*, *linguātulus* (Tert., Vulg.); *lingulus* « querelleur » (Anth.); *lingulium* : amende pour avoir trop parlé (Sén., Ben., 36, 1, d'après *congīarium*); *sublinguium* : épiglotte (Isid.); **sublinguāneus*, M. L. 8377; *ling(u)ella*, γλωττήριον (Diosc.).

Composés en *-linguis* : *ēlinguis* (= ἐγλωσσος) « sans langue, muet » et « qui n'a pas le talent de la parole », d'où *ēlinguō*, -ās « ôter ou couper la langue » (ezs., M. L. 3002?); *ēlinguātūō* (Gloss. Philox.); *bi-, trilinguis* (= δγλωσσος, etc.).

D'après Marius Victorinus, GLK VI 26, 3, la forme ancienne du mot était *dingua*. *Lingua* est peut-être une forme dialectale (sabine?) dont l'adoption aurait été favorisée par l'étymologie populaire, qui rapprochait de *lingō* le nom de la langue.

Comme le nom de la « rate » (v. *liēn*), le nom de la « langue » offre, d'une langue indo-européenne à l'autre, des formes divergentes, mais qui présentent des ressemblances : skr. *jihvā*, av. *hizū-* (masculin), v. pers. *hizbāna-* (?; pers. *zubbān*), v. sl. *językū* (masculin), pruss. *linpawis* (genre inconnu), got. *tuggo* = all. *Zunge*, iri. *tenge* (génitif *tengad*; genre indécliné). De même que dans lat. *lingua*, on observe une influence de la racine signifiant « lécher » dans arm. *lezu* (thème en -a) en face de *lizanem* « je lèche » et dans lit. *lēžuwis* (masculin) « langue » en face de *lēžu* « je lèche ». Le grec a un mot aberrant γλωττα (ion. γλάσσα).

**linna*, -ae (f.?) : nom d'un vêtement gaulois, d'après Isid. 19, 23, 3, qui le définit : *linnae saga quadra et mollia sunt. De quibus Plautus* (frg. 176) : *linna cooperta est tetrino Gallia*. Forme peu sûre; la citation de Plaute semble corrompue : v. Sofer, p. 175.

linō, -is, *lēuī* (et *liui*, forme secondaire créée d'après le type *sinō/sui*; -*linui* dans l'Ital.). *lītum*, *linere* (at- testé depuis Naevius); et *liniō*, -is, *liniū*, -itum, -ire (époque impériale, Col., Pall, Plin., Vitr., d'après *poliō?*) : enduire. Terme technique, ainsi que les composés; à peine représenté en roman. M. L. 5063.

A *linō* se rattachent : *liuus*, -ūs m. (Plin.); *litūre*, enduit, d'où « rature, correction » et « tache »; *litūr-rius* : qui a des ratures; *litūrō*, -ās (tardif, Sid.).

De *liniō* dérivent : *linimēn*, *linimētum*, *linitus*, -ūs, liniment, enduit; *linitiō*, *linitor* : *χρῆστος*; de *liniō*, -ās (Sid.), *liniātūra*, *χρῆσας* (Gloss. Philox.).

Composés : *allinō* : mettre un enduit sur, imprimer une trace sur; *circumlinō* (-*liniō*) : enduire autour; *circumliuō*; *dēlinō* : frotter, barbouiller, oindre, et aussi « effacer », ἐξωλεῖω (confondu dans ce sens avec *dēle-*

vo. ce mot); *ēlinō*; *illinō* (-*niō*) : enduire au dedans ou au dehors; *interlinō* : raturer; *oblinō* (-*liniō*) : couvrir d'un enduit; enduire autour; *praelinō* : enduire par devant; *relinō* : ôter un enduit, découvrir; *reillinō* (Ps. Theod. Priv. ad. 293, 24); *sublinō*; *sublier* (et *sublini-*); couvrir d'un enduit, barbouiller; *superlinō* : appliquer un enduit sur.

Ce verbe appartient à une racine signifiant « verser, verser un produit gras, visqueux » et, de là, « rester fixe, inactif » : v. iri. *as-lenaimm* « je souille » (et sans doute *lenaim* « je suis » [sequor]), got. *af-linnip* « à po- roser », v. isl. *linna* « se reposer », lit. *lēju*, *lēti* « verser », v. sl. *lije*, *lije* « je verse » (et *lojt* « graisse »), gr. *ἀλιεῖν* : *ἀλιεῖν* (Hes.), cypr. *ἠαλιεμένα*, ép. *ἀλιεῖν* « ἔλειψς » (Bechtel, Gr. Dial., II, p. 507), et, d'autre part, *ἠαλιεῖν* « ἔλειψς » à côté de *λαζομαι* « je me dé- tourne » et *ἐλιπῶ* « je reste inactif », skr. *lināti* (mot de glossaire) et *lyate* « il se colle à ».

Une parenté de gr. *λεῖος* et lat. *lēuis* est suggérée par v. isl. *linr* « lisse, poli ». V. aussi *lippus* et *polire?*

linquō, -is, *liquī*, *lictum*, *linquere* : laisser, abandonner, quitter. Ni substantif ni adjectif correspondants. *Linquō* est lui-même peu usité, bien qu'ancien (Naev., Plt.) et classique. La forme usuelle est un composé où l'aspect déterminé est souligné par un préverbe; *relinquō* (rell-) « laisser en arrière », qui, lui, a un adjectif *rell(i)quius*, -a, -um (forme ancienne, cf. *contiguus*; *rell(i)quus* est dû aux poètes dactyliques) « qui reste, restant »; d'où *rell(i)quom* (-*quum*, -*cium*) n. « reliquat, somme restant à payer » (cf. Varr., L. L. 5, 175), sens sur lequel a été formé *reliquor -aris* et *reliquō* (Dig.), d'où *reliquatiō*, -tor, -trix, et un substantif *rell(i)quiae* « restes » (et « reliques », latin ecclésiastique), puis *reli- quiarium* « restant, héritage » (S^t Aug.). Cicéron a même *relictiō*; et l'on trouve dans Aulu-Gelle *relictus*, -ūs m., et dans Aug. *relictor*. *Relinquō*, à son tour, a été renforcé en *dērelinquō*, qui a peut-être été fait à l'image de *dēserō*, avec lequel il allitère souvent dans Cic., Verr. 2, 3, 51, § 120; Caec. 35 fin., N. D. 1, 5, 11, et en *ab-, ob-, sub-relinquō* (latin ecclésiastique, quelques du grec). Sur les différents sens pris en latin tardif par *relinquō* et sa famille, v. Souter, s. u.

Autre composé : *dēlinquō*. S'emploie quelquefois abso- lument au sens de « faire défaut » comme ἐλελεῶ; cf. Serv., Ae. 4, 390, « *linquens* alii pro « deficiens » accipi- unt more antiquo, sicut « delinquere » pro « deficere »; P. F. 64, 15, *dēlinquium* solis a *dēlinquendo dicitum, quod delinquit in cursu suo*; id. 64, 19, *dēlinquum apud Plau- tum* (Cas. 207) *significat minus*; 2° *delinquere est prae- mittere quod non oportet praeteriri* : *hinc deliquia et delicta*, P. F. 64, 17. Ce sens de « manquer au devoir, commettre une faute » est le plus fréquent (d'où *dēlic- tum*, ancien et classique, et, tardifs et rares, *dēlictor*, *dēlinquentia*). *Dēlinquō* dans le sens de « faire défaut » n'est pas usuel; c'est *dēficiō* qui est employé; *dēliquō*, *dēliquium* semblent des calques de ἐλελεῖς. Cicéron emploie *dēfectus solis*. Cf., toutefois, *dēlicus*. On trouve dans Solin *ēliquium* (qui appartient à *ēliquō*, *ēliquescō*) employé dans le sens de *dēliquium* : *ēliquia lūnae* (par opposition à *adauctus*).

Linquō et ses composés n'ont pas passé dans les langues romanes (sauf peut-être *dēlinquere* en ital.,

M. L. 2541 b), où ils ont été remplacés par un terme expressif, qui avait une flexion régulière; v. *laxus*. *Reli- quiae* au sens de « reliques » est demeuré sous des formes savantes en celtique : iri. *reilic*, britt. *relyw*, comme en roman. M. L. 7193.

Comme *iungō*, le présent *linquō* est une forme thé- matique remplaçant un ancien athématique à nasale infixée; cf. skr. *rinākti* « il laisse » (au pluriel *riñāntī*), av. -*irināzti*; le vieux prussien a de même *po-linka* « il reste » (avec la valeur absolue qu'offre le latin dans *dē-linguit*); un présent de ce type indique une action qui parvient à son terme, aspect qui convient bien à un verbe signifiant « laisser ». Un présent thématique, d'as- pect « indéterminé » (par opposition au type *linquō*), se trouve dans lit. *lēkū* « je laisse », gr. *λεῖπω* (aspect « in- déterminé » sensible, notamment, dans *λεῖποιαι* et dans les emplois absolus de ἐλελεῶ, dont *dēlinquō* n'a pas ordinairement la valeur) et, avec un sens technique, dans got. *leiþwa* « je prête » (sens dû sans doute au vieux nom du « prêt »), v. h. a. *lihan*, etc., cf. skr. *rēkṣah*, av. *raēpnō* « héritage, propriété », dont le latin n'a pas gardé le représentant (l'aspect « indéterminé » y est mis en évidence). L'arménien a *lk'anem* « je laisse » (aor. *elik'* « il a laissé »); cf. gr. *ἐλιπε*. Le participle *re-lictus* est pareil à skr. *ūd-riktah* « superflu », lit. *liktas* « laissé ». A *relicuius*, cf. l'adjectif skr. *rēkṣh* « vide ». Sur iri. *lēicim* « je laisse », v. H. Pedersen, V. G. d. k. Spr., II 565. — V. aussi *liqueō*.

linquor, -eris? : v. *obliquus*.

linter : v. *lunter*.

linteus : v. le suivant.

linum, -i n. : lin; puis tout objet de lin : fil à coudre, ligne à pêcher, cordon de perles, corde serrée autour des tablettes, filet de pêche; cf. *linea*. Ancien (Caton), usuel. Panroman. M. L. 5073;

Dérivés : *lineus*, substantivé dans *linea*, q. u.; comme adjectif ne semble pas attesté avant Virgile; M. L. 5064; *linārius* m. (et *linātarius*, CIL X 7330) : tisseur de lin; *lināmentum* « linge ».

linteus : de lin. Formation obscure : dérivé de **lin- tom?*, ou avec suffixe -*teo-* marquant la matière? Cf. *robustus* dans Virgure. Ou bien *linteus* est-il dû à *sparteus*, *dūrāteus*, coupés *spar-teus*, *dūrā-teus*? Ou bien d'origine étrusque, comme *baltus*? cf. les *libri linteī*. De là : *linteum* : étoffe de lin et toute espèce d'objet en lin (ou en coton), serviette, mouchoir, essuie-mains, voile (= *uēlum*), M. L. 5072 (*linteum* et *lēn-*, cf. *Einf.*³, p. 180), et germanique : v. h. a. *linz*; *linteolum* : petit morceau de lin, mouchoir, M. L. 5070, et *linteārius* (l. *pallium*, Prud.); *linteāmen* : linge; *linteolus* : de linge, de toile; *linteātus* : vêtu de lin; *linteō*, -ōnis m. : tisserand; *linteōnārius*.

Composés : *lini-fer*, -*ger*, -*ficus*, tous de l'époque im- périale.

L'ŷ du latin se retrouve dans les formes celtiques (iri. *lin*) et germaniques (got. *lein*, etc.), qui peuvent être des emprunts. Le grec a un mot pareil avec ŷ : *λίνω*; la forme slave commune est aussi **linŷ* (v. *lēn*, etc.) et la forme baltique a également ŷ : lit. *linai* (plu- riel), etc. Pour faire l'histoire du mot, il faudrait connaître exactement l'histoire de la culture du « lin » (v.,

litus (graphie plus correcte et plus ancienne que *litus*), -oris n. : rivage de la mer, côte, littoral. *Litus est quousque maximus fluctus a mari peruenit*, Dig. 50, 16, 96; cf. Cic., Top. 7, 32, *solebat Aquilius quaerentibus quid esset litus, ita definire: quo fluctus eluderet*. Diffère de *ripa* « rive d'un fleuve », *ora* « rive d'un lac » et ne s'emploie pour ces mots que par extension de sens. Cf. Löfstedt, *Coniectanea*, 86 sqq. Ancien (Enn.), usuel; mais concurrencé dans la langue populaire par *ripa*. Conservé dans vén. *lido*. M. L. 5088 a.

Dérivés : *litorālis* (Catul., Plin.); *litorārius* (Itin. Ant.); *litorosus* (Vg., Ov.), cf. *aequoreus*; *litorōsus* (Fab. Max.).

Aucun rapprochement sûr. V. E. Wifstrand, Göteborgs Högskolas Årssk. LII 1946, 1, 36.

lituus, -ī m. : 1° bâton augural, recourbé et sans nœuds; cf. Cic., Div. 1, 17, 30; T.-L. 1, 18, 7, qualifié de *Quirīnālis* par Virgile; 2° trompette recourbée de même forme. D'où *lūicen*, -inis formé d'après *cornicen*, *tubicen*; cf. Varr., L. L. 5, 91; *lituō*, -ās (Gl.).

Mot étrusque? Cf. Ernout, *Philologica* II, 234,

lituō, -ēs, -ēre : être livide, couleur de plomb, bleuâtre; poétique « être blême de jalousie », par suite « être envieux de ». Même double sens, physique et moral, dans les formes nominales, dérivés et composés :

liuor, -ōris m.; *liuidus* (et *subliuidus*); *liuidulus* et *liuidō*, -ās (Paul. Nol.); *liuēdō*, -inis f. (Firm.), cf. *albēdō*, *rubēdō*; *liuēscō*, -is; *alliuēscō*, M. L. 367.

On rapproche *irl. li*, gall. *lliw* « couleur » et peut-être *sl. sliva* « prune », v. h. a. *slēha* « prune sauvage »; on cite chez Ovide, M. 13, 817 : *prunā... nigro liuentia succo*. Forme en -uo-, comme *flāuus*, etc.

lix (?); **lixa**, -ae f. On lit dans un glossaire : *lix, cinis*, CGL V 603, 25, glose donc on peut rapprocher le passage de Nonius, 62, 6, *LIXARUM proprietates haec est quod officium sustineant aquae uehendae*; *LIXAM* namque *aquam ueteres uocauerunt*; unde *ELIXUM* dicimus *aqua coctum*. *LIXA* etiam *cinis dicitur*, uel *umor cineri mixtus*; nam *etiā nunc id genus LEXIVUM uocatur*. *Varro de Vita populi Romani lib. I* : « *proinde ut ELIXUM panem ex farre et aqua frigida fingeant* ».

Il est difficile d'apprécier la valeur de la glose *lix, cinis*. Est-ce un mot du type *uō*? Ou bien faut-il lire *lix* (<?)? Quant à la glose de Nonius, elle confond deux mots différents : 1° *lixa* m. « valet d'armée », et aussi « revendeur, vivandier »; cf. P. F. 103, 17, *lixa* qui *exercitum secuntur questus gratia*, avec son dérivé *lixio*, attesté dans la glose *lixiones, aquarum portitores*. *Lixa* a sans doute été rattaché par l'étymologie populaire à *lixa* « eau », sur le modèle de *calōnēs*. *Lixa* est un mot de type populaire en -a, comme *accula*, de sens voisin; de même *lixio*. Tite-Live a *sēmilixa* comme terme injurieux. L'étymologie en est inconnue. Mot d'emprunt, peut-être étrusque; cf. *sculna*, etc.

2° *lixa* f. (scil. *aqua*), sans doute féminin substantivé de **lixus*, -a, -um; cf. *elixus*, *prōlixus* et *liquor*. *Lixa* a dû signifier « eau pour le coulage de la lessive », puis « eau [chaude] pour laver »; cf. la glose *lixō* : *ἔψω*.

De *lixa* dérivent les adjectifs *lixivius* et *lixivius*; cf. *cinis lixiuus*, *mustum lixiuum*, substantivés sous les formes *lixivium* et *lixivium*; cf. Cael. Aur.,

Tard. 2, 3, 60, *aqua cineribus distillata, quam uolgo lixiuum uocant*. Cf. M. L. 5089, *lixivium, lixiua*; *elixus* : cuit à l'eau, bouilli, M. L. 2849, et *elixare*, M. L. 2848; *elixātūra* (Apicius). En celtique : britt. *lleisw* « lixivium ». V. B. W. *lisser*.

prōlixus : v. ce mot.

V. *liquō* et *collicia*. Les formes à -s- reposent sur un élargissement du type désidératif; cf. *laxus*, *nozia*, etc.

lixābundus, -a, -um : *iter libere ac prolixo faciens*, P. F. 104, 1; cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Mot de glossaire, sans doute tiré du vocabulaire de l'ancienne comédie, et qui semble supposer un verbe *lixō* (-xor?), dénominateur de **lixus* ou de *lixa*?

***lixulæ**, -ārum f. : Varr., L. L. 5, 106, *circuli, quod mixta farina et caseo et aqua circuitum aequaliter iundebant. Hos quidam qui magis incondite faciebant, uocabant lixulas et similixulas (= sēmi-?), uocabulo sabino*. Non autrement attesté.

locuplēs : v. *locus*.

locus, -ī m. (pl. *loci* ou collectif n. *loca*; forme ancienne *silocus*, cf. P. F. 411, 14, et *ilicō*) : lieu, place, endroit. Varr., L. L. 5, 14, *locus est ubi locatum quid esse potest, ut nunc dicitur, collocatum. Veteres id dicere solitos apparet apud Plautum* (Au. 191) : « *filiam habeo grandem cassa dote atque inlocabili* (l. *dote cassam atque inlocabilem*), *neque eam queo locare cuiquam* ». Apud *Ennium* (Sc. 388 V²) : « *O Terra Traeca, ubi Liberi sanum inclutum* (l. *Maro locauit*). » *Vbi quidque consistit, locus. Ab eo praetor dicitur locare, quod usque idem it, quod in aliquo constitit pretium. In(de) locarium, quod datur in stabulo et taberna ubi consistant. Sic loci muliebres, ubi nascendi initia consistunt.* — *Locus*, qui sert à traduire gr. τόπος, en a pris tous les sens techniques : 1° endroit ou place d'un mal, région malade (cf. τομ-χός) et, au pluriel, « parties génitales » = τόποι, *loci muliebres* : κόλποι μήτρας; 2° endroit d'un ouvrage, passage; 3° terme de rhétorique ou de dialectique : fondement d'un raisonnement, principaux points d'une démonstration, sujet d'un discours. Κοινός τόπος est traduit par *locus communis*. Il a pris le sens de « rang, situation ».

Dérivés : *locālis* : local, d'où *locālitas* (tardif). *Locus* est conservé dans toutes les langues romanes, M. L. 5097 (et 5096, *locō* = *ilicō*), *locālis* dans les langues hispaniques, M. L. 5093. Le celtique a : *irl. loc*; britt. *loc*, *logell* (= *locellus*), *logawd* (= *locātum*), *lecat*, *legi* (= *locō*).

Sans étymologie; v. la remarque faite sous *lis*. Pour *ilicō*, v. ce mot.

Les dérivés et composés *locō*, *loculus*, *locuplēs* *ilicō* ont pris des sens spéciaux :

1° *locō*, -ās : placer (sens propre et figuré). S'est spécialisé dans la langue du droit : *l. sē. l. operam suam, operās suās* « se placer, placer ses services moyennant un salaire, se louer »; *l. rēs* « offrir en location ses biens ». Celui qui se loue est *locātor*, le louage se dit *locātio*; celui qui loue, *conductor*; le loyer, *conductio*. Aussi un contrat de louage s'appelle-t-il *locātio conductio* (*rērum, operis faciundi, operarum*); cf. May-Becker, *Précis*, 167-169. Du reste, *locāre* a tendu à s'employer aussi dans

le sens de *conducere*, cf. « louer » en français. Ce sens de *locāre* a détrôné le sens premier de « placer » pour lequel la langue a eu recours au composé marquant l'aspect « déterminé », *collocāre*; cf. Varron, s. u. *locus*. Tous les dérivés de *locō* se réfèrent au sens de « louer » : *locārius* « loueur de places au théâtre », *locārium* « prix d'un emplacement »; *locātio*; *locātor*; *locātōrius*; *u-σθουματός*; *locitō*, -ās; *ēlocō* : affermer, donner à bail; *ab-, ob-, re-locō*. Ancien, usuel. M. L. 5094 et 5094 a, *locārium*; 2543 a, *delocāre*.

collocō « placer » (aspect « déterminé ») a pris le sens de « faire asseoir, coucher » (et *sē collocāre* « se coucher »), d'où « enterrer, ensevelir » et même « éteindre », c. *ignem*; cf. Thes. III 1640, 57. M. L. 2052; B. W. sous *coucher*. Composé : *recollocō*.

2° *loculus*, -ī m. : spécialisé dans la langue de la menuiserie et de l'architecture dans le sens de « compartiment » et ensuite de « cercueil »; ce dernier sens a dû passer ensuite au second diminutif *locellus* « petite boîte », qui a subsisté dans les langues romanes avec cette acception; cf. v. fr. *luizel*, M. L. 5095.

Le pluriel *loculi* désigne un objet à compartiments, étui, serviette, porte-monnaie, cassette; cf. Hor., Ep. 2, 1, 75, *gestū enim nummum in loculos dimittere*; S. 1, 6, 74, *laeuo suspensi loculos tabulamque lacerto*. De là dérivent *loculātus*, e. g. Varr., R. R. 3, 17, 4, *loculatae arculae, piscinae*; *loculōsus*, Plin. 15, 88, -m *putāmen*; *loculāmentum* : tout objet à compartiments; au pluriel, rayons d'une bibliothèque, d'une ruche; nids d'un pigeonier; *loculāris* et *loculārius* (Inscr.). Le rapport avec *locus* est pour ainsi dire inexistant.

3° *locuplēs*, -iis (*locuplētus*, Venant. Fort.) adj. : riche en terre; de là « en qui on peut avoir confiance, qui offre des garanties »; cf. Non. 462, 11, *locupletis non magnarum opum tantummodo, sed et ad quamlibet rem firmos et certos M. Tullius dicit uoluit ad Caesarem iuniorum lib. II* (fr. 24) : « *nihil omnino certi nec locupletem ad hoc auctorem habemus.* » — et *de Officiis lib. III* (10) : « *accedit eo testis locuplēs Posidonius* »; puis « riche » au sens général, synonyme de *diues*; le dénominateur *locuplētō* a le sens général de « enrichir ». Dérivés tardifs : *locuplētātio*, -tor, -bilis.

De **loco-plē-t-s*, cf. *damnās, mānsuēs*; *locus* étant ici synonyme de *κόπος* « lot de terre », « bien », cf. Vetter, Idg. Jb. 9, 142, n. 217, 2 (et v. Mommsen, *Staatsrecht*, III, 237 sqq.). Le rapprochement avec *locus* a été aperçu des Latins; Cicéron distingue *pecūniōsus* « a pecore » et *locuplēs* « a possessionibus locorum »; cf. Ov., F. 5, 281; Non. 42, 22 et Plin. 18, 14, *locupletes dicebant loci, i. e. agri, plenos*, ceci d'après Nigidius ap. Gell. 10, 5, 2.

locusta, -ae f. (*lucusta*), Varr., L. L. 7, 39, et Gloss., v. Thes. Gloss. emend., s. u., cf. *purpura, rutundus*) : 1° sauterelle; 2° langouste (de même, dans certains parlars français, la crevette se dit « sauterelle »; cf. Littré, s. u., § 3; et B. W. s. u.). Pour le double sens, cf. gr. *κράβος* « escarbot » et « langouste » et *lacerta*. La quantité de la voyelle de la syllabe initiale est flottante. Juvénal, 4, 71, scande *Lōcusta* (Lū-), avec *ō*, comme nom propre; mais *locusta* en tant que nom commun a le plus souvent *ē*, du reste chez des auteurs tardifs; cf. Quicherat, *Thes. poet.*, s. u. Le mètre du vers de Naevius, 63 W. Morel, atque *prius pariet lucusta lacum*

bouem, est obscur. La quantité est indéterminable dans Plt., Men. 924.

Les formes romanes correspondent aussi **lacusta* (leçon de B² dans Plt., Men. 924); cf. M. L. 5098; *Einf.*³, 180. Du reste, le mot a subi toute sorte de déformations. Le fr. *langouste* (v. B. W. s. u.), l'esp. et le prov. *langosta* supposent une forme avec n, déformation populaire d'après *longus*?; cf. Isid., Or. 12, 8, 19 = *locusta quod pedibus suis longis ueluti hasta*; le germanique : v. angl. *lopust*, *lopestre* suppose **lopōstra* (cf. *genesta* et *ginestra*). Pour la finale, cf. *amalusta*.

Dérivés tardifs : *locustinus*; *locustula* (Gl.).

Le rapprochement avec lit. *lekiū*, *lėkti* « voler » et gr. *ληκῶν* « sauter », *λάξ* « avec le talon », *λακτέω* « je frappe du talon, je rue » a été fait souvent et le sens le suggère. Le vocalisme n'est pas déterminable; la forme serait isolée; sur l'étymologie de pareils mots, on ne peut rien préciser. Un emprunt est possible; v. Ernout, *Aspects*, p. 53.

lōdix, -icis c. : sorte de couverture grossière, fabriquée surtout à Vérone; cf. Mart. 14, 152, *lodices mittit docti tibi terra Catulli*. [Passé en gr. mod. : *λωδίξ*, *λωδίκυ*.

Dérivés : *lōdicula*; **lōdicus*, conservé en sarde. M. L. 5100 a.

Mot de l'époque impériale, sans doute emprunté (celtique?)

lollium, -ī n. : ivraie. Ancien (Plt., Enn.), roman. M. L. 5112, *lollium* et **jolium*, qu'atteste peut-être la forme *iolio*, CGL III 631, 19.

Dérivés : *lolliceus* et *loliārius* « d'ivraie », -m *cribrum*, d'où, sans doute, *loliārium*, conservé dans le port. *joeira*, M. L. 5111.

Sans étymologie. Le germanique : v. h. a. *lollī* (all. *Lolech*) provient du latin.

lolligō, -inis f. : 1° calmar (Varr., Plin.); 2° exocet, poisson volant. Dim. *lolliguncula* (Plt., Cas. 493). Faut-il en rapprocher les surnoms *Lollius*, *Lollia*? Formation en -igō, comme *molligō*, etc.? V. Ernout, *Philologica* I, p. 178.

lōmentum : v. *lauō*, *lōtus*.

longāuō, -ōnis (*longāuus*, Arnob.; *longānō*, Apic., Chir.; *longāō*, Cael. Aur., Vég.) m. : gros intestin, rectum; saucisse : *tertium fartum est longauo, quod longius quam duo illa*, Varr., L. L. 5, 111. Mot rare et technique, de formation étrange (cf. *apezabō*, -uō); la diversité des formes semble indiquer une origine étrangère. M. L. 5114 a; v. h. a. *lungānwurst*.

longinquus : v. *longus*.

longurius, -ī m. : perche droite et longue, bat-flanc. Mot technique (Varr., Cés.).

Dérivé : *longuriō* « perche » (designant un individu long et mince); formation familière en -ō/-ōnis; cf. Non. 131, 27 : *l. i. e. longus*. *Varro Triphallo* περί ἀρπε-ύότης (562) : « *ego nihil Varro uideo : ita hic obscurat, qui ante me est, nescio qui longurio* ».

Semble dérivé de *longus*, d'après le type des désidératifs en -urio; cf. *lingō*, *ligurrius*, etc. Cf. aussi *cacurius*, sous *acula*.

longus, -a, -um : long. Se dit de l'espace et du temps, comme le gr. μακρός, dont il a tous les sens. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 5119. En irl. *long*, gall. *long*, de *longa* (nāuis) « vaisseau ».

Dérivés et composés : *longē* (et *longiter*) « loin » et « de loin », M. L. 5116. C'est sur *longē*, et non sur *longus*, qu'est formé *longinquus* « qui se trouve au loin, éloigné », M. L. 5116 a, cf. *propē*, *propinquus*. De là *longinquitas* et, à basse époque, *longinquo*, -ās ; *elonginquo* (Ital., Ambr.) ; *longulus* « longuet » ; *longitudō* (cf. *altitudō*, *latitudō*) ; *longitūa* (bas latin, cf. *latitūa*) ; *longiscō*, -is, Enn. ap. Non. 134, 19 ; *longitrosus*, *sic dicitur sicut dextrorsus, sinistrorsus*, P. F. 107, 11 ; *longiturnus*, -turniās (Vulg., Cassiod.), formés sur *dīturnus* ; **longiūnus*, cf. M. L. 5118 ; *elongō*, -ās : allonger ; et « éloigner, s'éloigner » (Ital., Vulg., Ambr.), M. L. 2853 (ē- et all-) ; *perlongus* (familier, rare), M. L. 6416 ; *longō* et *longiō*, -ās (tardif ; le second d'après *breuiō*?) ; *longina* trad. de λογγίτις « sorte de fougère » (Diosc.) ; *longisecus* : πέρραθεν (Gl.) ; *prōlongō* (latin de l'Église) pour *prōserō*, *prōrogō*, d'après *prōlāō*?

longaeuus (poétique, cf. *grandaeuus*) ne semble pas attesté avant Virgile, peut-être simple traduction du gr. μακράων μακρόβιος, comme le substantif tardif *longaeuitās* (Macr., Ambr.) traduit μακροβιότης (Arist.) ; cf. *longiuitiāx* (Schol. Iuv.) ; *longanimis*, -iās, -iter, non attestés avant la Vulgate et Cassiodore et traduits de μακρόθυμος, -θυμία, eux-mêmes tardifs en grec et usuels dans la langue du Nouveau Testament ; *longimanus* (= μακρόχειρ) ; *longipes* (Plin.), etc.

Cf. got. *laggs* « long » ; le caractère du rapport avec irl. *long* « long » (et gaul. *loggo-* dans un nom propre?) est discuté. Autre mot dans la partie orientale de l'indoeuropéen : skr. *dirghāh*, v. sl. *dlǔgŭ*, gr. *δολιχός* ; et hitt. *dalugaēš* (pluriel) « longs ». Pour *longinquus*, cf. *antiŭus* et *oculus*.

lopada, -ae f. : patelle, *genus conchae marinae* ; cf. Non. 551, 3. Emprunt oral et populaire fait sur l'accusatif du gr. *λοπάς*.

loquor, -eris, locūtus sum, loquī : parler, s'exprimer ; *neque loqui possumus nisi et syllabis breuibus ac longis*, Quint. 4, 9, 61. S'emploie absolument, ou avec un complément « parler de », et avec un sens péjoratif « ne parler que de », d'où *loquāx* « bavard », *loquacitās*, *loquaculus*. A remplacé dans la langue usuelle *fari*, correspond à gr. *φράζω*. Cicéron et Quintilien opposent *loquī*, qui se dit de la conversation, à *dicere*, qui se dit du discours oratoire, cf. s. u. *dicō* ; et Quint. 12, 6, 5, *omisso... tumore in quibusdam causis loquendum est*. Toutefois, ce sont les composés de *loquor* qui ont servi à traduire les termes grecs relatifs à la rhétorique, parce que les composés de *dicō* étaient déjà employés dans des acceptions spéciales ; cf. *edicō*, *edictum*, *praedicō*. Ainsi, le composé *eloquor* « dire tout en parlant » (défini *cōpiōsē loquī*, Varr., L. L. 6, 57) ou « exprimer par la parole » a pris le sens de « parler avec art ou éloquence » ; de là, *eloquēs*, *eloquentia* (non attesté avant Cicéron) et, dans la poésie dactylique, *eloquium* pour éviter le crétisme ; *elocūtō* traduit le gr. *φράσις* (d'où *elocūtīlis*

(Apul.), *elocūtōrius*, *elocūtīx* ; *circumlocūtō*, περιφρασις ; *prōloquium*, *praelocūtō* : πρόλογος.

Autres dérivés et composés : *loquior, -āris* (fréquentatif archaïque) ; *loquēla* (archaïque et poétique) : parole (cf. *querēla*), peut-être conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 5122, et *loquelāris* (grammaire) ; *locūtō* : action ou façon de parler ; *loquentia*, peut-être refait sur *eloquentia* ; *loquēsco*, -is (Hilar.) ; *alloquor* : adresser la parole à ; *alloquium* (sans doute adaptation de παραμύθη, Hor. ; cf. Varr., L. L. 6, 57, *adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum consolantia causa*) ; *allocūtō* ; *circumloquor* ; *conloquor* (coll-) : s'entretenir avec ; *colloquium* ; *collocūtō* ; *interloquor* : interrompre pour parler ; *interlocūtō* : interpellation ; *obloquor* : couper la parole et parler contre, injurier ; *praeloquor* : parler le premier, faire un préambule ; *praelocūtō* : préambule, exorde ; *prōloquor* : 1° parler ouvertement, déclarer ; 2° dire d'avance ; *prōloquium* : 1° proposition (= πρότασις) ; 2° préface (sans doute latinisation de *prōlogos*, *prōlogium*) ; *trāloquor* : dire d'un bout à l'autre.

Cf. aussi *blandi-*, *docti-*, *dulci-*, *falsi-*, *flezi-*, *magniloquus*, composés de la langue littéraire ; *pauciloquium* ; *multiloquium* (Plt., Merc. 31 ; Ital.) ; cf. *πολυλογία* (Platon, etc.).

Loquor, après avoir éliminé *for*, a été remplacé à son tour par un mot dérivé du grec introduit par la langue de l'Église, *parabolāre*, en italien, français, provençal, et le mot provençal a été emprunté par les langues hispaniques, qui ont aussi un représentant de *fābulāre*. — Étymologie populaire dans Varr., L. L. 6, 56 : *loqui ab loco dictum*.

Aucun rapprochement évident. On a rapproché irl. *-tluchur* dans v. irl. *atluichur* « je remercie », *atluichur* « je prie » ; v. H. Pedersen, *V. G. d. k. Spr.*, I 43 et II 650.

lōra, lōrea, -ae f. : piquette. Technique (Caton, Varr., Pline). L'ō semble confirmé par l'ital. *loja* et la germanique : v. h. a. *lūra*, *lūrra* « Lauer » ; cf. M. L. 5125. Étymologie dans Varr., R. R. 1, 54 fin. : *expressi acinorum folliculi in dolium concinuntur, eoque aqua additur ; ea uocatur lora quod lora aina...*

lorandrum, -i (Isid.) n. : déformation populaire de *rhododendrum*. M. L. 7290. *V. rosa*.

***lordus** : *cloppus*. Emprunt tardif au gr. *λορδός* CGL II 17, 27 ; III 330, 35, etc.

lōrica, -ae f. : cuirasse corselet, cotte de mailles ; *l. lintea* « jaquette de toile flottante ». Par extension, tout ce qui sert de rempart ou de défense : revêtement en ciment, parapet, etc. Cf. Rich. s. u. Ancien, technique, usuel. M. L. 5126. Celtique : irl. *lurech*, britt. *llurig*.

Dérivés et composés : *lōricula* ; *lōricātus*, et secondairement *lōricō*, -ās ; *lōricūtō*, -cātus ; *lōricifer* = θωρακοφόρος (Gloss.).

Correspond pour le sens exactement à gr. *θώραξ*. Souvent rapproché de *lōrum*, depuis Varr., L. L. 5, 116, *lorica quod e loris de corio crudo pectoralia faciēbant* ; cf. *lectica*, en face de *lectus*. Mais il peut s'agir d'un emprunt technique à une langue inconnue. Le mot grec est lui-même sans explication. Sur -āx- en grec, v. Nehring, *Glotta*, 14, 185. Même formation dans *formica*.

lōrum, -i n. : courroie, lanière de cuir ; d'où « rénes, laisse, fouet, ceinture », etc. Ancien (Plt.), technique. M. L. 5127. Passé en gr. *λοῦρον*, *λοφρον*.

Dérivés et composés : *lōreus* (cf. *lōria*, M. L. 5125 b) ; *lōrārius* « esclave chargé de donner le fouet » ; *lōrātrās* ; **lōrāmen*, M. L. 5123, et *lōrāmentum*, M. L. 5124 ; *lōripes* (= ἰμακρόπους).

On rapproche hom. *ἐδληρα*, dor. *αῦληρα* « rénes » et arm. *lar* « corde » ; la différence de vocalisme indique que *lō-* et *α-* seraient prothétiques dans *ἐδληρα* et *αῦληρα* ; du reste, Hésychius a *ἄδληρα* « ἦνα », qui indique un *lō-* initial.

lōtium, -i : v. *lauō*. M. L. 5129.†

***lotta, -ae f.** : lotte. Très tardif ; sans doute gaulois.

Lua, -ae f. : *Lua Sāturni*, déesse italique ancienne, de caractère expiatoire, à laquelle on consacrait les armes prises à l'ennemi. Étrusque, comme *Sāturnus*? V. *luēs*.

lubet (puis *libet*), **lubitum est** et **libuit**, **lubēre** : avoir envie de. Ancien impersonnel : *mihī libet* « j'ai envie de, il me plaît de », d'où le parfait *libitum est* ; cf. la forme d'impersonnel osque *loufr* conservée dans le sens d'une conjonction « uel ». L'usage s'est, du reste, maintenu longtemps de n'employer le verbe qu'à la 3^e personne du singulier, quoique le pluriel soit déjà dans Plaute, e. g. Au. 491. *Libet*, qui exprime le désir, est opposé souvent à *licet*, avec lequel il allitère ; cf. Cic., *Att.* 14, 9, 4 ; *Quinct.* 30, 94. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés : *lubidō*, *libidō*, -inis f. (cf. *cupidō*) : désir, envie, et particulièrement désir sensuel ou érotique, sens qui a passé dans les dérivés *libidiner*, -āris (Mart.) ; *libidinōsus* ; *libidinārius* (Pseud.-Aug.) ; *libidinitās* (d'après *cupiditās*, Laber.). De *lubēns*, *libēns* « qui agit de son plein gré » ; *lubentia* (archaïque, cf. *licentia*) : désir, plaisir ; *libenter* (et *perlibēns*, *perlibenter*) ; *libentiōse*, tardif, d'après *licentiōse*. Cf. encore *libitus*, -ūs ; *adlubēsco*, -is (Plt., Mi. 1004) ; *collubet* (ou plutôt peut-être *collubēsco*), le verbe n'étant guère attesté qu'au parfait) « il me prend envie », dans lequel le préfixe marque l'aspect déterminé ; *prōlubium* (archaïque ; cf. Non. 64, 5 sqq., cf. *prōpudium*) ; *Lubia* (Serv. in Aen. 1, 720). Pour *Libitina*, v. ce mot.

Libet, comme *uis*, a servi de second terme à des indéfinis : *quilibet*, *quantus*, *quālis*-, *uter*-, *quam*-, *quot*-, *quō*-, *ui-libet*, etc. ; cf. M. L. 5014 b (douteux).

Racine indo-européenne de caractère sans doute populaire, ce qui rend compte de l'emploi de osq. *loufr* « uel » (différent de pél. *loufr* « liber ») et lat. *libet* ; elle n'est pas connue de l'iranien et n'est pas proprement védique ; elle apparaît dans l'Inde avec l, c'est-à-dire sous forme empruntée à la langue parlée : skr. *lūbhyaī* « il désire » (cf. *paueō*, *pauidō*). Il y a un adjectif à vocalisme radical *e*, ancien, dans v. sl. *ljubū* (d'où *ljubiti* « aimer »), got. *liufs* « cher » ; le germanique a aussi got. *ga-laubjan* « croire », *lubains* « espérance », v. h. a. *lob* « louange ».†

lūbricus, -a, -um : glissant, d'où « qui s'échappe, mal assuré, qui cause la chute de, où l'on tombe », et par suite « dangereux » ; cf. Hor., C. 1, 19, 8, *uoluis nī-*

mium lubricus aspici. A basse époque, « lascif, lubrique » : *oculine peccent lubrici*, Prud., *Cath.* 2, 193. Substantif *lūbricum* : endroit glissant (propre et figuré). Ancien, usuel.

Dérivés : *lūbricitās* (Cassiod.) ; *lūbricō*, -ās (époque impériale) : rendre glissant, ou être glissant, M. L. 5132 ; *lūbricōsus*, -cātō (Ital.).

La prosodie plautinienne, où les groupes comme *-br-* n'allongent pas la syllabe, indique un *ū*, Mi. 852 (sén. iambique), *sed in cella erat paulum nimi' loculi lubrici*, témoignage confirmé par la prose métrique, cf. Havet, *Man.*, § 322, et par la poésie classique. Toutefois, des dérivés français semblent supposer un *ū* ; cf. A. Thomas, *Nouveaux essais de philol. fr.*, p. 292 sqq. ; M. L. 2979, *excollūbricare* ; v. fr. *escologier*.

Cf. got. *sluipan* « glisser ». La notion de « glisser » est indiquée par des mots de ce genre, à **sl-* initial dans : v. isl. *slēipr* « glissant », v. h. a. *slifan* « glisser » et v. angl. *slidan* « glisser », lit. *slidūs* « glissant ». Type de mots expressifs, sans unité.

Lūca bōs : *apud Naevium* (frg. poét. 63, W. Morel) « atque prius pariet lucusta[m] lucam bouem ». *Luca bōs* elephants ab ea quod nostri, cum maximam quadrupedem quam ipsi haberent uocarent bouem, et in Lucanis Pyrr(h)i bello primum uiderent apud hostis elephantos... *Lucanan bouem quod putabant, Lucam bouem appellatione*, Varr., L. L. 7, 39. D'après K. Meister, *Lat. Eigenn.* I 42, *Lūca bōs* serait issu de **Lūcān(u)s bōs* ; *Lūca(n)s* serait un nominatif osque comparable au *Campans* de Plaute, Tri. 545.

lūcāna, -ae f. (*lūcānica, -cum*) : sorte de saucisse, ainsi appelée de la Lucanie, où on la fabriquait ; cf. Varr., L. L. 5, 111. Conservé dans les dialectes italiens, M. L. 5134 ; en basque *lukainka* et en grec moderne.

Lūcerēs : nom d'une des trois anciennes tribus romaines (*L.*, *Ramnes*, *Tities*). Sans doute étrusque *luxre*.

lucerna : v. *lūx*, *lūceō*.†

***lucinus** : lanterne ; emprunt tardif et populaire au gr. *λύχνος* ; cf. *lucināre*, M. L. 5142 ; *lucinico* = *λυχνικόν*, Per. Aeth. Différent de *lucinium* ; v. *ellyphinium*.

lūcius, -i m. : brochet (Aus.). M. L. 5143. Certains voient dans ce nom d'animal le surnom romain *Lūcius* donné par plaisanterie au poisson (?) (cf. Stolz-Leumann, *Lat. Gr.* 5, p. 193) ; mais les anciens rattachent *Lūcius* à *lūx*, v. plus bas, p. 372. En faveur de *Lūcius* cognomen = brochet (comme *Gaius* = geai), v. M. Nierdermann, *Vox romanica*, 1940, p. 185. Objections dans Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wört.*, s. u. Diminutif : *lūciolus* (Gl.). Mots tardifs, sans étymologie.

lūcrum, -i n. : gain, profit (souvent opposé à *damnum*) = gr. *κέρδος*. Souvent avec une nuance péjorative, conservée dans les représentants des langues hispaniques. Ancien (Plt.), usuel. M. L. 5146.

Dérivés et composés : *lucrius* : *dī Lucrīz*, ap. Arn. 4, 132 ; *lucriō*, -ōnis : *κέρδων* (Pétr., Sat. 60, 8 ; Gloss.) ; *lucror*, -āris : gagner, cf. M. L. 5145, *lucrāre* ; d'où *lucrātor*, -tīō (tardif) ; *lucrātīuus* (classique) ; *lucrōsus* (époque impériale) ; *lucellum* : petit gain.

Composés en *lucri-* : *lucrifaciō* « gagner, faire un gain » ; *lucrifidō* « être gagné » ; *lucrificus* « qui porte pro-

fit », d'où *lucrificō* (Tert.), *lucrificābilis* (Plt.); *lucrifjer*; *lucrifuga* (Plt.), *lucripeta* (id.), *lucripetes* pl. (Cassiod.), *turpilucricupidus* (id.).

La bravité de l'ū, bien attestée (cf., du reste, *lucel-lum*), interdit de joindre à ce groupe l'adjectif *luculentus* (v. *lux*, 6). Les anciens y rattachent *Lucrinus*, sans doute par étymologie populaire; cf. P. F. 108, 24, *Lacus Lucrinus in uectigalibus publicis primus locatur eruendus omnis boni gratia, ut in dilectis censuue primi nominantur Valerius, Saluius, Statorius*.

L'alternance vocalique de *lucrum* avec irl. *lóg*, *luag* « salaire », v. isl. *laun* « salaire », gr. ἀπο-λαῶν n'est pas normale (quoique non sans exemple; v. *auris* et *aurōra*); il faut admettre que l'α de gr. λαῶν serait du type « populaire ».

luctor, -āris, -ātus sum, -ārī (et *luctō, -ās* chez les archaïques) : lutter. Sens propre et figuré. Appartient d'abord à la langue de la gymnastique; cf. Plt., Bacch. 428, *ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila/saliendo sese exercebant*. — *Lucta*, qui n'apparaît qu'à basse époque (Aus.), est formé sur *luctor*, comme *pugna* sur *pugnō*. Les substantifs de *luctor* sont *luctātiō* (classique), *luctātus*, *luctāmen* (d'après *certāmen*), *luctāmentum* (tardif), *luctātorium* : « palaestra » (Gloss.). Les langues romanes ont conservé *luctāre* et *lucta* (panromans), M. L. 5143, 5147. Sur *luctantes* « états », *quod eredit inuicem se tenent more luctantium*, v. Isid. 19, 19, 6.

Autres dérivés et composés : *luctātor*; *alluctor* : lutter contre (Apl.); *colluctor* : lutter avec ou contre; *colluctātiō*; *eluctor* : lutter pour se dégager, se dégager; d'où *eluctābilis* (Sén.) et *ineluctābilis* (déjà dans Vg. = ἀκαταμάχητος); *il-, ob-, re-luctor*, tous d'époque impériale. Celtique : irl. *luchtair* « lanista ».

Sans doute fréquentatif; sur la racine on ne peut proposer que des hypothèses peu consistantes. Souvent rapproché de *λυγξω* « infléchir, assouplir les membres »; ç'aurait été d'abord un terme du gymnase.

lūcubrō, lūculentus, -a, -um : v. *lux*, *lūcēō*, 7°.

lucumō, -ōnis m. : chef suprême de chacune des douze confédérations étrusques. Désignation étrusque, qui a été prise par les Romains pour un nom propre; cf. T.-L. 1, 34, 1 sqq. Cf. *Tellūmō*?

lucūna : v. *lacuna*.

lucūns, -tis m. : *-tem genus operis pistorii*, P. F. 106, 27; cf. Non. 131, 19, qui cite deux exemples de Varron et un exemple de diminutif *luculentulus* dans Afranius (forme sans doute corrompue, cf. le Nonius de Lindsay, l. 1, qui semble devoir être corrigée, avec les gloses en *lucunculus*, τρηγαντης, qui rappelle *sangunculus*; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.); *luculentāster* (Titin.), avec influence de *luculentus*. La finale rappelle celle de mots étrusques ou passés en latin par un intermédiaire étrusque : *Arrūns, Ac(c)herūns, -tis*. Ancien terme du rituel?

lūcus (ancien *loucos*, dans CIL 1° 366), **-ī m.** : bois; spécialisé dans la langue religieuse, avec le sens de « bois sacré »; cf. Serv., in Ae. 1, 340, *lucus est arborum multitudine cum religione, nemus uero composita multitudine arborum, silua, diffusa et inculta*. Terme noble

(comme *nemus*). Peu représenté dans les langues romanes. M. L. 5152.

Dérivés : *lūcāris* : relatif au bois sacré; *l. pecūnia, Lūcāria festa*; subst. n. *lūcar* : appellatur *aes quod ex lucis captatur*. Dialectalement, *lūcar* désigne aussi le bois sacré; cf. inscription archaïque de Lucérie, CIL 1° 401, *in hoc loucarid = in hoc lucō* (cf. osq. *casnar*, en face de *cānus*, et *Caesar*, en face de *Caeso*). Les langues romanes supposent aussi **lūcarinus* « tarin », M. L. 5135; *lūculus* (Suét.).

De *lūcus* a dû exister aussi un dénominatif **lūcō, -ās* (à moins que **lūcō* ne soit un intensif-duratif en *-ās*, du type *dūcō, -ās*, dont *lūcus* serait le substantif verbal?) qui figure dans les composés *collūcāre, interlūcāre, sublūcāre*, termes techniques de la langue des forestiers, dont le sens est « tailler les arbres, éclaircir (un bois) ». L'étymologie est indiquée par les textes : *conlucare dicebant cum profanae siluae rami deciderentur officientes lumini*, P. F. 33, 21; *sublucare arbores est ramos earum supputare, et ueluti sublus lucem mittere; conlucare autem, succisis arboribus lucum (locum, Lindsay) implere luce*, Fest. 474, 28; cf. l'emploi de *interlūcāre* dans Plin. 17, 94. — Enfin, il est possible que l'épithète de Junon, *Lūcīna*, doive se rattacher à *lūcus* (cf. *uicinus/uicinus*), mais les Latins n'établissent aucun rapport entre les deux mots et dérivait *Lūcina* de *lūz, lūcō*; cf. Varr., L. 5, 69. Voir Leumann-Hofmann, *Lat. Gr.* 5, p. 224.

Le mot italique **loukos* (osq. *lūvkei* « in lūcō ») signifiait étymologiquement « clairière »; on en a le correspondant exact dans v. angl. *lēah* « prairie », v. h. a. *lōh* « clairière avec des arbustes »; lit. *laukas* « champ » (« espace libre », par opposition à la « maison » avec son enclos), skr. *lokāh* « espace libre » et *ulokāh*, sans doute simplification du composé **uru-lokāh* « large espace ». Ce mot indo-européen désignait l'espace libre et clair, par opposition à ce qui est boisé — le bois, le couvert, étant le grand obstacle à l'activité de l'homme. Cf. le groupe de *lūz*.

lūdō, -is, -sī, -sum, -ere : jouer. Usité de tout temps. A peine représenté en roman. M. L. 5153 a.

lūdus, -ī m. : jeu.

L'ū représente une ancienne diphtongue *oi*, attestée par les formes épigraphiques *luidos, loedos*, CIL 1° 364, 675, 677, 678. *Lūdus* désigne surtout le jeu en actes, par opposition à *iocus* « le jeu en paroles, la plaisanterie », et le pluriel, *lūdī*, sert à dénommer « les jeux » de caractère officiel ou religieux, notamment les jeux donnés en l'honneur des morts, d'origine étrusque; cf. Tite-Live 7, 2. Toutefois, la distinction entre *iocus* et *lūdus* s'est peu à peu effacée; ainsi, dans Hor., S. 1, 1, 27, *amotō quaeramus seria ludo*. Quand elle fut abolie, il n'y avait plus de raison pour que les deux mots se maintinssent, et c'est *iocus, iocāre* qui a subsisté dans les langues romanes; la disparition de *lūdus* a dû coïncider avec celle des jeux publics qu'il désignait.

Lūdus, sans doute par une litote ou une antiphrase comparable à celle du gr. σχολή, a désigné « l'école »; de là *lūdī magister* « le maître d'école ». Dans *lūdō*, sur le sens de « jouer » s'est greffé celui de « imiter par jeu », *ciuem bonum ludū*, Cael. ap. Cic., Fa. 8, 9, 1, d'où « se

jouer de, se faire un jeu de », sens qui s'est développé dans *lūdibrium* : moquerie, dérision et objet de moquerie (formé sans doute sur *opprobrium*, avec lequel il forme un couple sémantique); *lūdificiō*; *lūdificō, -ās*; *lūdificor* : se jouer de, et ses dérivés.

Dérivés : *lūdus* et *lūdīō m.*; *lūdīa f.* « joueur (joueuse) » professionnel qui figurait dans les jeux publics; cf. T.-L. 7, 2, 4, qui les fait venir d'Étrurie, peut-être par confusion avec *Lydus* et parce que beaucoup de termes relatifs aux jeux sont étrusques (cf. *persōna, lanista, histriō, subulō*, etc.), v. Muller ap. Nehrung, Gl. 14, 256; *lūdicer, -cra, -crum* « qui a rapport au jeu », substantivé dans *lūdīcurum*; *lūdīmentum* : παῖγνον; *lūdītor* : διαπαλῶ (Gloss. Philox.); *Lūdior, -ōris* (Schol. Iuv. 6, 105); *lūdārius* (Gl.); *lūdīarius* (Scr. Hist. Aug.). De *lūsum* : *lūsor, -ōris m.*; *lūsio*; *lūsōrius*; *lūsio, -ās* (cf. **lūsicāre*, M. L. 5182).

Composés : *allūdō* : effleurer comme en jouant, badiner, plaisanter; toucher à en plaisantant, faire allusion; *collūdō* : jouer ensemble, être de jeu. A dû se dire de deux gladiateurs qui s'entendaient avant de combattre, etc., et s'est spécialisé ainsi dans la langue du droit au sens de « user de collusion, être de connivence »; d'où *collūsio*, *collūdium* (rare et tardif), *collūsor*; *dēlūdō* : se jouer de, tromper, quelquefois synonyme du suivant; *dilūdium* : repos des gladiateurs entre les jeux, répit (Hor.); *elūdō* : *-ere proprie gladiatorum est cum uicerint, et eludere est finem ludo imponere*, Don., Eun. 55. Autres sens : « enlever en jouant; parer un coup, esquiver, éluder; se moquer, se jouer de »; *illūdō* : *εμπαιζω*, se jouer (de), railler, outrager, léser; *illūsio*, qui dans la langue de la rhétorique correspond à gr. ἐρωστία, χλευασμός; *oblūdō* : jouer contre, se jouer de (Plt., Tru. 106?; Prud.); *praelūdō* (époque impériale) : préluder; *praelūsio* (Plin.); *prōlūdō* : s'essayer à, préluder; *prōlūdium*; *relūdō* : renvoyer la balle, riposter (rare, époque impériale).

Cf. aussi *allūdō, -ās, oblūdō* (Plt.), *illūdō* (Gell.).

Il n'y a guère de termes indo-européens connus pour cette notion ; et il peut s'agir d'un terme emprunté avec l'institution, sans doute religieuse, qu'il désignait ; l'origine étrusque est des plus probables. Toutefois, le vocalisme radical *o* du présent **loidō* peut indiquer un ancien présent athématique dont le grec aurait un autre dérivé : *λίζει* « παίζει », *λίζουσι* « παίζουσι » (Hes.); cf. peut-être *λίδεσθαι* « ἀμιλλάσθαι »; *λοιδωρος* « injurieux ». Racine commune au grec et à l'étrusque?

luēs (*luis* tardif), **-is f.** : proprement « dissolution, pourriture », sens voisin de *tābēs* : *lues iabida*, dit Vg., Ae. 3, 139. Rapproché avec raison de *λύω* par les Latins : P. F. 107, 6, *lues est diluens usque ad nihil, tractum a Graeco λύειν*. Figure dans le *Carmen frat. Aru.*, joint à *ruēs*, de *ruō*, où il désigne une maladie des céréales qui « fait couler » le grain. Terme technique, conservé par la poésie. Peut-être faut-il voir dans *lua* que cite Varr., L. 8, 56, dans l'expression *Saturni lua*, un doublet de *luēs*; mais le sens en est obscur; cf. Goetz-Schoell, ad l.

Dérivé : *luēcūla* (Gl., cf. *labēcūla*). Conservé en logoudorien. M. L. 5156.†

V. *luō* et *soluō*. Sans rapport avec un verbe **luō*

« souiller » auquel on rattache *lustrum* « bauge », *polluō, lutum* « boue », gr. λῦμα.

lūgēō, -ēs, -xī, -ctum, -ōre (formes tardives *lūgiō*, comme *doliō*, et *lūgō*, Inscr.) : être en deuil, porter le deuil. *Quid luget abstinere debet a conuiuīs, ornamenti, et alba ueste*, Paul. Sent. 1, 21, 14; *annum feminis ad legendum constituere maiores*, Sén., Ep. 63, 13; cf. ad Helu. Cons. 16. Puis, d'une manière plus générale, « pleurer quelqu'un » et « pleurer sur ». Ancien (Enn.), usuel; non roman.

Dérivés et composés : *lūgubris* (*lūgūbris*, Lucr. 4, 548) : de deuil, d'où *lūgubria* « vêtements de deuil » (sans doute dérivé d'un thème en *-s*, cf. *fūnebris*); *lūctus, -ūs m.* : deuil, M. L. 5149; *elūgēō* « ualdē lūgēō »; *prōlūgēō* : *-ere dicuntur qui solito diutius lugent*, P. F. 253, 11; *lūctifer, -ficus, -fīcābilis, -sonus, -uagus*, tous poétiques. A basse époque, *lūgium* (d'après *gaudium*; cf. *dolium*).

Comme gr. λυγρός, λυγαλέος « triste, digne de pitié », appartient sans doute à une racine signifant « briser »; ces mots font allusion aux violentes manifestations rituelles de deuil. Cf. skr. *rujāti*, lit. *lauziū* « je brise » et *lūziū* « je me brise », v. h. a. *liohhan* « arracher », irl. *lucht* « partie, portion ». V. *luxus*.

***luma** (ū?), **-ae f.** : *genus herbae uel potius spinae*, P. F. 107, 22; βρωτῆν ὁμοία ἡδυσσάω, ἣν τινες ποταμογέτονα καλοῦσιν, ἄλλα καλαμίνθη, CGL II 125, 5; cf. Varr., L. 5, 137, *LUMARIAE sunt quibus secant LUMECTA, i. e. cum in agris serpent spinae; quas quod ab terra agricolae soluunt, i. e. luunt, lumecta* (?). Non attesté en dehors de ces passages. *Lumecta* semble une corruption de *dumecta*, P. F. 59, 6, qui doit être lui-même analogique de *salicta*. V. André, *Lex.*, s. u.

***luma** : *sagum quadrum*, CGL Scal. V 602, 70; Isid., Or. 19, 23, 3. Cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Forme peu sûre; peut-être faut-il lire *linna*. V. Sofer, p. 75.

lumbrīcus, -ī m. (et, tardifs, *lumbricis, -ca, lumbrīz*) : ver intestinal, ou ver de terre. Attesté depuis Plt. et Cat. M. L. 5158 et 5157, **lumbricula*.

Dérivé : *lumbricōsus* (Diosc.).

Cf. gall. *llyngr* « vers intestinaux »? La forme initiale du mot latin serait **longwhr-*. Ce rapprochement, contesté, est sans valeur.

lumbus, -ī; lumbī, -ōrum (ū; le singulier est rare) m. : 1° rein(s), râble (en tant que bas du dos), par extension organes sexuels (de l'homme), *in lumbis patris esse*; 2° souche de la vigne. Attesté depuis Plt. M. L. 5160; les formes des dialectes suditaliques remontent à un type osque **lunfu*, non attesté.

Dérivés et composés : *lumbulus*, M. L. 5159, v. h. a. *lumbal* « Lummel »; *lumbellus* (surtout termes de cuisine, cf. *cerebellum*); *lumbāgō* « uitium et debilitas lumborum », P. F. 107, 23; *lumbāre* : ceinture, caleçon (n. d'un adj. *lumbāris*); *lumbōnēs, cingula circa lumbos* (Gloss.); *lumbātōrium, coxale* (ibid.); *lumbīfragium* (Plt.); *dēlumbis* et *elumbis, -e* (-bus) : sans forces, éreinté, cf. *dēpūgis*; *dēlumbō, -ās*; *praelumbō*.

Cf. v. isl. *lend*, v. h. a. *lentī* et, avec un autre vocabulaire, pol. *łędz'wie* (même sens); v. sl. *lédotje* « lumbī », d'où « ψυχή » (sens dérivé).

*lumemulia : *luma molita?* (Acta f. Arual.). Non expliquée.

lūmen, lūna : v. *lūz, lūcēō*, 3^o et 4^o.

lumpā : v. *lympħa*.

lunchus, -ī m. : lance. (Tert.). Emprunt tardif au gr. *λόγχος*. Cf. *lanca*.

luniter, puis linter, -tris m. (féminin dans César) : 1^o barque à faible tirant d'eau, faite d'un tronc d'arbre creusé; 2^o auge à raiuin. Ancien (Liv. Andr., Cat.), classique. La forme *luniter*, qui semble la plus ancienne (cf. Bücheler, *Kl. Schrift*. I 507), est aussi celle qui est demeurée en roman. M. L. 5071.

Dérivés : *luntriculus* (*lin-*); *lintrāius* « batelier ». Pas d'étymologie claire. Le rapprochement de norv. *lūdr* « tronc d'arbre creusé » se heurte à des difficultés phonétiques.

luō, -is : v. *lauō*.

luō, -is, lūi (Varr., puis *lūi, lūitūrus*, Claud.), -ere : payer, s'acquitter de; expier. Terme de droit dont le sens propre est « dégager » et qui s'oppose à *obligare*; cf. Dig. 35, 1, 78, 6, *luere fundum a testatore obligatum*; et l'expression *luere poenam, poenās*. On trouve dans Festus 64, 26; 352, 4, les composés *dēluere* (*dēluere?*)... a *Graeco* *δωλόνειν*, et *reluere*, glossé *resoluere, repignere*, et *luella* (lire *luēla?*) « expiation » dans Lucrèce.

Luō, bien qu'ancien (Cat.) et classique, est d'un emploi plus rare et a été remplacé par son composé *soluō*, qui indique le procès parvenu à son terme (v. ce mot). Conservé en sarde et en aragonais. M. L. 5155.

Cf. got. *luna* « *λότρον* » et gr. *λότρον* « rançon », à côté de gr. *λόω* « je délire, je dissous, j'affranchis », et *luēs*. — Avec forme désidérative, cf. got. *fra-liusan* « perdre », *fra-lusnan* « périr », v. h. a. *lōs* « libre, dégagé ». Cf. *luzus*.

lupa, -ae f. : louve, prostituée. Déjà dans Plaute. Pour les Latins, l'identité de *lupa* « louve » et « prostituée » est certaine; Messaline, dans ses débauches, prend le surnom grec de *Lycisca* « la (Chienne-)Louve », cf. Juv. 6, 123, comme Lucien appelle une courtisane *Λυκαίνη*, Dial. Mer. 12, 1; cf. l'emploi figuré de *canis*. *Lyciscus* se trouve dans Hor., Epod. 11, 24, comme nom propre, et nom commun dans Ven. Fort., Isid.; *Lycisca* est un nom de chienne dans Vg., B. 3, 18.

Dérivés : *lupor*, -aris; Non. 133, 11, *lupari est scortari uel prostitui. Atta Aquis Caldis* (3) : *cum meretricie / nostro ornatu per uias lupantur*; *lupānus* (Commod., -ae féminin) et *lupāna* subst. (Cypr.); *lupānāris* (Apul.), d'où *lupānar* n. (formé comme *Bacchānal*, cf. M. Niedermann, KZ 45, 349); *lupānārium* (Dig.); *lupula* (Apul.); *lupatria*, Pétr. 37, sans doute formé avec le suffixe grec des synonymes πορνεία, ἐταίριστηρία; v. E. Thomas, *St. z. lat. u. gr. Sprachgesch.*, 89 sqq.; Ortmayer, Wien. St. 28 (1908), 169; Perrochat, *Festin de Trimalcion*, ad 1.

Il est à noter que l'emploi de *lupa* « prostituée » est attesté avant celui de *lupa* « louve ». Dans ce dernier sens, les Latins disaient, à l'origine, *lupus femina*. Mais, la lubricité ayant été attribuée à la louve (et non au loup; l'emploi de *λόκος* pour désigner des débauchés,

Anthol. 12, 250, peut être un reflet du sens de *lupul*, il a été créé un féminin spécial pour le mot considéré sous cet aspect. *Lupus femina* ne pouvait s'employer dans ce sens.

Lupercus, -ī m.; *Luperca*, -ae f.; souvent au pluriel *Luperci*, -ōrum : proprement « le dieu (ou l'homme) Loup », « la déesse Louve » (qui allaita Rémus et Romulus dans la grotte dite *Lupercal*; cf. Arn. 4, 3, d'après Varr.); le pluriel désigne le collège des prêtres chargés de célébrer le culte du dieu, dans les *Lupercalia*, et qui, pour s'assimiler à lui, couvraient leur nudité d'une peau, d'abord de loup, puis de bouc (cf. Justin 43, 1, 7; et Frazer, dans son édition des *Fastes* d'Ovide II 267).

Lupercus correspond au Ζεύς Λυκαῖος des Arcadiens et se range parmi les dieux thériomorphes. Étymologie contestée : les uns en font un composé de *lupus* et *arceo* comme gr. *λυκοφύγος*; d'autres un juxtaposé de *lupus* et *hirco* (cf. Carcopino, Bull. Ass. G. Budé, 6, p. 17), mais l'e intérieur fait difficile; d'autres, un dérivé comparable à *Māmercus* (de *Māmers*, *Mars*), mais *Māmercus* est issu de **Māmerticus*; d'autres, enfin — et c'est le plus vraisemblable — voient dans *lupercus* une formation comparable à celle de *nouerca*; v. Frazer, o. c., t. II, p. 337 sqq., et Böhmer, éd. des *Fastes*, t. II, p. 100. La présence de « prêtres-loups » en loului est en faveur de cette dernière explication.

lupinus, -ī m. (*lupinum*) : lupin. De *lupus* « l'herbe aux loups » (Wolfsbohne). M. L. 5170; v. h. a. *luppina*. Cf. M. L. 5171, **lupulus*; 5172, *lūpūrtica* « houblon ». Dérivés : *lupillus*; *lupinārius*; *lupināceus*; hybride *lupinipōlus* (Inscr.).

lupio, -īs : crier (du milan), Suét. Onomatopée.

lupus, -ī m. (et f. dans *lupus femina*), *lupa*, -ae f. : 1^o loup, louve; 2^o loup, poisson vorace; cf. *lupellus* : *spatangiūtus* (= *σπαταγγιύτης* et *σπατάγγιυτος*), Gloss. Le loup ayant une forte mâchoire, *lupus*, *lupātus* ont désigné des objets en forme de dents de loup, grappin, scie, et spécialement un mors très dur : *lupus*, *frēnum lupātum*, *lupātī* (sc. *frēni*). Ancien, usuel; joue un grand rôle dans les croyances et les proverbes populaires. Panroman. M. L. 5163; B. W. s. u.

Dérivés : *lupa* (v. ce mot); *lupinus* « de loup » (jd. (-a *ūua* = *strychnos*, sorte de morelle à fruits noirs); *lupārius* : louvier, louvetier, M. L. 5168; *lupāria herba*, *unde lupi moriuntur* (= *λυκοκτόνον*), Gloss.; *lupicinus* (conservé seulement comme nom propre, cf. M. L. 5169); *lupicuda*, *fellenis* (nom d'une plante : *cauda lupī?*, gl. *parietaria*; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.); **allupātus*, M. L. 373. Cf. aussi *Lupercus*.

Cf. skr. *ṽṽkṛh*, av. *vōhrkō*, v. sl. *vlūkū*, lit. *vūkas*, etc. « loup »; la forme germanique, got. *wulfs*, etc., offre un traitement de i.-e. **k^w* qu'on attribue à une assimilation au *w* initial. Le gr. *λόκος* réfléchit non **ṽṽk^w*, mais une forme indo-européenne du type **ṽṽk^w*, sur laquelle repose aussi lat. *lupus*. Le *p* latin représente la labio-vélaire indo-européenne, la forme venant sans doute de parler osco-ombriens. Comme *bōs*, ce serait un de ces mots sabbins qui se sont introduits dans la langue de Rome. A Paris, on sait que la forme *lup* n'est pas non plus phonétique (c'est *leu* qu'on attend,

comme dans *Saint-Leu*). La forme de féminin en -a, *lupa*, est récente; la sanskrit a *ṽṽkī*. Toutefois, comme le nom sannite du loup est *hirpus*, il n'est pas exclu que *lupus* soit issu, comme l'enseignent MM. Benveniste et Pisani, du croisement de deux formes **ṽṽk^w*, **lūk^w*, skr. *ṽṽkṛh*, gr. *λόκος* et de **wlp-*, lat. *wolpēs*, germ. *wulfs*, les deux animaux ayant des traits communs qui tendaient à les réunir. Cf. Bonfante, Lat. *Vlpus* et le nom ancien du loup, Latomus 3, 79 sqq.

lūra, -ae f. : os *cullei uel etiam utris*, P. F. 107, 26; désigne aussi une outre de peau (Aus., Periocl. Od. 10). Technique, populaire. M. L. 5174 (avec *ū*).

lurcō, -ās et *lurcor*, -āris : manger voracement, bâfrer. De là : *lurcō*, -ōnis : *-es capacis gulae homines et bonorum suorum consumptores*, P. F. 107, 26; *lurcinābundus* (Caton); *collurcinātiō* (Apul.). Mot populaire évité par la langue classique. *Lurcō* semble supposer un adjectif **lurcus* de même formation que *spurcus*, *mancus*, *broccus*, etc.; le substantif *lurcō* sert de surnom, d'où *Lurciō*, *Lurcōniānus*, M. L. 9691.

Cf. peut-être m. h. a. *slurc* « gosier », *slurken* « avaler ». Le rattachement à *lūra* proposé par Festus est en l'air.

lūrōr, -ōris m. : teint blême ou jaunâtre.

Dérivés : *lūridus* : *luridi supra modum pallidi*, P. F. 108, 3; *lūridātus* (Tert.).

Lūrōr, *lūridus* se disent de la bile; *lūridus* est glossé *λεπτερός* et aussi *ώχρός*, *ώχροπλιός*; *maculae lūridae* sont les taches de jaunisse. Il n'y a pas de verbe **lūrēō*; mais Varron a employé *ēlūrēō*, cf. Non. 101, 31. *Lūrōr* n'est pas attesté avant Lucrèce et se retrouve après lui dans Apulée et Claudien; mais *lūridus* est dans Plt., Cap. 595. Les langues romanes ont conservé *lūridus*, M. L. 5176, dans des sens, du reste, tout à fait divergents (v. B. W. *lourd*) et *lūridātus*, M. L. 5175. Aucun rapprochement sur. Cf. *liuor*, *liuidus*.

luscinia, -ae f. (*luscinius* m. à l'époque impériale; *luscinus*, *luscina*, *roscinia*, Gloss.) : rossignol, oiseau dont le chant est proverbial.

Dérivé : *lusciniola* (déjà dans Plt., et **lusciniolus* supposé par les formes romanes), même sens. Forme affective qui a subsisté dans les langues romanes. M. L. 5179, 5180. V. B. W. sous *rossignol*.

Dérivé de *luscus*, avec influence des composés en -*cinus* (*tibicen*, *cinna*, etc.), et ainsi nommé parce que le rossignol chante dans l'obscurité de la nuit? Cf. le jeu de mots de Commode (Lampride 10) : *monopodios* et *luscinos eos quibus aut singulos tulisset oculos, aut singulos pedes fregisset appellabat*.

On ne peut faire sur l'étymologie que des hypothèses arbitraires.

luscus, -a, -um : borgne. C'est le seul sens attesté de l'adjectif, mais les dérivés signifient aussi « qui a la vue courte » et « qui voit mal le soir »; cf. Non. 135, 9, *lusciosi qui ad lucernam non uident et πόσπετς uocantur a Graecis. Varro Disciplinarum lib. VIII « uesperis non uidere, quos appellant lusciosos », idem Andabatis (29) « edepol idem caecus, non lusciosus est »; et P. F. 107, 24, *luscio* (lire -tia?) : *uitium oculorum, quod clarius uesperis quam meridie cernit*; d'où *luscitiōsus*. Le sens*

de *lusca* « *cae(c)lia*, ἀσπία », CGL III 433, 9, est sans autre exemple.

Autres dérivés : *luscinus*, Plin. 11, 150 : *qui altero lumine orbi nascerentur, Coclites uocabantur; qui paruis utrisque, Ocellae; Luscini iniuriarum cognomen habuere; eluscō*, -ās « ἐκτροπία » (Dig.), d'où *eluscitiō*.

Luscus, *luscitiōsus* sont déjà dans Plaute. Festus, 176, 15, a aussi des formes avec *n* initial, peut-être influencées par un rapprochement avec *nox* : *nuscitiōsus Aetius Philologus ait appellari solitum qui propter uitium oculorum parum uideret. At Opillus Aurelius nuscitiones esse caecitudines nocturnas; Aelius Stilo, qui plus uideret uesperis quam meridie, nec cognosceret nisi quod usque ad oculos admouisset*.

Les langues romanes ont partiellement conservé *luscus* moins avec le sens de « borgne » (v. esp. *lusco*, v. prov. *losc*) qu'avec celui de « à la vue faible, myope » ou de « louche »; cf. M. L. 5181 et 1128, **bisuscus*; B. W. sous *louche* I; l'emprunt irl. *losc* signifie « louche » et « aveugle ».

Mot populaire, d'origine inconnue. Pour le suffixe, cf. *caecus*.

**Iussus*, -ī (?) : frère du mari (Gl.). Roensch, Fleck. Jahrb. CXVII 798, rapproche *glōs*?

lūstrāgō, -īnis f. : verveine (Ps.-Ap.). Ainsi appelée parce que c'était une plante lustrale (cf. *lūstrum*). L'autre nom latin est *uerbēnāca*, le nom grec *ισοβοτάνη*.

lustrum, -ī (avec *ū*) n. : bauge et « endroit mal famé, bouge ». *Lustra significat lacunas lutosas, quae sunt in siluis aprorum cubilia. Qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis uentri et desidiae operam dant, dicuntur in lustris uitam agere. Et cum eiusdem uocabuli prima syllaba producitur, significat nunc tempus quinquennale, nunc populi lustrationem*, P. F. 107, 2. Ancien, classique. De là : *lustror*, -āris (archaïque) : se vautre (sens physique et moral), M. L. 5183; *lūstrō*, -ōnis (Naevius); *lūstramentum* : Dig. 48, 8, *si quis lustramenti causa dederit cantharides; lūstruagus* (Anth.). Sans doute de **lū-trom* ou de **lū-strom*, comme *mōstrum*? Cf. *lutum*.

lustrum : v. plus loin sous *lūc-/lūc-*. M. L. 5184.

lūstrum, -ī (avec *ū*, cf. P. F. 107, 2, cité sous s. u. *lūstrum*) n. : sacrifice expiatoire; cérémonie purificatrice; en particulier, purification accomplie par les censeurs tous les cinq ans. Vieux terme rituel; cf. T.-L. 1, 44, *censu perfecto edixit ut omnes ciues Romani in campo prima luce adessent. Ibi exercitum omnem suouetaurilibus lustrauit, idque conditum lustrum appellauit*. Par extension, *lūstrum* a désigné une période de cinq ans ou « lustre ». Comme la cérémonie de purification s'accompagnait d'une revue de l'armée (d'abord sans doute une procession circulaire, cf. *circumēō, circumferō*), *lūstrō* (*lustror*, Liv. Andr. ap. Non. 335, 30) a le double sens de « purifier » et « passer en revue », puis simplement de « parcourir », « parcourir des yeux », d'où *dē-per-lūstrō* (classique).

Dérivés et composés : *lūstrālis* (-bilis, glossé *πεπλευστρος*); *lūstrātiō*, -tor; *lūstrāmen*, -mentum; *lūstricus* : *lustrici dies infantum appellantur, puellarum octauus, puerorum nonus, quia his lustrantur atque eis*

nomina imponuntur, P. F. 107, 28; *lūstrificus* (Val. Flacc.); *collūstrium*: confrérie qui présidait à la purification des champs (CIL V 5005), cf. *collégium*; *armi-, tubi-lūstrum*. Il semble que *illūstris, illūstrō* doivent se rattacher à *lūx*.

Comme on ignore la cause, le but et les rites du *lūstrum*, il est difficile de donner une étymologie du mot. Deubner, Arch. f. Religionswiss. 16, 127-136, traduit *lūstrum condere* par « den Unrat verbergen », Hartmann, Gl. 4, 164, rapproche *lūō* « délier », λῶο, λυαίνο et compare Il. A. 314, εἰς δὲ αὐτὰ λυαίνα ἔβαλον. — D'après Servius, Ae. 6, 229, *lustratio a circumlacione dicta est uel taedae uel sulfuris*, ce qui pourrait suggérer une parenté avec *lūx, luceō*, etc. (cf. Otto, Rh. M. 1916, 17, 40); mais le sens de *lūstrō* « éclairer » peut être secondaire et provenir d'expressions comme *lustrāre flammis* (Vg., Ae. 4, 607); *lūmine* (Lucr. 5, 693, 1437); un croisement de sens et une influence de *lūx, luceō* ont pu et ont dû se produire, et, dans un composé comme *collūstrō*, le doute sur l'origine est possible. On peut songer à un rapprochement avec *lauō, *lou-s-tro-m*, mais la présence de l's devant le suffixe fait difficulté. Cf., toutefois, *mōnstrum*.!

lūtor : v. *lauō*.

lūtra, -ae f. : loutre (Varr., Plin.), M. L. 5187. Certaines formes romanes supposent aussi **lūtria, *enitria* (du gr. ἐνιτρία) et **ontra*; cf. M. L. s. u., et Corominas, Vox Rom., XII, 1954, p. 371.

Cf. skr. *udrāh*, av. *udra-*, gr. ἐν-υδρίς, v. isl. *otr*, v. h. a. *ottar* « loutre ». Le t est comme dans *uter* « outre », qui a été rapproché du groupe de gr. ὕδωρ, mais sans qu'on voie comment. Quant à l, cf. le fait que l'arménien a *leard* « foie », en regard de skr. *yākr̥t*, et *luc* « joug », en face de skr. *yugdm*. Tout ceci hypothétique. On a envisagé une contamination de **udrā* « loutre » et de *lutum* « boue », à cause de l'habitat de l'animal.

lūtum, -i n. (*lutus* m., Claud. Quadrig. ap. Non. 212, 7) : boue; argile de potier. S'emploie aussi au sens moral, avec valeur injurieuse. Ancien (Plt.), classique. M. L. 5189.

Dérivés : *lutō, -ās* : construire en boue ou en terre pétrie, salir de boue, M. L. 5185; *luteus* : fait de boue, ou couleur de boue, M. L. 9694; *lutēnsis* : qui vit dans la boue; *lutārius*, même sens (Plin.); *lutōsus* : boueux, M. L. 5186; *lutulentus*, M. L. 5188, d'où *lutulentassit* : *lutulentum fecerit*, CGL Plac. V 30, 19; *collutulentō* (Plt.); *lutumentum* : aire de terre pétrie (Cat.); *lutēsō, -is*; *lutinae* : πηλώματα (Char.). Cf. aussi *lustrum* et *polluō*.

Cf. irl. *loth* « boue » (gén. sing. *loithe*), hom. λῶθρον « souillure, sang souillé de poussière » (et gr. λῶμη « souillure, dommage »).

lūtum, -i n. : gaude, plante qui sert à teindre en jaune; d'où « couleur jaune » (Vg., Plin.).

Dérivés : *lūteus, lūteolus* : de couleur jaune; *sublūteus*.

Sans étymologie claire.

***lūe-/lūc-**. La racine signifiant « être lumineux, éclairer » a fourni au latin une famille nombreuse :

1° un nom racine de genre animé *lūx, lūcis* f. : « lu-

mière » (considérée comme une activité, une force agissante et divinisée), et spécialement « lumière du jour » de là des expressions comme *ante lūcem, sub lūcem* (d'où les adjectifs *antelūcānus, sublūcānus*), *primā lūce*, et avec l'ancienne forme de locatif en -i et le genre masculin sans doute sous l'influence de *diēs, lūci clarō*. *Lūx* est même venu à prendre le sens de *diēs*; cf. Cic. Mil. 35, 28, *centesima lux est ab interitu P. Clodii*. *Lūx* est un terme plus général que *lūmen*, et leurs emplois ne se recouvrent pas; cf. *lūmen*. Usité de tout temps. M. L. 5190. A *lūx* on peut rattacher *Lūcius* (*Lou-*, osq. L. v. k. is), *Lūcia* (M. L. 5138) « *primā lūce nātus* » (opposé à *Crepusculus*), cf. Varr., L. L. 1, 5 (v., toutefois, *lūcius* « brochet ») et *lūceus* cité par Serv., Ae. 6, 725 (si, toutefois, il ne faut pas lire *lucens*); *lucēus est quod aliunde illuminatur, lucibile quod per se patet* (Gloss.); d'où *antelūciō*, adverbe (Apul.); *Lūcānus* « matinal » (usité comme nom propre, M. L. 5133) et *antelūcānus, sublūcānus* (Plin.) (cf. *antemeridiānus*); *Loucina, Lūcina* épithète de Junon, peut-être originairement dérivée, comme on l'a vu, de *lūcus*, mais rattachée par les Latins à *lūx* et expliquée par eux comme signifiant « qui met les enfants au jour », Junon Lucine étant la déesse des accouchements. Sur *Lūcina* ont été refaits à basse époque *lūcinus* (*lūcina hora*, Prud., adu. Symm. 2, 222), *lūcinōsus*.

Lūx figure comme premier terme de composé dans : *lūcifer* (= φωσφόρος), substantivé dans *Lūcifer* « l'étoile du matin »; M. L. 5141; *lūcificus* et *lūcificō* = φωτίζω; d'où *ēlūcificō* « priver de lumière » (Labérius); *lūcifulus*; *lūcifulus* (-fuga, -fugāx), *lūciparēns*, *lūcipeta*, *lūcisor*, tous rares et poétiques.

Cf., enfin, *lūcinium* : *stuppa lucinae*, CGL V 464, 2, déformation de *lychinium* (λυχίνιον) sous l'influence de *lūx*. Une autre forme de glossaire *lūcinium* « cicindèle » est ambiguë, la quantité de la voyelle initiale étant inconnue. Certains dialectes italiens supposent une forme **lūcnaire*, dont l'ū doit sans doute son origine à l'influence de *lūcinus*, q. u. M. L. 5142.

2° un verbe marquant l'état : *lūceō, -ēs, -xi, lūcēre* : être lumineux, luire, briller. Usité de tout temps. Panroman, sous la forme *lūcēre* ou **lūctre*; cf. M. L. 5136, *Einf.*³, p. 192.

Dérivés : *lūcidus* : lumineux, brillant, M. L. 5140 (conservé dans les langues hispaniques), et *lūcidare*, M. L. 5139; *lūcibilis* (v. plus haut); *lūcēsō, -is* : commencer à briller. Le substantif *lūcor* apparaît très tardivement (traduction latine d'Oribase) et est passé dans les langues romanes : fr. *lueur*, etc.; cf. M. L. 5144; B. W. s. u.

Il a dû aussi exister un adjectif **lūcētus* dont dérivent *Lūcētius* (ancien *Leucetios*), *Lūcētīa*, épithètes de Jupiter et de Junon; cf. P. F. 102, 4, *Lucetium Iouem appellabant quod eum lucis esse causam credebant* (pour la formation, cf. *facētus, facētia; uegō/uegetus*).

Il n'y a pas de verbe transitif **lūcāre*, correspondant à *lūcēre*, pour dire « éclairer, illuminer », sans doute à cause de l'existence de **lūcāre*, dérivé de *lūcus* (cf. toutefois *antelūcāre* dans Querol., p. 36, 21); sur les traces de composés de *lūcāre* dans les langues romanes, v. G. Tilander, *Dérivés méconnus du latin* « *lux, lucem* » en français et en provençal, Göteborgs Högskolas Arsskr., 1925, III 153-164). La langue a recouru à

d'autres dérivés, tels que (*il*) *lūstrō, illūminō*. Par contre, *lūceō, lūcēsō, lūcidus* ont fourni de nombreux composés : *ad-* (rare), M. L. 370; *circum-*, *col-*, *dī-lūceō* (et *dīlūcēsō*), d'où *dīlūculum* : point du jour; *dīlūculāre*, sur lequel ont été faits *crepusculum* et *antelūculō* (Apul.); *dīlūcidus*; calque du gr. διαφανής (d'où *dīlūcīdō, -dāiō*); *ēlūceō*; *ēlūcēsō* (= παρρησιασθαι, langue de l'Église); *ēlūcīdō* (Vulg.); *in-, inter-lūceō* (-*lūcēsō*) et *illūcēsō* (Fronton); *per-* et *pellūcidus* (*perlūcidulus*, Cat.); *praelūcidus*; *re-lūceō*; *re-lūcēsō*; *sub-* (*sublūcidus*); *trāns-lūceō* (-*lūcidus*, comme *dīlūcidus*).

A la même racine se rattachent en outre :

3° **lūmen, -inis** n. (de **leuk-s-men* > **louksmen* > **loumen* > *lūmen*) : lumière. Diffère de *lūx* en ce qu'il a dû désigner d'abord un moyen d'éclairage, une « lumière », avec le sens concret que donnait à la formation le suffixe *-men-*. Ainsi *lūmen* s'emploie au pluriel, mais rarement *lūx*, et seulement en poésie (Lucr. 5, 681; 5, 688); au contraire, la lumière du jour se dit *lūx* (opposé à *nox*); de là *sub lūcem, lūci clarō*, expressions pour lesquelles jamais *lūmen* ne se substitue à *lūx*. *Lūmen* s'emploie dans des acceptions techniques, comme nos mots « lumière, jour, regard ». Il s'emploie aussi, de même que *lūx*, comme terme d'éloge, à l'imitation du gr. φῶς. En tant que les yeux nous servent à percevoir la lumière et, en quelque sorte, à nous éclairer, ils peuvent se dire *lūmina* (surtout en poésie et peut-être à l'imitation du gr. φῶς). Usité de tout temps; panroman. M. L. 5161.

Dérivés et composés : *lūminōsus*; *lūmināre*, usité surtout au pluriel *lūmināria* « flambeau(x) », etc., M. L. 5162; B. W. sous *lumière*; *lūminō, -ās* (époque impériale), auquel la langue classique préfère le composé *illūminō* (comme *illūstrō*), avec ses dérivés *illūminātiō*, etc., M. L. 4271, et **allūminō*, 372; *ēlūminātiō* : φωτισμός (Gloss. Philox.); *ēlūminātus* : privé de lumière (Sid.), sans doute d'après le composé grec tardif ἐφῶτιστος; *praelūminō* (Tert.) = *praelūceō*.

4° **lūna, -ae** f. : lune. Proprement « la Lumineuse », *lūna* est l'ancien féminin d'un adjectif en *-no* (**leuk-s-nā* > **louksnā*, cf. prénestin *losna*; pour la forme, cf. *arēna, cēna, penna*). L'épithète, qui, comme gr. σελήνη, s'applique à une puissance active, de genre féminin, une « mère », a remplacé l'ancien nom masculin de la lune qu'on retrouve dans le nom du mois; v. *mēnsis*. Usité de tout temps; panroman. M. L. 5163. La lune était divinisée et avait sur l'Avantin un temple qui fut brûlé sous Néron (une divinité mâle, *Lūnus*, était adorée à Carrae). Un jour lui a été consacré dans la semaine, *lūnae diēs* et *lūnis*, d'après *illūnis* ou d'après *maris d.?* CIL V 2, 8603; IX 6192. M. L. 5164; B. W. *lundā*. Emprunté en irl. *luan, lugna, lun*, en gall. *llun* et en m. h. a. *lūne* « Laune ».

Dérivés et composés : *lūnātus* : en forme de lune, et *lūnō, -ās* (Ov., Prop.); *lūnula* f. : -ae *ornamenta mulierum in similitudinē lunae, bullae aureae dependentes*, Isid., Or. 19, 31, 17; M. L. 5167; *lūnāris*; *lūnāticus* (cf. *fānāticus*) = σεληνιακός, σεληνόπληκτος, M. L. 5165; *illūnāis*; *illūnūs* : sans lune (époque impériale, calque de ἀσέληνος, Thuc.); *interlūnium* n. (-*lūnis*, Amm.) : intervalle entre deux lunaisons; temps où la lune ne paraît pas; *medilūnūs*; *plēnilūnium*.

5° **lūstrō, -ās, -āui, -ātum, -āre** : éclairer, illuminer. Terme poétique (Lucr., Vg.). Semble le dénominatif de **lūstrum* « lumière », de **leuk-s-tro-m* (ou *lūk-s-tr-om*, cf. M. L. 5184, *lūstrum* « éclat »), de même sens que *lūmen*, avec suffixe d'instrument différent. La prose — sans doute pour éviter la confusion avec *lūstrō* « purifier » — emploie le composé *illūstrō, -ās*, avec ses dérivés *illūstrātiō* (ce dernier passé dans la langue de la rhétorique au sens de « hypotypose »), *illūstrāmentum* « ornement », etc. A **lūstrum* correspond aussi un adjectif *illūstris* « lumineux », employé au sens propre et figuré (classique, usuel). On trouve aussi *sublūstris, -e* (époque impériale) « qui répand quelque lumière, où règne un demi-jour » (cf. gr. ὀπολαμπής), M. L. 8378. Cf. encore *lūstrābilis*, glossé περίελαπτος (Gloss. Philox.).

Il y a des traces de *illūstrāre* dans quelques dialectes italiens. M. L. 4272.

6° **lūculentus, -a, -um** : la quantité longue de l'ū exclut l'étymologie qui tire *luculentus* de **luculentus*; du reste, la chute de r serait inexplicable, et le cas de *lucellum*, issu de **lucrolom* > **lucplom* > **lucelrom*, n'est pas comparable. D'autre part, *lūculentus* ne veut pas dire « abondant en gain ». L'adjectif s'apparente à *lūx*; et le développement de sens « lumineux, brillant », puis « magnifique », est le même que celui de *splendidus*. Il est glossé correctement φωτεινός, CGL II 474, 29; *splendidus, luce plenus*, IV 110, 39 et 256, 3. Le rapprochement de *lucrum* et de *opulentia* a pu jouer un rôle dans la formation et dans la spécialisation de sens. Le terme appartenant peut-être d'abord à la langue augurale; cf. Non. 63, 11, *luculentum, pulchrum et bonum et perspicuum, dictum a luce. Macer Annali lib. I* (6) : *auspicia pulchra et luculenta commemorat. Plautus Cornicula* (65) : *pulchrum et luculentum hoc nobis hodie euenit proelium. Cf. lūculentus diēs*, e. g. Plt., Ép. 341, *pro di immortalē, mihi hunc diem dedistis luculentum*. Adjectif surtout employé à l'époque républicaine et tombé en désuétude sous l'Empire; repris par un archaïsant comme Apulée, Met. 2, 4.

Dérivés (rares) : *lūculentitās* (Labér., Caec.); *lūculentia* (Arn., Oros.), d'après *opulentia*; *lūculentās* (Mart. Cap.).

7° **lūcubrō, -ās, -āui, -ātum, -āre** (ū dans Mart. 4, 90, 9, et Phèdre, App. 13, 14; les formes romanes supposent *lūcubrāre*, d'après M. L. 5150) : travailler à la lumière de la lampe, exécuter la nuit. Attesté depuis Varron.

Dérivés et composés : *lūcubrātiō* « veillée à la lumière de la lampe, travail fait à la veillée »; *lūcubrātiuncula*; *ēlūcubrō* (-*bror*, Cic., Att. 7, 19) « composer à force de veilles », et ses dérivés; *illūcubrātus* : non travaillé (Sulp. Sév.).

Lūcubrō est sans doute le dénominatif de *lūcubrum*, attesté et défini par Isid., Or. 20, 10, 8, *lucubrum* : *uocatum quod luceat in umbra* (étymologie populaire). *Est enim medicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari*. Cf. M. L. 5151. Pour la formation, cf. *lābrum*, etc. V. Sofer, *op. laud.*, p. 140.

8° **lūcus** : v. l'article spécial.

9° **lūcerna, -ae** (avec u bref) f. : 1° lampe à brûler

de l'huile, par opposition à *candēla*, gr. *λόχος*; 2^o poison lumineux (? Plin. 9, 82). Dérivés : *lucernula*; *lucernāris*, *-rius*, *-tus*; *lucernifer*. Les formes romanes supposent **lūcerna* avec *ū*, d'après *lūceō*, M. L. 5137. Passé en germanique : got. *lukarn*, etc., et en celtique : v. irl. *lōcharn*, gall. *lugorn*. *Lucerna*, *lanterna* vont ensemble; aussi sont-ils souvent confondus; il est difficile de dire si l'*ū* de *lucerna* représente le degré zéro de la racine, qui n'existe pas ailleurs; et *lūcerna* représente peut-être une adaptation de *λόχος* d'après *lanterna*. Pour la forme, cf. *nassiterna*, *cauerna*, *taberna*.

La racine indo-européenne **leuk-* « briller » semble n'avoir fourni aucun présent radical. Mais il y avait un thème nominal radical/que représentent véd. *ruce* (datif) « pour briller » et lat. *lūx*. Got. *liuhap* « lumière », v. isl. *loge* « flamme », arm. *loys* (génitif *lusoy*) « lumière », v. sl. *lučī* « lumière », *luča* « rayon » en sont les dérivés; cf. aussi irl. *lōche* « éclair », gaul. *Leucetios* (épithète du dieu de la guerre). lat. et osq. *Lūcētius*. L'adjectif, sûrement ancien, skr. *rohāb*, gr. *λευκός* « blanc », irl. *luach* et gall. *llug* « brillant », et lit. *lūkās* (dit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front), n'est pas représenté en latin. Pour la forme, lat. *lūna*, prén. *losna* répondent à v. *raozšna-* « brillant », tokh. A *lukšanu*, v. pruss. *laušnos* « Gestirne »; même mot dans irl. *luan* et v. sl. *luna*; pour le sens, cf. skr. *candrāmas* « lune » (v. *mēnsis*) et gr. *σελήνη* (litt. « brillante », de *σελας* « éclat »), tous mots féminins; autre formation dans arm. *lusin* « lune »; ces dénominations de même type proviennent de l'usage d'éviter le nom propre de la « lune » (v. sous *mēnsis*), astre dont l'action est puissante et dangereuse, en le remplaçant par une épithète se rapportant à une force interne de l'astre. A en juger par *lūzi*, le présent *lūceō* n'est pas dénominal; le sanskrit a *rocāyati*, l'Avesta *raocāyēiti* « il éclaire ». Le substantif *lūmen*, de **leuksmen*, rappelle la forme (différente) de v. sax. *liomo* « éclat ». — V. aussi *lūcus*.

luxus, **-a**, **-um** : luxé, disloqué, déboîté. *Luxa membra a suis locis mota et soluta, a quo luxuriosus* : in re familiari solutus, P. F. 106, 25. Ancien (Caton); technique. Substantif : *luxus*, *-ūs* : luxation. Dénominalif : *luxō*, *-ās* et ses dérivés de basse époque *luzatiō*, *luzātūra*; **ezluzāre*, M. L. 3021.

Comme *fluzus*, *laxus*, adjectif tiré d'un type désidéatif. La racine est une forme élargie de celle de gr. *λόω*, lat. *luō*. On a ainsi arm. *lucanem* « je délire, je détruis »; v. BSL 36, p. 4. V. aussi *lūgeō*.

luxus, **-ūs** m. : excès; et spécialement « excès dans la façon de vivre; luxe, faste, débauche ». Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *luxor*, *-āris*, cf. Plt., Ps. 1107, *luxantur*, *lustrantur*, *comedunt quod habent*, glossé par P. F. 107, 21 : *luxantur a luxu dictum, i. e. luxuriantur*; *luxuria* (souvent écrit *luxoria*); *luxuriēs* f. : surabondance, excès, luxe; d'où *luxurior*, *-āris* (*luxuriō*) : être en

excès, être luxuriant, se livrer aux excès; *luxuriōsus*, *luxuriātor* (S^t Aug., comme *scortātor*).

Luxus est peut-être le substantif correspondant à l'adjectif *luxus* « luxé, mis de travers ». Le premier sens du substantif a dû être « fait de pousser de travers » et, par suite, « fait de pousser avec excès ». Si *luxus* n'a plus que le sens de « excès » en général, le sens technique est bien conservé dans *luxuria* et ses dérivés. C'est un terme qui s'est appliqué d'abord à la végétation; cf. Vg., G. 1, 112, *luxuriam segetum tenera depascit in herbis* et *luxuria foliorum*, ibid. 191; Col. 5, 6, 36, *uitis ualida et luxuriosa*; Plin. 17, 181, *si uitis luxuria se consumpserit*; Col. Arb. 11, *cacumina uirgarum ne luxurientur*. Il s'est dit ensuite des animaux : *luxurians equus*, dit Vg., Ae. 11, 497, où le participe doit sans doute se traduire par « faisant des écarts » : *tandem liber equus campoque potitus aperto* | ... | *emicat, arrectisque fremi cervicibus alte* | *luxurians, luduntque iuabae per colla, per arcos*.

Luxuriāns s'est enfin appliqué aux hommes. *Luxuriēs* (*-ia*) est de même type que *ēsuriēs*; c'est une formation désidérative.

lympa, **-ae** f. : synonyme poétique de *aqua*, surtout employé au pluriel (cf. l'emploi de *aquae, undae*). Personnifié et divinisé. *Lympha, Lymphæ* : déesse(s) des eaux. Cf. P. F. 107, 17, *lymphæ dictæ sunt a nymphis*. *Vulgo autem memoriae proditum est, quicumque speciem quandam e fonte, i. e. e. effigiem nymphæ uiderint, iurem non fecisse finem; quos Graeci νυμφόληπτους uocant, Latini lymphaticos appellant*.

Lympha peut être l'hellénisation d'une forme ancienne *lumpā* (et *limpa*, cf. Wackernagel, ALLG 15, 218) conservée dans la glose *lumpæ : aquae uel undae*, CGL IV 362, 20 (cf. CIL IV 815), sans doute d'origine dialectale (cf. osq. Diuimpais « Lymphis » et peut-être *limpidus*), et qui a été rapprochée de gr. *νύμφη* par les poètes; cf. *Lymphieis Νύμφαις*, CIL I² 1624, et l'emploi indifférent de *Nympha* et *Lympha*, CIL III 1395 et XIV 3911. On peut admettre aussi que *lumpā* est un ancien emprunt populaire et représente une forme de *νύμφη* avec dissimilation de la nasale initiale; cf. les formes populaires *leptis, molimentum* pour *neptis, monimentum*. Les dérivés *lymphātus, lymphaticus* sont des adaptations du gr. *νυμφόληπτος*; le verbe *lymphor, -āris* semble refait sur *lymphātus*. Sur *lymphātus* ont été créés des dérivés tardifs : *lymphātus, -ūs* (Plin.), *lymphātio* (id.), *lymphāceus* « crystallinus » (Mart. Cap., ou *lymphaseus*, d'après *carbaceus*, selon J. B. Hofmann), et un actif *lymphō, -ās* « mouiller avec de l'eau » (Cael. Aur.). Non. 212, 4 cite, en outre, un substantif *lymphor*, de Lucilius, fait sur *liquor*; un composé *lymphiger* est dans Corippus.

lynx, **-eīs** f. : lynx. Emprunt poétique (Vg., Hor.) au gr. *λύξ*. Dérivé populaire **lunceæ*, passé dans quelques langues romanes (jt. *lonza*, fr. *once* de **lonce*). M. L. 5192. De *lynxem* provient le v. h. a. *link*.

ma : onomatopée; cf. *mu*.

macēis, -idis f. : fleur de muscade? Plt., Pseud. 832. Mot de sens contesté, qu'on a supposé forgé par Plaute; cf. J. B. Hofmann, Festschr. Kretschmer, p. 70; le latin tardif *macis*, issu sans doute d'une mélecture de *macir*, transcription du gr. *μάκιρ* (cf. Plin. HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, *Lex.*, et Du Cange, s. u.

macēus, -i m. : sans doute adjectif osque; in *Atellana Oscæ personæ inducuntur, ut Maccus*, Diom., GLK I 490, 20. Joint à *buccō* par Apulée, Mag., p. 325, 30, ce qui incline à le rapprocher de *māla*; *macēus* serait l'homme aux grosses mâchoires. Même formation expressive que dans *lippus, broccus*, etc., qui désignent des difformités physiques. Mais on peut songer aussi à un emprunt venu par la Sicile à un mot grec apparenté à *μακρόσωτος* « être idiot », *Μακρόσωτος* (cf. Schol. Arist. Equ. 62).

Dérivé : *Maccius*, osq. *Makkiiis*.

Le sardo logudorien a *makkū* « fou », M. L. 5197. Sur la glose *maccum, κοκκολάχανον*, v. Graur, *Mél. ling.*, 20.

macellum, -i (*macellis*, Mart. 10, 96, 9) n. : marché, halle; spécialement « marché aux viandes, boucherie », et même « abattoir »; cf. les gloses *macellum* : *κρεοπωλείον*; — *ubi occiduntur animalia, carnificina*, et *macellare, i. e. occidere*. Ancien, usuel.

Dérivés : *macellārius*; *-a taberna*; *macellārius* m. : marchand de comestibles; *κρεοπώλης, lanista qui carnes ferro laniat*; *macellēnsis* « qui habite autour du macellum » (Inscr. Gloss.); *Macellinus*, sobriquet de l'empereur *Opilius Macrinus*. Le groupe est demeuré dans les langues romanes, cf. M. L. 5201, 5200; 5199, *macellāre* (dont l'astérisque est à supprimer, le verbe étant attesté dans les gloses). Cf. aussi les emprunts germaniques m. h. a. *Metzler*, all. *Metsler, Metzger* (toutefois, ce dernier peut provenir du latin médiéval : *matūriūs*). Étymologie populaire dans P. F. 112, 14 : — *dictum a Macello quodam, qui exercebat in Vrbe latrocinium* : *quo damnato censors Aemilius et Fuluius stauerunt ut in domo eius obsonia uenderentur*. Varron, L. L. 5, 146, indique que le mot était usité à Lacédémone et en Ionie : ... *antiquum macellum, ubi olerum copia*; *ea loca etiamnunc Lacædaemoniū uocant macellum, sed Iones* [h]ostia [h]ortorum † *macellictas* [h]ortorum et castelli † *macelli*; cf. Goetz-Schoell et Collart, ad loc.

Emprunt ancien au grec. Hésychius donne *μακέλα* : *πράγματα, δρόφακτοι; μάκελος* : *δρόφακτος et μάκελλον* [λος] est attesté épigraphiquement. Le mot grec est lui-même emprunté au sémitique.

macer, -era (*-tera*, Ital.), **-erum** : maigre. Ancien,

M

usuel. Sert aussi de cognomen; de même *Macrinus*. Panroman (et germanique?). M. L. 5202.

Dérivés : *maceō, -ēs* « macié infestāri » (Plt.; rare); *macor, -ōris* m. (Pacūvius); *maciēs* (classique), *macilentus* (archaïque et postclassique), sans doute d'après transcription du gr. *μάκίος* (cf. Plin. HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, *Lex.*, et Du Cange, s. u.

Il n'y a pas d'adjectif *macidus*; *macor* est à peine attesté, de même le diminutif *macellus*; le substantif usité est *maciēs*, qui a triomphé, peut-être grâce à l'appui de *tābes*, de sens voisin. Les Latins établissaient une parenté entre *mācer* et *mācerō*, comme on le voit par les gloses : *macer*; *λεπτός* et *mācerō*, *λεπτόνω* (à côté de *μαρῶνω*). La parenté n'existe pas plus qu'elle n'existe entre *cārus* et *cāreō*.

Cf. hitt. *maklant* « mince » (v. Benveniste, BSL XXXIII, p. 140); gr. *μακρός* « long », où l'*α* représente i.-e. *o*, comme on le voit par le substantif dor. *μάκος*, ion.-att. *μήκος* « longueur »; pour le sens, cf. *μακεδνός* « long, svelte, élevé ». L'adjectif germanique v. isl. *magr*, v. h. a. *magar* concorde si exactement avec lat. *macer* qu'on le suspecte d'être un emprunt.

mācerō (sur *mācerō* dans Symm., v. Havet, *Man.*, § 265), **-ās, -ātum, -āre** : attendrir par macération; *brassicam in aquam*, Cat., Agr. 156, 5; *grana in oleo*, Plin. 25, 135; faire macérer, détremper; et par suite « énerver, affaiblir, épuiser, mortifier », e. g. Plt., Cap. 928, *et cura sati me et lacrumis maceraui*; 133, *tuo macerare mācerō* | *mācesco consenesco et tabesco miser*, ici rapproché intentionnellement de *mācescō*. Ancien, usuel; toutefois n'est ni dans Cicéron ni dans César. M. L. 5203.

Dérivés : *māceriēs, -ei* (et *māceria*, Afran. ap. Non. 138, 10) f. : affliction. Un seul exemple. N'a pas subsisté dans ce sens parce que *māceria*, *māceriēs* avait un sens technique, celui de « mur de clôture », brut et sans revêtement, à l'origine fait de pisé et de torchis (c'est-à-dire de terre détremmée; cf. Don. ad Ter. Ad. 908, *māceries dicitur paries non altus de materia macerata*), puis de toute espèce de matériaux; cf. Varr., R. R. 1, 14, 4, ... *māceria* : *huius ferē species quatuor* : *quod fuit e lapide, ut in agro Tusculano, quod e lateribus crudis, ut in agro Gallico, quod e lateribus crudis, ut in agro Sabino, quod ex terra et lapillis compositis in formis, ut in Hispania et agro Tarentino*. Cf. M. L. 5204; irl. *macre*; gall. *magwyr* « mur », bret. *mācoer* « uallum ». Dérivés : *māceriātus* : clos de murs; *māceriātio* : *θρήγκωσις* (Gloss. Philox.); *māceriola* (Inscr.).